

Ces pages transcrivent les paroles vivantes reçues par une femme qui savait être à l'écoute de Dieu, au milieu des besognes ordinaires que connaît une épouse, une mère, une maîtresse de maison. Très simplement, des questions vitales sont abordées, telles l'éducation des enfants, la maladie et la guérison, la mort, le retour de Jésus-Christ, le secret de la joie et de la paix dans les difficultés.

En un siècle d'activisme, d'agitation et d'angoisse, où la piété méditative aurait tendance à se retirer au sein de communautés monastiques, ce livre apporte un message spirituel à l'homme d'action aussi bien qu'à l'esprit contemplatif. Une source fraîche jaillit là pour le cœur qui aime la vérité, ce cœur humain qui toujours demeure inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en Dieu.



LES PAROLES QUE TU M'AS DONNÉES

« Les paroles que Tu m'as données... » (Jean 17. 8.)

Non pas celles que l'on obtient
à force d'étude, d'attention, de
réflexion, mais les paroles que Tu
donnes, qui jaillissent au fond de
l'âme, qui sont esprit et vie et
désaltèrent vraiment...

Odette de Benoit

ÉDITIONS BMMAÜS
VBNNES SUR LAUSANNE
195 6

INTRODUCTION

I

En janvier 1912, dans une belle demeure de la vieille cité de Genève, une jeune fille de treize ans, penchée sur l'évangile de Jean, lut les lignes suivantes :

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui. »

Une ardente aspiration et une certitude donnée par Dieu jaillirent alors en lettres de lumière dans l'âme de l'adolescente : « Je me ferai connaître à toi ! » « C'est la première parole qui m'a été dite de la part du Seigneur, » écrira-t-elle plus tard, « et elle est toujours restée gravée dans mon cœur. »

En réponse même à cette promesse, d'autres paroles vinrent s'ajouter au cours des années. Elles furent souvent notées, afin d'être gardées et repassées en esprit, et mieux transmises ensuite à d'autres.

Malgré leur caractère privé, une partie de ces notes est publiée dans les pages qui suivent. A part d'infimes retouches de style, ce sont les mots mêmes d'Odette de Benoit, où se répètent souvent ses pensées dominantes.

Elles ont été regroupées par sujet, en délaissant fréquemment l'ordre chronologique. Le lecteur trouvera à la fin du livre les dates et les références bibliques de chaque paragraphe, dont les titres ont été ajoutés lors de la préparation de cet ouvrage.

Celui-ci, on le verra, n'est pas destiné à chacun. Ici ou là seulement certains trouveront une phrase répondant aux préoccupations de leur cœur. Mais dans la mesure où ces méditations sont vraiment des paroles reçues de Dieu, elles portent en elles une semence vivante qui, répandue au large, peut aider tel ou tel à écouter le Maître, à connaître la joie de l'attendre, à vivre dans sa présence au sein des circonstances et des réalités pratiques de la vie quotidienne.

Ce dialogue avec Dieu — ce psaume, parfois — est le témoignage d'une femme comme les autres, qui fut simplement une épouse, une mère, une maîtresse de maison.

Rappelant le départ d'un serviteur de Dieu, elle écrit : « Quel encouragement de penser que, même lorsque nous aurons quitté cette terre, les semences de vie que nous aurons semées pourront germer et produire des fruits à la gloire de Dieu. »

II

Odette de Benoit naquit le 6 janvier 1899 à Genève, dans la famille du Colonel Paul van Berchem et d'Alice van Berchem, née Necker. C'était leur cinquième fille, qu'une tante quelque peu ironique s'amusait parfois à appeler « Mademoiselle de Trop ». Deux frères et une sœur cadette vinrent encore compléter ce cercle d'enfants, auquel se joignait souvent une joyeuse bande de cousins et cousines. Sensible et réservée, intrépide pourtant, Odette était une fillette au visage doux, encadré de boucles blondes et éclairé de grands yeux bleus songeurs. Elle prit sa place dans la famille sans jamais donner de peine. Son aînée, Renée, s'occupait spécialement de cette sœur cadette et l'encourageait à supporter les petites moqueries de ses cousines lorsque, discrètement, celle-ci témoignait de sa foi.

La jeunesse d'Odette s'écoula, heureuse et privilégiée, soit à Genève, où elle poursuivit ses études secondaires, soit dans le magnifique cadre du château de Crans, dominant le lac Léman près de Nyon. Randonnées à cheval avec son père ou ses frères et sœurs, voyages en Suisse et en Italie, musique et étude du piano pour lequel elle était douée, agrémentèrent parmi d'autres joies sa vie de jeune fille.

A cette époque, elle note déjà diverses questions auxquelles elle réfléchit, en quête de vérité : questions concernant la divinité du Christ, la prédestination et la justice de Dieu, l'attitude en face des croyances d'autrui, ou devant un mystère incompréhensible. A côté de lectures variées et de biographies, sa prédilection se marque pour des auteurs religieux, dont elle copie des citations : Pascal, Vinet, le Père Gratry, G. Frommel, Mc Conkey. Sa foi — non pas celle qui s'hérîte par tradition de parents chrétiens, mais la foi qui est un engagement personnel — sa foi grandit en elle sans qu'un jour particulier ne marque une conversion. A travers toute sa vie, cependant, la promesse décisive reçue à l'âge de treize ans l'accompagnera et remplira son cœur d'une persévérante attente de la vision d'En-haut.

Son grand amour de la nature et des fleurs la conduisit à suivre un cours de jardinage à la Corbière, sur les bords du lac de Neuchâtel. Les merveilles de la création lui suggérèrent plus d'une parabole spirituelle. Elle eut aussi l'occasion d'aider quelques semaines dans un orphelinat, à Burtigny. Là, le contact avec de moins privilégiés qu'elle l'amena à désirer s'attacher toujours davantage aux choses essentielles, plutôt qu'au confort ou aux plaisirs égoïstes. « Je me suis rendu compte combien je m'aimais encore moi-même ! » écrit-elle à sa mère à cette occasion.

A dix-neuf ans, elle connut un premier chagrin.

« Pour qu'un projet réussisse, note-t-elle, il faut qu'il soit selon la volonté de Dieu. Pour qu'un désir se réalise et apporte une bénédiction, il faut qu'il soit inspiré de Dieu. — O Dieu, tu sais combien de projets, combien de désirs s'agitent en moi. J'ai besoin de te dire : Inspire

toi-même mes projets et mes désirs, et que ce soit de toi seul que j'en attende la réalisation. »

Or, le jour même où elle écrivait ces lignes, l'ami auquel elle commençait à penser mourait subitement. Les quelques notes de cette période n'y font que très discrètement allusion. Son premier cri s'exprime ainsi : « Déjà le trouble, l'effroi, la crainte, la révolte et le désespoir m'auraient submergée si je ne connaissais pas Dieu. Mais il est le Rocher des siècles, le Dieu d'amour, le Père plein de compassion, et je suis son enfant. Il vaut la peine de vivre pour lui. Que ma vie lui soit doublement consacrée. » Et une semaine plus tard : « Un vent de tempête a soufflé. Heureusement, il n'a pas fait chavirer la barque, mais il l'a fait avancer plus vite. »

Tandis qu'elle réfléchissait encore au mystère de la mort, un nouveau deuil tout proche la frappa. Sa sœur Renée rentra des Indes, accompagnée de son mari. Quelques jours après, elle succombait à la grippe espagnole. * Odette écrit : « Certainement, Dieu a fait un acte d'amour envers nous en nous reprenant Renée. Un jour nous le comprendrons parfaitement. — Renée a reflété l'amour de Dieu sur la terre, Dieu nous l'a donnée pour nous apprendre à aimer. — Notre vie sur la terre n'a de valeur que dans la mesure où nous la vivons en vue de l'éternité. »



L'hiver suivant, en 1919, elle passa quelques mois dans l'école biblique du Révérend Dr Stuart Holden, à

* Voir le livre « Renée de Benoit », Souvenirs et lettres.

Londres, heureuse d'approfondir ses connaissances religieuses dans ce milieu vivant.

En juillet 1920, elle épousa le Dr Pierre de Benoit, veuf de sa sœur Renée. Alors qu'elle sentait germer en elle ce nouvel amour, elle inscrivit cette prière de confiance : « Je ne sais pas où tu me conduis, mais je sais que tu me conduis, et cela me suffit. Merci, ô Dieu, de la paix et de la joie si profondes qui découlent de cette certitude. » Elle devint une seconde mère pour la petite Claire-Lise, laissée par sa sœur, et une profonde affection les unit toute leur vie.

Puis en 1922, ce fut le départ pour les Indes, où son mari était rappelé d'urgence pour s'occuper des affaires délicates de la Mission Canaraise Evangélique, qui avait repris l'œuvre de la Mission de Bâle, vers la fin de la première guerre mondiale. La situation, encore incertaine, obligea les parents, le cœur gros, à laisser au pays Claire-Lise et leur petite Ariane, née huit mois auparavant. Des Indes, Odette écrivit, en pensant à ses bien-aimées : « Je fais l'expérience qu'un sacrifice accompli pour Christ est porté avec lui. »

Deux mois après leur arrivée aux Indes, un télégramme leur annonça la mort d'Ariane, enlevée après six jours de méningite. Malgré le profond déchirement, Odette accepta cette épreuve de la main de Dieu. Avec son mari, elle décida de faire graver sur la petite tombe solitaire au pays : « Dieu est amour. » « Pourvu que chaque jour nous rapproche plus de Dieu. Oui, même si quelque cruelle épreuve survient... Mes yeux se remplissent bien souvent de larmes... C'est parfois un chant de victoire que je voudrais entonner en voyant toute la force et la joie que Dieu me donne, souvent à l'instant où je

réalise le plus intensément le départ de mon trésor bien-aimé... Il est bon d'apprendre à passer par le chemin que Dieu veut, et non par celui que nous voulons. La pensée du ciel m'est devenue si familière... mais je me dis que la présence et l'amour de Jésus doit m'être dès maintenant le ciel sur la terre. Le connaître, le posséder suffit, et c'est là notre force. »

Un petit garçon, Daniel, né à Kotagiri en 1922, vint combler la place vide.

Rentrée avec son mari en 1923, Odette le laissa repartir seul en 1924, dans l'espoir de pouvoir le rejoindre. Son fils Jean naquit à Lausanne en 1925. Puis le verdict médical la concernant étant défavorable, son mari dut renoncer à son ministère aux Indes et rentrer définitivement en Suisse.

* x-

Entrevoyant ce dénouement depuis quelque temps, Odette et Pierre de Benoit ressentaient un appel toujours plus net à fonder un institut biblique. Aux Indes leur était apparue l'importance capitale pour les missionnaires de posséder une connaissance biblique approfondie, et la Parole de Dieu leur était devenue personnellement toujours plus précieuse. Avec la collaboration de quelques amis, l'institut Emmaüs fut fondé en 1926, à Venues sur Lausanne.

«Emmaüs m'apparaît comme un nouveau départ en mission. Le point primordial et le plus urgent, c'est certainement notre vie spirituelle, notre relation personnelle avec Dieu. Sommes-nous prêts à suivre Christ de tout près ? »

Dès lors, la vie et les occupations d'Odette furent liées à la colline de Vennes, où l'institut biblique grandira. C'est de cette période de sa vie que datent ses principaux carnets de notes. Après avoir dirigé quatre ans l'internat des élèves, elle vint s'établir avec les siens dans la villa Bérée, construite près de la nouvelle demeure où l'institut dut émigrer pour loger tous ses nouveaux élèves.

Trois enfants, Elisabeth, Dorothée et Luc, élargirent encore le foyer.

Soutien constant pour son mari, éducatrice, maîtresse d'une maison ouverte à de nombreux visiteurs, dirigeant aussi les travaux du jardin où elle aimait à s'occuper elle-même, Odette poursuivit sa tâche dans le désir d'être trou vée avant tout fidèle : « Fidèle, afin d'être pour chacun comme la bonne odeur, le parfum de Christ, une lettre écrite par Christ. »

Elle organisa des réunions pour les dames du quartier, et eut souvent l'occasion d'apporter des messages à divers groupes ou rencontres. Mais ce n'était pas ces activités extérieures qu'elle recherchait. Par l'intercession elle de meurait au centre des œuvres qui l'entouraient.

Le mouvement qui se développa en relation la plus étroite avec l'institut Emmaüs fut la Ligue pour la lecture de la Bible. Des chalets de campement, conçus par Pierre de Benoit, s'alignèrent bientôt à l'orée de la forêt, derrière Bérée, et virent défiler chaque année des centaines de jeunes. Odette écrivit de nombreuses notes bibliques explicatives pour les journaux de la Ligue.

En 1937, son mari, invité à visiter le champ de la Mission Philafricaine en Angola, que l'on hésitait à abandonner, fut arrêté au cours d'un premier voyage par un accident au genou, sur l'île de Madère, accident qui me

naça de le laisser infirme. Accompagnée de son père, Odette alla le rejoindre pour le ramener en Suisse. L'année suivante, en compagnie d'un pasteur ami, le voyage put s'effectuer jusqu'à destination, et l'œuvre prit peu après, grâce à Dieu et à de nouveaux renforts en ouvriers, une extension rapide et bénie. Les cinq dernières années de sa vie, Odette rédigea avec soin et amour un bulletin de prière pour la mission Philafricaine, et les courts messages spirituels de ces feuilles furent toujours appréciés. Enfin, au fur et à mesure que ses enfants s'engagèrent à leur tour dans une activité chrétienne (Ligue pour la lecture de la Bible, mission à Madagascar, évangélisation par les films, et parmi les étudiants), Odette prit à cœur d'intercéder dans le détail pour le travail de chacun d'eux.

Odette n'a jamais joui d'une robuste santé, et ses forces physiques restèrent limitées. Elle aurait aimé parfois agir davantage, mais sans cesse Dieu lui rappelait l'œuvre par excellence: la foi et la communion avec Christ. C'était sur tout pendant la période des vacances, ou le dimanche, qu'elle trouvait du temps pour écrire dans ses carnets. A d'autres occasions, elle sut mettre à part un ou plusieurs jours de retraite personnelle, seule, avec son mari, ou avec l'une de ses filles. Et combien elle aimait la montagne, les promenades sur la hauteur au cours desquelles elle trouvait toujours un coin pour s'asseoir et méditer !

* *

L'appel à « monter plus haut » devait retentir soudainement. 11 la trouva prête.

En octobre 1953, elle quittait la maison pour l'hôpital de Saint-Loup. Il ne s'agissait que d'une petite intervention chirurgicale. Une joie particulière avait habité Odette les semaines précédentes. Une deuxième opération, plus grave, s'avéra nécessaire. Après un court combat intérieur, Odette l'accepta dans le calme et dans la paix. Le jour précédant cette seconde intervention, une émouvante veillée d'armes se déroula dans sa chambre de malade. Son mari, deux de ses filles et quelques frères en Christ étaient présents. L'un d'entre eux, un Africain, avec la liberté que donne l'Esprit, parla ouvertement de la mort possible, rapelant que l'heure choisie par Dieu est toujours la meilleure, et que chacun d'entre nous est sans cesse au bord de l'éternité.

Pendant quelques jours, il sembla qu'Odette pourrait surmonter le choc opératoire, entourée par tous les soins des diaconesses, par la présence de son mari et celle de Claire-Lise qui la veillait. Mais dès la sixième nuit, ses heures furent comptées.

Le dernier jour, le 2 novembre, fut une journée de victoire. Odette demanda à revoir ceux de ses frères et sœurs qui étaient en Suisse. Puis son mari et ses enfants l'accompagnèrent dans les chants et la prière jusqu'aux portails de la gloire. Les souffrances ne lui furent pas épargnées, mais la présence et l'amour du Seigneur étaient si réels, le monde invisible si proche, que la joie se mêlait aux larmes. La mort dépouille de tout, mais elle ne saurait priver le croyant de la bonne part, à savoir Christ.

En associant Odette au souvenir de sa sœur Renée, et à celui de sa mère, qui l'avait devancée de huit mois seulement, les paroles suivantes furent prononcées dans la cathédrale de Lausanne, le jour de l'ensevelissement :

« Combien ne seraient-elles pas déçues et peinées si les pensées des vivants s'arrêtaient à elles au lieu de se tourner vers Celui qui est la Vie, le Vainqueur de la mort ! Combien elles seraient attristées si certains, pour se tranquilliser, les rangeaient dans la catégorie des saintes, des cas exceptionnels, que l'on admire, mais que l'on ne cherche même pas à rejoindre sur le chemin de l'obéissance !

« Saint Paul disait : Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine. Odette de Benoit nous dit aujourd'hui : Ce n'est pas moi qui importe, c'est Celui qui donne la vie éternelle, Celui qui nous offre à tous sa grâce et nous comble de bénédictions quand -nous acceptons cette grâce. »

Chapitre premier

LA COMMUNION AVEC DIEU

Vivre en communion étroite avec Dieu, écouter sa Parole, croître dans sa connaissance, telle fut la vocation précise d'Odette de Benoit, la « bonne part » qu'elle désira dès sa jeunesse, le choix qu'elle renouvela sans cesse au cours des ans.

Non pas que cette vocation soit une évasion loin des réalités matérielles de cette terre. Au contraire, Odette se rendait compte que l'obéissance à cet appel l'équiperait mieux pour les tâches quotidiennes, lui éviterait toute œuvre inutile accomplie par ses propres forces, et l'entraînerait dans une consécration pratique de sa vie entière.

Alors que tant de chrétiens s'affairent, courent, et s'usent, surchargés de besognes — piège d'autant plus subtil que ces travaux sont entrepris pour Dieu — la certitude s'impose de plus en plus à Odette que le travail par excellence, la bonne part, consiste à écouter la Parole de Dieu. La majesté de cette Parole qui crée l'univers, ressuscite les morts et communique la vraie nourriture dont les hommes ont besoin, lui est révélée. Après l'avoir

reçue elle-même, elle pourra donner aux autres les paroles qui lui auront été données.

Certes, les obstacles sont là, extérieurs ou intérieurs. Il ne suffit pas d'entendre l'appel, il faut y répondre avec persévérance.

Un choix persistant est nécessaire. Une obéissance aussi. Le renoncement à d'autres biens, même légitimes, peut s'imposer, et c'est une volonté sans cesse ouverte, attentive, qui permet à Dieu d'agir au tréfonds de l'être et de révéler son Fils.

Odette a compris aussi que le croyant est appelé à s'identifier avec Christ non seulement en sa mort et en sa résurrection, mais encore en son ascension et en sa victoire à la droite de Dieu dans les lieux célestes.

Dans l'identification avec Jésus — qui implique également la communion de ses souffrances — l'âme connaît des ravissements, des élans de joie, traduits à la fin de ce chapitre par des prières ou simplement par quelques soupirs du cœur. Ils expriment l'immense bonheur goûté en la présence du Bien-Aimé.

*Celui qui a mes commandements et qui les
garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui
m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai,
et je me ferai connaître à lui. Jean 14. 21.*

L'ÉNERGIE CRÉATRICE

« En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. — Dieu nous a parlé par le Fils... qui est le reflet de sa gloire, et l'empreinte de sa personne, et soutient toutes choses par sa parole puissante... — C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la Parole de Dieu, en sorte que ce que l'on voit n'a pas été fait de choses visibles. — Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. — Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent. — L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » ¹

L'heure est déjà venue où ceux qui entendent ta voix vivent. L'heure vient, l'heure de la résurrection vient, où ceux qui entendront ta voix vivront, et ceux qui sont dans les sépulcres en sortiront. Par ta parole, tu as créé le monde. Tu as dit : Que la lumière soit ! et la lumière fut. Ta parole est une énergie créatrice qui domine la matière et possède la prééminence sur elle. Je veux me soumettre à cette puissance créatrice, je veux que mon corps en soit constamment vivifié. Fais-moi vivre maintenant déjà, de jour en jour, par ta parole !

PAR-DESSUS TOUT

Je dois veiller à ne pas me laisser aller à l'orgueil et m'efforcer de parvenir à une communion constante avec le Seigneur, à une consécration pratique de ma vie. Que je recherche cette communion par-dessus tout et que, pour y parvenir, je ne craigne pas de renoncer à autre chose : lectures, quelquefois musique, spectacles, plaisirs... Que je regarde toutes choses comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ; que jamais je ne désobéisse à l'impulsion de l'Esprit qui me pousse à la prière ! Qui peut mesurer les conséquences d'une telle désobéissance ?

Chercher à connaître la pensée de Dieu à propos de tous les sujets qui me préoccupent, plutôt que la pensée des hommes, et pour cela réserver des heures de prière et de méditation... même si les hommes ne comprennent pas.

AU PLUS HAUT INTÉRÊT

Chaque dimanche, je veux consacrer une heure à Dieu: heure de prière, d'adoration, d'humiliation, d'intercession, heure pour écouter, pour m'approcher de Dieu.

Il me faut absolument être plus fidèle, le matin avant le déjeuner, à lire ma Bible et à prier. Je n'y consacre pas assez de temps, et pourtant c'est là certainement le temps de la journée placé au plus haut intérêt.

Comment serai-je une source de vie, si je ne prends pas le temps de boire moi-même à la source de la vie ?

Comment répandrai-je la lumière et l'amour, si je ne vais pas les chercher vers Celui qui est lumière et amour?

Si je veux progresser spirituellement, si je veux exercer une bonne influence et rayonner la joie et l'amour, il est indispensable que je prenne le temps de me placer sous l'influence de Jésus-Christ.

« Hors de moi, vous ne pouvez rien faire. » ²

Des conséquences incalculables dépendent de mon obéissance ou de ma désobéissance à cet appel de Dieu.

LA MAISONNÉE ENTIÈRE EN BÉNÉFICIE

Moments de communion bénie, hier soir et ce matin, avec Dieu. Je crains parfois de négliger des devoirs immédiats pour satisfaire cette forte inclination que j'éprouve pour la prière et la communion avec Dieu. « Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bien. » ³

D'autre part, je dois constater que je sors de ces moments vivifiée, affermie, et que mes enfants et la maisonnée entière en bénéficient. Le calme et la sérénité ont envahi mon âme, et je puis faire face aux multiples demandes de la journée sans inquiétude, sans agitation, de telle façon que tout semble se liquider et s'arranger sans entraîner après soi des complications ou des difficultés inutiles.

L'ACTIVITÉ DONT LES FRUITS DEMEURENT

Je me sens parfois partagée entre mon désir de prier, de méditer, et l'appel des occupations multiples qu'une grande maison et une nombreuse famille ne manquent pas d'occasionner. Sûrement, la communion avec Jésus n'exclut pas l'activité. Au contraire, la bonne, la vraie activité découle de cette communion, laquelle produit des fruits

qui demeurent. « Celui qui demeure en moi porte beau coup de fruit. » ⁴

C'est dans la communion avec Jésus que mon activité de mère de famille, de maîtresse de maison doit trouver son inspiration, sa force, sa valeur. Ma vocation d'épouse et de mère, mon autorité sur mes enfants, sur mes aides, doit prendre là sa source. Grâce à mon union avec lui, Jésus peut me communiquer heure après heure inspiration, patience, joie, sagesse.

L'activité ménagère, que suggère Marthe, me paraît quelquefois entrer en conflit avec la contemplation de Marie. Seigneur, délivre-moi de toute activité stérile et fatigante et qui ne porte pas de fruits pour toi. Donne-moi de travailler, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure et que le Fils de Dieu me don nera. Donne-moi de renouveler toujours de nouveau, avec plus d'ardeur, de détermination, de persévérance et d'am plitude mon choix de vivre dans ta présence. Que mon esprit reste invinciblement uni au tien !

Ce choix en un sens est exclusif. Il exclut non seule ment tout ce qui est péché, tout ce que Jésus condamne, mais aussi toutes sortes de bonnes choses secondaires. Je voudrais tout ajuster à ce choix : lectures, récréations, activités, musique, travaux ménagers. Je veux renoncer à tout ce qui est incompatible avec ce choix.

Une fois de plus, je choisis la bonne part, la meilleure: ta présence, ta parole, toi-même, ô Jésus !

DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS

Toujours à nouveau, le Seigneur me rappelle la parole qu'il m'a donnée en janvier 1912, alors que j'avais treize

ans : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père; je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui. » ⁵
Toujours je suis restée dans la foi que Jésus se révélerait lui-même à moi, si je persévérais dans l'obéissance à sa parole. Mon âme compte sur le Seigneur, et j'attends sa promesse.

Jésus veut se faire connaître à moi personnellement et dans la vie de tous les jours, comme étant :

le pain de vie,
l'eau qui désaltère et étanche toutes les soifs,
la porte,
le Bon Berger qui donne sa vie pour ses brebis,
les instruit, les protège et les guide.

Il veut que j'aie une connaissance personnelle de lui, qui est :

la lumière qui délivre des ténèbres,
la vérité qui mène à Dieu,
la vie et la résurrection.
Le connaître, c'est la vie éternelle. ⁶

VOIS... PRÊTE L'OREILLE... OUBLIE

Seigneur, que veux-tu que je fasse ?

• Je ne me lasse pas de répéter cette question, Dieu lui-même l'a mise dans mon cœur.

Seigneur, j'aimerais t'entendre me dire : Entreprends telle œuvre, lance-toi dans tel travail... Mais ta parole à mon cœur est différente. Voici ce que tu m'ordonnes :
« Ecoute ma fille, vois et prête l'oreille, oublie... » ⁷

Est-ce vraiment là ta réponse ? Cet appel à écouter ta voix revient toujours dans mon cœur sous une forme ou sous une autre. Et je comprends, oui, je saisis que c'est là ce qui importe, la seule chose nécessaire. Et pourquoi donc est-ce si important ?

Parce que ta parole engendre la vie, parce qu'elle est la base de toute foi efficace et vivante. « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu. » ⁸ Oui, je l'ai déjà compris, l'œuvre que tu me demandes, c'est de croire. Et pour croire à ta parole, il faut que je l'entende. C'est pourquoi il me faut écouter.

Des paroles que tu prononceras dans mon âme jaillira la vie. Les paroles que tu m'as données, ce sont celles-là qui compteront, celles-là que je pourrai donner ensuite de ta part aux autres. Les paroles que tu m'as données, ce sont celles-là qui produiront la foi.

Je croirai aux choses que tu me déclareras, que tu m'annonceras, et cette foi deviendra une démonstration des choses qu'on ne voit pas encore. Cette foi tendra à rendre visible ce qui est encore invisible. Cette foi sera l'œuvre de Dieu qui surpasse les autres œuvres et les engendre toutes. « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes. » ⁹

« Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » ¹⁰

Ecoute, ma fille, vois, considère...

La vision de Jésus crucifié, la vision de Jésus ressuscité et glorifié, voilà ce qu'il me faut. Voilà ce qui produira dans ma vie des fruits bénis, des œuvres bénies. C'est en contemplant Christ que nous sommes transformés, de gloire en gloire, à son image. ¹¹ Que cette vision me soit donnée, et que je puisse refléter quelque chose de sa lumière !

Prête l'oreille...

Vivre assez près du Bon Berger pour entendre sa voix. Si tu ne veilles pas, si tu ne prêtes pas l'oreille, tu ne sauras pas l'heure à laquelle je viendrai. Mais si tu veilles, tu sauras. Si tu prêtes l'oreille, je pourrai te révéler ce que je ne puis révéler à d'autres, parce qu'ils n'entendent pas. Ecoute ce que l'Esprit dit maintenant à l'Eglise. Faute de le comprendre, beaucoup de chrétiens partent dans de fausses directions, ou épuisent leurs forces dans des travaux que Jésus ne leur demande point.

Oublie...

Oublie ton peuple et la maison de ton père, même ce qui est légitime. Qu'aucun bien ne te retienne. L'appel du Roi prime tout.

« Je résolu de tout quitter pour suivre l'attrait qui me poussait vers la croix », disait Angèle de Foligno. Cet « oubli » qui peut paraître si répréhensible, est un abandon total à Dieu de ce qui nous est le plus cher. Il saura nous rendre au centuple ce que nous lui abandonnons.

Les obstacles à l'appel céleste sont des liens de toutes sortes. Ils peuvent être des obligations envers sa famille, son mari, ses enfants; des occupations et préoccupations ménagères, des travaux domestiques, des maladies, un mauvais état de santé, un besoin exagéré de sommeil.

Seigneur, libère-moi toi-même de toute entrave ! Que rien ne m'empêche de répondre à ton appel !

LE CHOIX

Si l'on sent l'appel de Dieu, l'appel à le contempler, à demeurer dans son amour, il ne faut pas hésiter à y répondre, à choisir la bonne part, qui consiste à rester assise

aux pieds du Seigneur pour écouter sa parole, comme Marie. Résister à cet appel est folie, et pourtant beaucoup d'âmes hésitent, ont peur de se tromper, d'être incompréhensibles ou de sembler perdre leur temps.

Le choix de la seule chose nécessaire est aussi le fruit de mon amour pour Christ. Parce que je l'aime, rien ne vaut pour moi autant que sa présence, et je choisis sa présence. C'est à lui de décider quelles sont les autres choses qu'il choisit de me donner.

Je tressaille de joie à la pensée d'avoir été appelée à choisir cette part excellente : la présence et l'amour de Jésus. Plus encore que notre service, il désire notre amour.

J'AI ENTENDU SA VOIX ME DIRE...

J'ai entendu sa voix me dire : Tu peux choisir ce que tu veux. Demande-moi, car je puis faire bien au-delà de tous tes vœux. — Seigneur, j'ai fait mon choix : je choisis ta présence et d'être unie à toi. Je veux ta connaissance.

J'ai entendu sa voix me dire : As-tu compris ce que veut dire ton choix pour toute la vie ? Orgueil et amour terrestre, désir charnel et pensée vaine, ces choses te rendent impropre à savourer mon union pleine. Rejette donc résolument ce qui t'empêche de m'aimer. Choisis encore, choisis souvent la part que je veux te donner.

Si tu désires ma présence, sache que par là tu renonces pour toujours à tout ce que je hais, pour aimer seul ce qui me plaît. Si tu choisis mon amour, par là tu renonces à aimer autre chose que moi, tu choisis de n'aimer rien hors de moi, rien plus que moi.

Seigneur, j'ai fait mon choix. Je choisis ta présence et d'être unie à toi. Je veux ta connaissance.

La parole de l'apôtre Paul s'est imposée à moi : « Je regarde toutes choses comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout. » ¹²

Pour mon cœur, ô Jésus, rien ne remplace ta parole. Ta présence est mon plus grand trésor. Les paroles que tu m'adresses se gravent dans mon cœur et j'en vis. Le reste s'efface et pâlit.

Et dans ces temps de troubles et d'anxiété, qu'est-ce qui me soutient ? N'est-ce pas ta parole et les promesses que tu m'as données ? Que le désir de te connaître me dévore, que tout le reste soit de la boue en comparaison de ce bien suprême.

Les jours mauvais viennent. Ils sont là, et nous ne savons pas si notre pays verra aussi la guerre. Des milliers de soldats en congé ont été rappelés télégraphiquement à leur poste à la frontière... Il est temps de veiller et de prier, de travailler à affermir sa foi, de développer une confiance parfaite en Dieu, quoi qu'il arrive. Un commerce fréquent et prolongé avec lui est nécessaire pour cela. Il est si facile de se laisser distraire, occuper par mille soins divers, et surtout inquiéter par des perspectives sinistres de guerre et toutes les souffrances indicibles qu'elle entraîne.

Les paroles du psaume 27 me fortifient : « Il me protégera au jour du malheur dans son tabernacle. Il me cachera à l'abri de sa tente. » Cette parole n'était-elle pas spécialement adressée à ceux qui désirent ardemment une chose, la seule chose nécessaire : la vie dans la présence de Dieu, dans le sanctuaire, pour contempler sa face ?

PENSE A CE QUE JE T'AI FAIT

* Elisée, quittant ses bœufs, courut après Elie, et dit : Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, et je te sui vrai. » Elie lui répondit : « Va et reviens, car pense à ce que je t'ai fait. » ¹³

Cette parole d'Elie à Elisée, sur qui il venait de jeter son manteau, me revient souvent à l'esprit. « Pense à ce que je t'ai fait. » Souviens-toi de la vocation céleste que je t'ai adressée. Elle prime tout, et désormais le reste doit passer à l'arrière plan. Ne t'attarde pas. Va et reviens. Ne te laisse pas distraire ni détourner de l'appel que tu as entendu. Je te permets d'aller saluer les tiens. Mais ne leur permets pas de te retenir. Ne perds pas de vue la grandeur de ta vocation.

Combien j'ai besoin de laisser cette parole pénétrer profondément en moi ! Car hélas ! que de fois je me laisse accaparer par trop de soins terrestres, négligeant l'essentiel. Que le souvenir de la vocation céleste qui m'a été adressée, vocation de prière, appel à la communion avec Jésus, ne s'efface jamais de mon cœur !

Pense à ce que je t'ai fait. Souviens-toi de toutes les paroles que je t'ai dites. « Rappelle-toi comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi ! — Retiens ce que tu as. — C'est pourquoi, nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles. » ¹⁴

Il est possible de perdre ce que l'on a reçu, d'être emporté loin des promesses de Dieu, de négliger le don qui nous a été donné. Il est possible d'oublier les paroles que Dieu nous a dites. Il est possible d'être rejeté après avoir prêché aux autres, de recevoir la parole, de la voir ger

mer, mais de la laisser étouffer par les mauvaises herbes.
« les soucis du siècle et la séduction des richesses. » ¹⁵

Seigneur, est-ce vraiment possible ? Que cela soit une chose impossible pour moi, parce que la parole que tu as prononcée dans mon âme est vivante et porte des fruits de régénération.

JE VOUS REVERRAI

« Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. » ¹⁶

La joie d'un revoir... Revoir un être cher, lui parler dans l'intimité, n'est-ce pas précieux et doux ? Etre tout à nouveau visitée par le Seigneur lui-même, entendre sa voix, communier avec lui, recevoir de lui une nouvelle vision, une nouvelle énergie, voilà qui fortifiera et réjouira mon cœur ! — Seigneur, revois mon âme, visite-moi tout à nouveau, et que ce revoir soit la source d'une joie profonde que personne ne pourra me ravir.

MEME LA NUIT

Pense à la grâce. Ne peut-elle pas te fortifier ?

Pense à la grâce. Ne peut-elle pas te secourir ?

Je me suis réveillée un matin toute pénétrée par les paroles et la mélodie d'un cantique composé dans mon sommeil et qui me paraissait très beau. Mais seules les paroles ci-dessus me sont restées. N'y a-t-il pas une action de l'Esprit de Dieu qui travaille dans les profondeurs de l'être, même à l'état de sommeil ? Soit que nous dormions, soit que nous veillions, nous sommes au Seigneur, et nous pouvons chanter dans nos cœurs sous l'inspiration de la grâce ¹⁷ même dans nos rêves.

En réfléchissant à ce qui manque au culte que je rends à Dieu, je remarque ceci : Je viens toujours à lui avec un grand nombre de soucis, de poids divers qui m'accablent plus ou moins. Le temps que je passe devant Dieu est employé presque exclusivement à prier pour tel ou tel sujet de préoccupation, et je ne sais pas, ou peu, me réjouir en la présence divine, libérée de tout fardeau. Ce déficit est probablement aussi la cause d'un déficit dans un témoignage de joie continuelle et communicative.

J'ai relu et médité ce matin les versets suivants : « Rejetons tout fardeau... les yeux fixés sur Jésus. — Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous. »¹⁸ Et surtout le psaume 81 : « Chantez avec allégresse à Dieu, notre force ! Poussez des cris de joie vers le Dieu de Jacob... J'entends une voix qui m'est inconnue : J'ai déchargé son épaule du fardeau, et ses mains ont lâché la corbeille. »

Qu'advient-il si je lâche la corbeille de mes soucis ? Si c'est Dieu lui-même qui décharge mon épaule de fardeaux trop lourds, allégée, je pourrai gravir plus vite la cime; libérée, j'écouterai la voix de Dieu, toute à sa disposition pour l'adorer et le louer !

« Ecoute, mon peuple !... Israël, puisses-tu m'écouter ! ... Oh ! si mon peuple m'écoutait !... En un instant je confondrais leurs ennemis, je tournerais ma main contre leurs adversaires ! »¹⁹ Seigneur, si toi tu te charges de confondre tous mes ennemis et ceux qui s'attaquent à mes enfants, qu'ai-je à craindre et qu'ai-je d'autre à faire sinon t'écouter, me réjouir en toi, t'adorer ?

Lâche courageusement la corbeille ! Car lui-même prendra soin de tout ce que tu lui abandonnes. « Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé. »²⁰

DÉPOSE TA GERBE

Passé quelques jours très remplis avant cette retraite personnelle. Peu de temps pour la préparer. Je me disais qu'il me faudrait faire une liste des sujets de prière et de préoccupations pour Emmaüs et ma famille. En arrivant ici, je trouve dans un cahier les lignes suivantes :

« Dès l'arrivée, liez en gerbe tous vos soucis, vos préoccupations, vos problèmes personnels; déposez-les dans la main du Christ, abandonnez-les lui, oubliez-les en confiance. C'est lui qui vous le demande : il porte nos souffrances et se charge de nos douleurs. A votre départ, ô merveille, votre gerbe vous sera rendue vannée, moulue, pétrie, transformée en pain de vie. »

Je comprends que c'est bien là ce que je dois faire, et faire totalement : Remettre tout à Dieu, renoncer à toute autre préoccupation sinon celle d'écouter le Seigneur, de me plonger dans son amour. Une fois de plus, il s'agit de choisir la bonne part qui ne me sera point ôtée, la seule chose nécessaire.

Ma liste de prière — pour être à jour avec mes prières, comme on est à jour avec sa correspondance — viendra après. Si Dieu me le demande, il mettra lui-même dans mon cœur les sujets d'intercession, et à ce moment-là j'obéirai.

Mes soucis, mes préoccupations peuvent être en rapport avec l'œuvre de Dieu, et cependant étouffer la parole de

vie. Ce qu'il faut, c'est faire place à la Parole, écouter la parole de Dieu, parole créatrice, parole régénératrice, parole qui agit, parole qui engendre la vie, l'action et la prière véritables.

Après le souper, courte promenade au bord de la rivière, où je m'arrête un instant pour abandonner entre les mains de Dieu toutes mes préoccupations actuelles. Je me sens allégée, et j'ai la certitude que Dieu bénira cet acte.

LES LIEUX CÉLESTES

Par moments, j'éprouve une si grande paix et joie intérieures que j'en suis étonnée. Comment est-ce possible, alors que tant de nuages noirs s'amoncellent à l'horizon, que tant d'angoisse, d'anxiété, de détresse régneront par tout dans le monde ?

L'explication n'est-elle pas que j'ai déjà, en quelque sorte, quitté ce monde ? En esprit, j'ai pris ma place dans les lieux célestes, à la droite de Jésus-Christ ressuscité et glorifié, attendant avec lui que Dieu mette nos ennemis sous nos pieds. Lieux de repos, de victoire, de puissance, de communion avec Christ, et de prière.

Assise avec Christ au-dessus de tout, délivrée de la puissance des ténèbres, transportée dans le royaume de sa lumière, illuminée par le soleil de son amour : oh ! quelle merveilleuse place forte !

MONTE ICI

« Une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue et qui me parlait dit : Monte ici ! »²¹

J'ai déjà entendu la voix du Seigneur, et je l'entends à nouveau me dire : Monte ici ! En esprit et par la foi, viens vivre avec moi dans les lieux célestes.

« Dieu nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ. » ²² C'est là, dans les lieux célestes, que nous sommes bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles en Jésus-Christ. ²³

Lieux de repos, car nous sommes assis avec lui, attendant que Dieu mette tous nos ennemis sous nos pieds. ²⁴

Lieux de victoire, car nous partageons la victoire de notre Sauveur ressuscité et glorifié. ²⁵

Lieux de prière, car c'est là que nous avons une action sur les autorités, les dominations, les esprits méchants. ²⁶

Monte ici ! Quitte déjà cette terre. C'est la meilleure préparation pour le retour de Jésus. Vis dès maintenant avec Jésus dans les régions célestes; regarde toutes choses terrestres de cette altitude, dans leur vraie perspective.

LE « JE VEUX » DE JÉSUS-CHRIST

« Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. » ²⁷

Je suis si reconnaissante pour le « Je veux » que Jésus a prononcé dans cette prière. Cela ne laisse plus la moindre place pour aucun doute, aucun « si ». Il n'a pas prié : Si c'est ta volonté... j'aimerais que... Il a dit : Je veux que ceux que tu m'as donnés soient avec moi ! — Merci, Seigneur Jésus, pour cet impératif catégorique qui nous révèle ta volonté. Tu veux qu'aujourd'hui-même nous soyons assis avec toi dans les lieux célestes. Tu veux que maintenant déjà nous voyions ta gloire.

C'est lui, bien avant nous, bien plus que nous, qui a prémédité le plan de notre salut, qui a entrevu la gloire

à laquelle il voulait conduire beaucoup de fils. Il est descendu du ciel sur la terre, parce qu'il veut nous amener de la terre au ciel, dans le lieu même où il vit, dans la présence de la gloire du Père, à la droite de sa toute-puissance, au-dessus de toute domination qui se peut nommer. Qui dira jamais tout ce que cela signifie ?

Tu veux que je sois là où tu es, dès maintenant. Et moi aussi, je le veux. J'ose le vouloir, puisque c'est ta volonté pour moi. J'ai conscience de t'avoir été donnée. Par ton ascension, tu nous as ouvert le chemin dans les lieux célestes, à la droite du Père. J'accepte, je prends cette place, je désire demeurer là et voir ta gloire.

Dans son martyre, Etienne a été transporté en vision près de toi. Il t'a vu debout à la droite de Dieu, et il a vu ta gloire. La vision de ta gloire, voilà ce qui me donnera la force de tout supporter et endurer, en ce temps de jugement que nous vivons.

Répondre à ton appel céleste maintenant, y a-t-il une meilleure préparation que celle-là pour l'enlèvement à ta venue ? Il faut se laisser enlever dès maintenant et transporter dans ton royaume de lumière, auprès de toi, à la droite du Père, et lorsque sonnera l'heure de l'enlèvement effectif, celui-ci ne sera que la manifestation tangible d'une réalité déjà en vigueur dans le domaine spirituel.

LE PRINCIPE DE TOUTE GRANDEUR VÉRITABLE

Dieu établit les choses sur leur destruction. La force et la puissance de Christ sont fondées sur le fait que Christ s'est dépouillé lui-même, humilié, abaissé... ²⁸

Nous sommes appelés à partager l'élévation de Christ, fondée sur son abaissement, son humiliation volontaire. « Nous régnerons avec lui, si nous souffrons avec lui. » ²⁹

La royauté et l'autorité que Christ nous appelle à partager avec lui ne sera jamais atteinte, si ce n'est dans le renoncement à soi-même, le dépouillement et la croix. L'autorité que Christ veut nous donner est celle qui vient de l'amour, de la douceur, de la patience, du renoncement à soi. Elle ne sera jamais fondée, comme celle des grands de ce monde, sur la force, la puissance, la richesse ou la tyrannie. « Ceux qui reçoivent l'abondance du don de la grâce sont appelés à régner dans la vie par Jésus-Christ, lui seul. » ³⁰

Prêts à partager l'abaissement, les humiliations, le mépris et les persécutions que Jésus a subis, et pourtant vainqueurs et au-delà dans toutes ces choses, manifestant en toutes occasions cet esprit royal de douceur et d'amour, de vérité, de droiture, principe de toute grandeur et victoire véritable...

Seigneur, puisses-tu régner en moi et par moi !

LES SENTIMENTS DIVERS DE L'ÂME

Entrer dans le repos de Dieu, cesser d'agir par moi-même, me reposer de mes œuvres propres, de ma vie propre, pour laisser Dieu agir par moi, Christ vivre en moi.

« Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit... Elle juge les sentiments et les pensées du cœur. » ³¹ Ce verset, placé à la fin de ce chapitre sur le repos, me fait réfléchir. Je sens que les pensées et les sentiments de mon cœur doivent être jugés

avant que je puisse entrer dans ce repos, qui est la cessation des troubles de la vie de mon âme. Je sens l'importance de garder mon esprit au-dessus de toutes les irritations, les vexations qui peuvent l'atteindre, au-dessus des vagues de sentiments qui agitent le cœur, en communion invincible avec Christ, et par là, en état de victoire.

Je dois reconnaître que ce qui me fait souvent perdre ma communion avec Dieu, ce sont les sentiments divers de l'âme, dès que je rentre en contact avec les hommes et la vie. Après un moment de prière et de réelle communion avec Dieu, il suffit parfois d'une parole de quelqu'un, d'une vexation ou d'un ennui quelconque pour que je perde cette communion, quitte ma position de victoire dans les lieux célestes en Jésus-Christ et retombe sur un plan purement naturel.

Je comprends qu'il y a une lutte, une guerre. Le dragon conteste mon ascension auprès du Christ. Serai-je parmi les vainqueurs qui partageront sa victoire ?

VIENS A TON LIEU DE REPOS

« Quel sera le lieu de mon repos ? » ³²

« Oui, l'Eternel a choisi Sion, il l'a désirée pour sa demeure : C'est mon lieu de repos à toujours. J'y habiterai, car je l'ai désiré. » ³³

Seigneur, je voudrais t'offrir le tréfonds de mon être, mon esprit, pour ton lieu de repos. Mais voici, mon esprit est souvent irrité, tendu, oppressé, fatigué, impropre à être ton lieu de repos. Veux-tu le purifier, le sanctifier, le rendre paisible, serein et libre ? Alors il sera prêt à te recevoir. « Celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit. » ³⁴ — Eternel, viens à ton lieu de repos ! » ³³

« Savons-nous discerner en nous quand l'esprit a tort ? Nous pouvons nous en apercevoir au ton de notre voix. Dès que les esprits du mal touchent notre esprit, dès qu'il s'y crée une dissonance, une tension se marque dans notre voix. » (***) «Celui qui est maître de son esprit vaut mieux que celui qui prend des villes. »³⁶

En mourant sur la croix, Christ a remis son esprit entre les mains du Père. Sur la croix, la mort a atteint le corps et l'âme de Jésus, mais son esprit, remis à Dieu, a été protégé et gardé, et c'est par le moyen de son esprit qu'un corps nouveau de résurrection lui a été donné.

Que mon esprit, caché dans le sein du Père, demeure là toujours, gardé, purifié, éclairé, uni à Dieu. « Dieu rendra la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. — C'est l'Esprit qui vivifie. — Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. »³⁷

LA COMMUNION DE SES SOUFFRANCES

Je crois que Dieu nous prémunit intérieurement par de nouvelles grâces, lumières et révélations, lorsqu'il voit que de nouvelles épreuves ou difficultés vont nous assaillir. Je viens d'en faire l'expérience, et une vie de prière et de communion plus intense avec Dieu m'ont aidé à supporter de nouveaux chocs, de nouveaux orages.

Cette pensée m'a été donnée de très bonne heure le matin : Il faut bien que je permette pour toi quelques souffrances, si je veux que tu règues avec moi. — « Si nous souffrons avec lui, nous régnerons avec lui. »³⁸
J'accepterai donc toute souffrance nouvelle comme un

don de sa part. Car par ce moyen je serai formée et qualifiée pour régner un jour avec Christ. Cette acceptation des souffrances que Dieu permet touche au profond mystère de la communion de ses souffrances.

Les souffrances de Christ sont dues au péché des hommes. Ce qui nous fait aussi tellement souffrir, c'est le péché, le manque d'amour entre chrétiens, les divisions, le mal sous ses formes diverses et que nous avons tant de peine à supporter.

Je ne puis pas boire efficacement à la coupe de ses souffrances si auparavant je n'ai pas appris à connaître la puissance de sa résurrection. « Afin de connaître Christ et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort. »³⁹ D'abord la puissance de sa résurrection, ensuite la communion de ses souffrances. C'est dans la communion avec le Christ ressuscité, quand nous vivons avec lui dans les lieux célestes, que nous pouvons connaître la communion de ses souffrances, et sommes rendus capables de souffrir d'une manière qui ne nous aigrit pas, mais nous prépare à la gloire éternelle.

« L'aiguillon de la mort, c'est le péché. »⁴⁰ Quand cet aiguillon de péché me touche, je suis en danger de mort. C'est pourquoi il a touché Christ, qui est mort à cause de mon péché et ressuscité pour ma justification. Je ne suis à l'abri de la puissance de la mort, due à l'aiguillon du péché, qu'en Christ; il a été fait péché pour moi, a vaincu la mort et est ressuscité. L'aiguillon de la mort cherche à agir continuellement comme une puissance de mort sur moi. C'est seulement dans la puissance de Christ ressuscité que je puis lui résister victorieusement.

LA MAISON DU PÈRE

C'est la repentance qui nous ouvre la maison paternelle. Le fils prodigue a dit : « J'ai péché », et il a retrouvé sa place auprès de son père. Le fils aîné a dit : « Je t'ai servi », et il ne s'est pas repenti. Il ne voulut pas entrer, quoique son père le priaît de le faire.

N'est-il pas juste de rapprocher la « maison du père » avec les lieux célestes décrits dans l'épître aux Ephésiens? « Assis avec lui dans les lieux célestes... bénis en Christ de toutes sortes de bénédictions dans les lieux célestes. »⁴¹

« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. »⁴² Il y a beaucoup de place, et Jésus est allé pour nous préparer une place.⁴³ Il veut que là où il est, nous y soyons aussi. Il est le chemin qui mène au Père. Maintenant déjà, il veut nous amener dans la maison du Père. Sécurité, joie, victoire, repos en lui.

LA JOIE DE SA PRÉSENCE

Je te cherche, et tu me cherches. Permits que nous nous trouvions pour l'éternité.

TU ES À MOI

J'ai entendu sa voix me dire : « Odette, tu es à moi. » Cette assurance parfaite d'appartenir à Dieu a rempli mon cœur d'une profonde joie. Ce que Dieu possède, il le garde, le protège et le scelle pour la gloire.

« Que personne ne fasse de vous sa proie ! »⁴⁴ Cette parole a aussi retenti profondément en moi, comme un avertissement. C'est une tentation subtile pour des conducteurs spirituels d'accaparer pour eux-mêmes les âmes. Appartenir à Dieu seul ! Mon corps, mon âme, mon esprit

lui appartiennent. Il gardera et sanctifiera l'un et l'autre pour le jour de Jésus-Christ.

APPUYÉE SUR LUI

« Qui est celle qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé ? » ⁴⁵ Monter, monter toujours plus haut ! Du désert, hors du désert, loin du désert, appuyée sur Christ. Oh ! la joie de ne plus être seule, la joie indicible de connaître une intimité grandissante avec lui, de s'appuyer sur lui d'autant plus qu'on est faible, ignorant de l'avenir, incapable de se diriger seul !

LE CIEL SUR LA TERRE

« Pousse des cris d'allégresse et réjouis-toi. Car voici, je viens et j'habiterai au milieu de toi, dit l'Eternel. » ⁴⁰

Cette parole est-elle bien pour moi ? N'est-elle pas adressée à Israël ? Ai-je le droit de m'en emparer ? Voici la réponse : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon père l'aimera; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure en lui. » ⁴⁷ Oui, je peux me réjouir et pousser des cris d'allégresse parce que mon Seigneur veut habiter en moi. Qui dira tout ce que signifie la bénédiction de sa présence ? Ce sera la grande bénédiction du ciel : « Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. » ⁴⁸ Et pour nous maintenant, sa présence est déjà le ciel sur la terre.

SI QUELQU'UN M'AIME

« Si quelqu'un m'aime... » Je puis être ce quelqu'un qui l'aime. Il désire être aimé. Il a soif d'amour. « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père. Je l'aimerai et je me

ferai connaître à lui. » Amour réciproque. Echange d'amour. L'amour conduit à la connaissance. Par lui, on entre dans la vérité.

*

CITATIONS D'ANGÈLE DE FOLIGNO

Recopiées par Odette, parce que répondant aux aspirations de son propre cœur :

« Je résolus de tout quitter pour suivre l'inspiration qui me poussait vers la croix. Regarde, disait-il, regarde vers mes plaies... Il me montrait chaque souffrance, l'une après l'autre, et me disait : Que peux-tu faire qui me récompense ?

Il me fut dit que l'intelligence des Ecritures contient de telles délices que l'homme qui la posséderait oublierait le monde. Il n'oublierait pas seulement le monde, celui qui goûterait la délectation inouïe de l'intelligence évangélique, il s'oublierait lui-même.

Que veux-tu ? — Ni or, ni argent, ni le monde entier. Vous seul ! — Fais donc, et hâte-toi. Quand tu auras terminé, toute la Trinité viendra en toi.

Il se plaignait de la rareté des fidèles et de la rareté de la foi, et il gémissait et disait : J'aime d'un amour immense l'âme qui m'aime sans mensonge. Si je rencontrais dans une âme un amour parfait, je lui ferais de plus grandes grâces qu'aux saints des temps passés, par qui Dieu fit des prodiges qu'on raconte aujourd'hui.

Or, personne n'a d'excuse, car tout le monde peut aimer. Dieu ne demande à l'âme que l'amour. J'aime d'un amour immense l'âme qui m'aime sans malice. »

Angèle de Foligno, sur son lit de mort :

« Oh ! en vérité, voici mon Dieu qui fait ce qu'il a dit. Jésus-Christ me présente au Père. Vous savez que pendant la tempête, Jésus-Christ était dans le navire. En vérité, il est ainsi dans l'âme quand il permet des tentations, quand il semble dormir. Et il ne met fin aux tentations et aux tempêtes que lorsque tout l'homme est broyé. Telle est sa conduite vis-à-vis de ses enfants véritables.

Jésus-Christ, fils de Dieu, m'a présentée au Père, et j'ai entendu ses paroles : O celle que j'ai aimée en vérité, je ne veux pas que tu viennes à moi chargée de douleurs, mais parée de la joie inénarrable. »

Chapitre II

LA PRIÈRE

La vocation d'écouter Dieu entraîna pour Odette l'appel à la prière et l'appel à se préparer au retour de Christ. Ces deux notes résonnèrent en elle comme les cordes vives du même accord profond.

Plus efficace souvent que de nombreux travaux visibles pour l'avancement du royaume de Dieu, la prière est une obéissance dont découlent d'incalculables conséquences. Une vie de prière, en effet, participe au ministère actuel du Sauveur ressuscité, assis à la droite de Dieu et intercédant pour les siens. Entretenir une conversation continuelle avec Dieu, tel est le secret des âmes qui ont appris à vivre et à servir dans le sanctuaire de la présence divine. La parole de Dieu ouvre le dialogue, et — trait dominant des prières d'Odette — c'est sur cette parole que se base ensuite l'adoration et l'intercession du croyant.

Par la prière, Odette en était profondément consciente, les ressources infinies de la puissance de Dieu peuvent pénétrer et transformer notre faiblesse, étendre nos limites, et vivifier le monde qui nous entoure.

Très souvent, elle note des prières d'humiliation, dont quelques-unes seulement sont reproduites dans ces pages. Elle apporte à Dieu avec larmes ses propres déficits ou ceux des œuvres qui lui sont chères. Elle confesse ses péchés, leur donne des noms précis. L'authenticité de la révélation qu'elle attendait sans cesse de Dieu se marquait entre autre par cet aspect sans éclat de la connaissance du mal en elle, de sa misère personnelle. En face des défauts de ses plus proches, elle veut par contre « éviter tout reproche, toute critique, donner le bon exemple, prier, croire pour eux, en rendant grâces pour toute l'œuvre de Dieu manifestée en eux et par eux. »

Dans ce volume, les prières conservées ne sont qu'un écho de toutes les autres requêtes qui remplissent une large part des carnets d'Odette. Car elle transformait toujours en louanges ou en demandes pratiques ses méditations et les paroles que Dieu lui donnait.

*Ce nest pas vous qui m'avez choisi; mais
moi je vous ai choisis et je vous ai établis,
afin que vous alliez et que vous portiez du
fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce
que vous demanderez au Père en mon nom, il
vous le donne. Jean 15. 16.*

LE NUMÉRO UN

La prière doit être le numéro un de ma vie.

Pour que toutes les autres occupations soient faites avec profit, il faut les accomplir dans la communion avec Dieu. Tout ce qui est fait sans Dieu n'a aucune valeur, tandis que la plus petite action en prend quand elle est faite pour Dieu et avec Dieu.

MA VOCATION

Aimer, c'est vivre. L'amour ne périt jamais. Il est plus utile d'aimer, il est plus durable et nécessaire d'aimer que de faire aucun autre travail.

Il est plus utile, plus éternel, plus indispensable de prier que d'accomplir aucun autre travail de pensée et de concentration.

Que l'amour et la prière soient donc ma vocation !
L'important n'est pas de faire beaucoup de choses, mais de faire toutes choses avec amour et prière.

LES CONSÉQUENCES INCALCULABLES

Dieu agit par nos prières. Nourrissons-nous de la parole de Dieu. Elle est l'aliment de la prière. La prière doit baigner tout ce que nous faisons. Car sans la prière, il n'y aura pas de fruit.

Ne jamais désobéir à cette impulsion de prière qui vient de l'Esprit de Dieu. Si nous désobéissons, les conséquences peuvent être incalculables.

MONTER DEVANT LES BRÈCHES

« Vous n'êtes pas montés devant les brèches, vous n'avez pas entouré d'un mur la maison d'Israël. — Je cherche parmi eux un homme qui élève un mur, qui se tient à la brèche devant moi en faveur du pays, afin que je ne le détruise pas; mais je n'en trouve point. » ¹

Je voudrais être de ceux qui montent devant les brèches, qui élèvent un mur de prière pour protéger ceux qui leur ont été confiés. Mais je sens que mon cœur est naturellement égoïste, préoccupé davantage de lui-même que des autres, craintif et lâche. Fais-moi comprendre ma responsabilité à l'égard de mes enfants, de tous ceux qui habitent ma maison et des œuvres qui nous sont confiées. Arme mon cœur de courage, d'intrépidité, d'amour et de persévérance, et que je sois, par ta grâce, toujours prête à parer aux brèches que l'Ennemi fait et cherche à ouvrir constamment.

Aujourd'hui encore, Dieu cherche des intercesseurs. — Seigneur, trouve-moi !

QUE T'IMPORTE ? TOI, SUIS-MOI

Lu la vie de Sainte Thérèse d'Avila, écrite par elle-même. Je suis intéressée par ce profond mysticisme, et pourtant perplexe. Ces voies extraordinaires me paraissent inquiétantes, pleines de périls, mais je ne puis m'empêcher de reconnaître les marques d'une immense piété et d'un amour pour Jésus-Christ. La parole qui m'a été rap

pelée à ce sujet est celle-ci : « Si je veux qu'il en soit ainsi pour certaines âmes (qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne), que t'importe ? Toi, suis-moi ! » ²

Je ne dois pas chercher à imiter tel saint, ses oraisons, sa manière de vivre ou ses œuvres. Mais je dois de toutes mes forces m'appliquer à suivre l'appel du Maître. Dans le secret de mon cœur, j'entends la voix qui m'appelle à la prière et à me préparer pour le jour glorieux de la venue de Christ. Toi, suis-moi ! C'est là ce qui importe : l'obéissance à la vocation particulière que le Seigneur nous adresse. « Seulement, que chacun marche selon la part que le Seigneur lui a faite, selon l'appel qu'il a reçu de Dieu. » ³

A L'ÉCART

Dans Exode 17, nous voyons Moïse, Aaron et Hur choisis par Dieu pour quitter le peuple, la plaine, et monter sur la montagne. Il était avantageux pour Josué et les combattants que ces trois hommes les eussent laissés afin d'intercéder. L'intercession de Moïse sur un plan supérieur influençait de manière directe, décisive, la bataille dans la plaine. Parce que la main de Moïse a été levée sur le trône de l'Eternel, Amalek a été définitivement vaincu.

Si nous entendons cet appel à quitter tout pour pouvoir prier, n'y résistons pas.

UNE MANIÈRE DE DONNER SA VIE

Dans la tranquillité des bois de mélèzes et de sapins, je médite. (Grâchen, Valais.) Christ a donné pour moi son sang, sa vie; je le supplie de prendre en retour ma

vie, mon sang. « Il a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. »⁴ Une manière de donner sa vie est de prier, d'intercéder.

Par son sang, Christ nous a ouvert le chemin du lieu très-saint, afin que nous puissions nous approcher avec assurance du trône de la grâce, plus que cela, vivre dans le sanctuaire de la présence de Dieu pour y intercéder et y adorer.⁵

Je vois bien que ce n'est qu'à cause du sang de Jésus que je puis aspirer à une telle vie.

POUR UN TRICOT

Suis-je prête à obéir chaque fois que l'Esprit me pousse à prier ? Suis-je prête à obéir, même si cela m'oblige à renoncer à d'autres bonnes activités ou si cela paraît déraisonnable d'un point de vue naturel et humain ? Je n'ai pas toujours obéi aux impulsions de l'Esprit à la prière, car j'ai eu peur de ce que cela signifierait.

Cette après-midi, j'ai eu de la peine à laisser un tricotage pour obéir à une impulsion de prière. Si j'ai lâché cet ouvrage, c'est qu'une pensée a traversé mon esprit avec une vive clarté : « Esaü vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Plus tard, voulant obtenir la bénédiction, il fut rejeté, quoiqu'il la sollicitât avec larmes. »⁶

Le droit d'aînesse, le droit des premiers-nés, le droit d'hériter les plus grandes bénédictions peut certainement s'entendre de manière spirituelle. Il y aura pour Christ des prémices, des premiers-nés. Ce sont ceux qui ont entendu l'appel céleste et n'ont pas résisté, mais obéi.

Perdre son droit d'aînesse pour un plat de lentilles : la disproportion paraît trop grande ! Perdre le privilège

des premiers-nés pour un tricot, un tout petit avantage terrestre, c'est à peu près la même disproportion, et même plus. Désobéir à l'Esprit qui appelle à la prière, le contrister, l'éteindre, et risquer qu'il ne fasse plus entendre sa voix douce et subtile, se laisser envahir par une multipli cité d'occupations qui apporteront, il est vrai, un léger avantage terrestre, mais éclipseront la seule chose nécessaire, quel danger !

Plus tard, voulant obtenir la bénédiction dédaignée un moment, plus tard sera trop tard, et des larmes amères ne changeront pas le fait que la bénédiction a été perdue, le prix de la course ravi.

SI LE TEMPS M'EST DONNÉ

Retenue par une légère grippe, j'ai dû renoncer à participer au dîner de famille à Genève. Restée seule ici. je décide de consacrer à Dieu le temps que m'aurait pris cette rencontre.

« Si tu honores l'Eternel en ne suivant point tes voies. en ne te livrant point à tes penchants... alors tu mettras ton plaisir en l'Eternel, et je te ferai monter sur les hauteurs du pays. » ⁷ Mon penchant eut été de terminer une paire de chaussons de ski pour Luc qui va en avoir besoin à la montagne, d'écrire encore quelques lettres de vœux de Noël. Mais je sens que l'obéissance à l'appel de Dieu pour la prière est plus important.

Comment donner à Jésus tout le temps qu'on voudrait ? Comment ne pas laisser non seulement son temps, mais encore son esprit, ses pensées être submergées par les soucis domestiques ? Le Seigneur connaît toutes choses. S'il appelle à un ministère de prière, il donnera la possibilité,

le temps nécessaire pour l'exercer. Que sa volonté soit faite !

Et si le temps m'est donné, oh ! que je sache le garder jalousement pour lui, pour le servir. Il est si facile de laisser le temps s'écouler et se perdre sans que rien ne soit accompli !

S'ORGANISER

« Et nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière. » ⁸

A trois reprises dans cette même journée, ce verset m'est souligné. Les apôtres, débordés de travail, ont su s'organiser. Il fallait ou laisser la prière et la parole pour servir aux tables, donner tout son temps aux œuvres de charité, à la distribution quotidienne de la nourriture, ou charger d'autres de cet emploi, afin d'avoir encore du temps pour la prière.

Cette question de discipline, d'un programme réfléchi et intelligent pour l'emploi du temps, m'a souvent préoccupée. Je dois constater que je me laisse facilement envahir par une multiplicité de tâches pratiques et diverses, de telle sorte que le temps pour la prière n'est pas sauvegardé. Montre-moi, Seigneur, les dispositions que je dois prendre pour chaque jour m'appliquer à la prière, sans distraction. Cette application ne pourra être réelle que si j'ai un moment réservé à la prière pendant lequel je suis sûre de ne pas être dérangée.

SACRIFICATEURS

«Tu as fait d'eux un royaume, des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre. — Pour être à mon service dans le sacerdoce... » ⁹

Nous sommes appelés à être des sacrificateurs pour Dieu, et dans l'âge à venir, ce sera là notre mission. Puisse Dieu me préparer déjà maintenant à ce glorieux service!

Hélas, que de fois ai-je été négligente dans le service d'intercession ! Les occupations multiples d'une maîtresse de maison et d'une mère de famille, surtout en temps de guerre où il y a tant à voir pour l'économie et l'approvisionnement d'un grand ménage, ont trop souvent accaparé mon temps, mes pensées et mes forces. J'ai aussi beaucoup à lutter contre le manque de concentration, les pensées vagabondes.

Malgré mes lenteurs, mes retards, Dieu m'appelle à vivre dans sa présence. Il n'a pas renoncé à m'établir dans cette fonction sacerdotale. Il me rappelle aussi la nécessité d'une certaine abstinence : « Aucun sacrificateur ne boira du vin lorsqu'il entrera dans le parvis intérieur. » ¹⁰

Sobriété, discipline des yeux, des oreilles, des pensées, de l'imagination et du cœur.

POURQUOI DORMEZ-VOUS ?

« Prenez garde à vous-même, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie. — Jésus trouva ses disciples endormis, car leurs yeux étaient appesantis. » ¹¹

Seigneur, donne-moi et renouvelle-moi constamment l'esprit de prière. Aide-moi à discipliner mon corps, à le tenir assujéti, afin que mon cœur ne s'appesantisse pas par les excès du manger et du boire, et mes yeux par un sommeil exagéré. « Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation ! » ¹²

LE ZÈLE DE TA MAISON

Constamment dans ses psaumes, David exprime en paroles ardentes le zèle qui dévorait son cœur pour la maison de Dieu, le sanctuaire du Très-Haut.

De quel zèle sommes-nous animés ? Zèle pour le service de Dieu, zèle trop souvent entaché du désir d'être mis en avant, de faire mieux que les autres, de réussir, zèle mélangé d'orgueil, d'amour propre, d'égoïsme ?

« Le zèle de ta maison me dévore. — Ma maison sera appelée une maison de prière. » ¹³ Zèle pour la prière, l'adoration, l'action de grâces, l'intercession; désir ardent de vivre dans le sanctuaire, de communier avec Dieu.

En méditant cette parole, je remarque qu'elle est dite de Christ lorsqu'il a chassé les vendeurs, dispersé leur monnaie pour purifier le temple et en faire une maison de prière. Seigneur, c'est toi, c'est ton zèle qui fera de mon cœur une maison de prière. Tu désires habiter en moi, et tu veux préparer tout mon être à te recevoir. Préparation secrète et mystérieuse, vie cachée en Christ, mais qui un jour doit culminer dans une manifestation glorieuse. « Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez. — Quand Christ votre vie paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. » ¹⁴

Je tressaille d'allégresse à la pensée de la manifestation de Jésus-Christ en moi et en tous ceux qui auront cru. Viens, Seigneur Jésus ! Et en attendant cette heure bénie, que ton zèle fasse de mon être tout entier ton temple.

L'ORIGINE DE NOS PRIÈRES

Dans les révélations à Julienne de Norwich, mystique du XIV^e siècle, nous lisons : « Je suis le fondement de tes

intercessions. Avant tout, c'est ma volonté de te donner quelque chose. Alors je fais en sorte que tu veuilles, puis je te pousse à le demander, et tu le demandes. Comment se pourrait-il que tu ne l'obtiennes pas ?» Et Julienne ajoute : « Tout ce que notre Seigneur nous suggère de demander, il nous l'a lui-même destiné de toute éternité, ce qui fait que notre supplication n'est nullement la cause déterminante de sa bonté à notre égard. »

L'origine de nos œuvres, non pas de nos œuvres propres, qui sont des œuvres mortes, mais des œuvres saintes comparées à un vêtement de fin lin, pur et blanc, l'origine de ces œuvres-là est tout entière en Dieu.

Lorsque Pierre et Jean guérissent l'impotent, selon leur propre explication, c'est Dieu qui glorifie Jésus. La vie d'un Hudson Taylor, dépensée sans compter pour le salut de la Chine, c'est Dieu trouvant à exprimer son amour et son désir de salut pour les Chinois. Ne croyons pas que notre foi, nos prières, nos œuvres aient leur origine en nous. Comprendons bien qu'il nous faut remonter plus haut pour trouver leur fondement premier en Dieu. Et que cette vue nous amène à plus d'humilité profonde, à un abandon plus total à Dieu, pour qu'il puisse implanter dans nos cœurs une foi véritable, la foi qui lui permettra d'agir; pour qu'il puisse faire passer par notre cœur et notre esprit ses désirs, qui se traduiront en prières ferventes et continuelles, et pour que nous puissions être les instruments de son œuvre dans le monde.

UNE LOI QUI NOUS HONORE

Dieu est-il influencé par nos prières ? Il s'étonne quand personne n'intercède. Attendrait-il nos prières pour agir ? Savons-nous la puissance de l'intercession ?

La prière ne peut modifier la volonté de Dieu, car celle-ci est parfaite et bonne. Ce que Dieu veut, il le veut éternellement, et nos prières ne sauraient influencer sa volonté. Mais elles lui donnent l'occasion de l'accomplir. C'est une loi qu'il a établie, loi merveilleuse et qui nous honore, tout en augmentant nos responsabilités.

L'arme efficace que Dieu place entre nos mains, c'est la prière.

VIVANTE POUR INTERCÉDER

Dans la plénitude de la force et d'une vie de résurrection, Jésus intercède maintenant pour nous. ¹⁵ Je veux aussi être vivante pour intercéder, non pas à moitié morte, avec des facultés amoindries, entamées... Je veux que tout mon être soit vivifié, renouvelé et que les forces fraîches données soient utilisées pour une intercession efficace, puissante, persévérante, et qui mobilise toutes les énergies de mon être.

AVEC LARMES

Ce qui manque souvent à nos prières, ce sont quelques larmes. Jésus a prié avec larmes. ¹⁶ S'il y a des larmes stériles, il y a aussi des larmes fécondes. Exemples de Jérémie, Néhémie, Paul, Jésus. « Peut-être que si nous connaissions plus cette détresse intense pour les âmes, qui vous fait verser des larmes, nous verrions plus souvent les résultats que nous désirons. » (Hudson Taylor.)

Anne demanda et reçut. Elle demanda avec ardeur, avec larmes même, à cause de l'intensité du désir de son cœur. « Eternel des armées ! si tu te souviens de moi... et

si tu donnes à ta servante un enfant mâle... » Anne resta longtemps en prière devant l'Eternel. ¹⁷

Prions pour une postérité spirituelle !

TU M'EXAUCES TOUJOURS

« Vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions. » ¹⁸ Le péché, l'orgueil, sont des obstacles à la prière.

En pensant à mes requêtes, je ne puis m'empêcher de me rappeler celle des fils de Zébédée. Jésus leur répondit: « Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ? » ¹⁹ Plus souvent que nous ne le pensons, nous ne savons pas ce que nous demandons, et pour nous exaucer, le Seigneur est obligé de nous faire boire des coupes amères.

Mais voici un contraste complet : « Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable. » ²⁰ Une vie sainte, toujours agréable à Dieu, est intimement liée à une vie de prières toujours exaucées. Jésus, lui le Saint et le Juste, a pu dire : « Je sais que tu m'exautes toujours. » ²¹

DIEU AIME À EXAUCER

Deux raisons pour lesquelles Dieu aime à exaucer nos prières :

1) « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié. » ²² Le témoignage des prières exaucées est à la gloire de Dieu. Dieu se manifeste

lui-même et fait éclater son amour, sa fidélité, sa tendresse, sa sagesse, en répondant avec exactitude aux requêtes de ses enfants, en leur envoyant le nécessaire au moment voulu.

2) « Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. » ²³ Jésus aime à voir nos cœurs satisfaits, mis au large. Connaissons-nous la joie des prières exaucées ? La joie de savoir que nous avons un Père céleste riche et tout-puissant, et qui nous aime ?

INFINIE GRANDEUR DE SA PUISSANCE

« L'infinie grandeur de sa puissance » ²⁴ se manifeste envers nous qui croyons avec efficacité. Cette puissance, c'est celle qui a été déployée en Christ par sa résurrection, son ascension. Par cette puissance qui agit en nous, Dieu peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons. ²⁵

Dans l'infinie richesse de sa grâce, ²⁶ et dans l'infinie grandeur de sa puissance, je puis puiser par la prière tout ce qu'il me faut et tout ce qui est nécessaire à mes bien-aimés et aux œuvres que Dieu nous confie. Cette grâce infiniment riche est toujours toute suffisante. « Ma grâce te suffit. » ²⁷ C'est un présent perpétuel. Les réserves de sa grâce sont infinies, elles dépassent de beaucoup mes besoins.

PRIÈRES

« Le vieil orgueil ne sommeille jamais. » Que faire quand il se glisse dans mon cœur ? O Dieu, accorde-moi la grâce de l'humilité !

Seigneur, sers-toi de ma vie pour toucher d'autres vies.
Fais-le de la manière que tu choisiras toi-même.
Sers-toi aussi de moi par la prière.

LA DOUBLE ŒUVRE DE L'ESPRIT

Je me souviens de Daniel, ce serviteur fidèle à qui l'ange Gabriel a été envoyé afin d'ouvrir son intelligence; il a eu à cœur de comprendre et de s'humilier. Avant la venue de l'ange pour ouvrir l'intelligence de Daniel, celui-ci s'est humilié. « Je confessais mon péché et le péché de mon peuple... je parlais encore dans ma prière... — Dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre et de t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues, et c'est à cause de tes paroles que je viens. »²⁸

Un esprit d'humiliation et de repentance est nécessaire pour comprendre les paroles de la prophétie.

Si Daniel, cet homme fidèle dans toute sa conduite, dans son service pour un roi païen, et envers Dieu, cet homme de prière, irréprochable, a senti le besoin de confesser son péché, à combien plus forte raison dois-je confesser le mien, moi qui ai manqué de tant de manières dans mon service envers ceux que Dieu m'a confiés, et envers Dieu lui-même. Confession du péché de mon peuple, de l'Eglise, des chrétiens, de leur manque d'amour, leur désunion, leur incrédulité et manque de puissance.

Oui, le Saint-Esprit qui fait comprendre les prophéties est aussi celui qui convainc de péché.

LA VISION DU FILS DE L'HOMME

Donne-moi une vision du Fils de l'homme. Que sa parole me juge maintenant. Que ses yeux semblables à une

flamme de feu, pénètrent mon cœur. Que ses pieds semblables à de l'airain ardent, se posent sur mon cœur pour le purifier maintenant. ²⁹

HUMILIATION

Je m'humilie pour mon impatience, mon irritabilité (surtout dans le ton de la voix avec les enfants), mon manque de discipline, la place trop prépondérante des préoccupations terrestres, une imagination concernant l'avenir en dehors de la volonté de Dieu, et surtout, mon manque d'amour.

Manque d'amour envers Jésus-Christ, qui s'est traduit par beaucoup de négligences, d'oublis, d'infidélités. Manque d'amour envers mon prochain. Si souvent j'ai passé à côté de mon prochain sans voir, sans comprendre, sans deviner ses souffrances, sans aimer. Manque d'intérêt, de compréhension, dont la base est un manque d'amour.

Gravité du manque d'amour et des conséquences de ce péché : « Celui qui n'aime pas, demeure dans la mort. — Le péché étant consommé produit la mort. » ³⁰

Je confesse à Dieu mes péchés. Je le supplie avec larmes de me donner toute la victoire qu'il est possible de connaître maintenant. Je comprends que de moi-même, je ne puis m'attendre qu'à fatigue, irritation, découragement, crainte, paresse. Mais le sang de Jésus, symbole de sa vie, doit et peut me libérer de toutes ces entraves, et me conduire dans la liberté, la joie, la paix, l'énergie d'une vie impérissable. Je soupire après le prix entier de la vie, mais en attendant le moment où j'entrerai dans la pléni

tude de sa victoire, lors de son retour, je désire connaître au maximum sa vie en moi.

REPENS-TOI

« Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi ! » ³¹

L'église de Laodicée est placée en face de deux solutions : refuser la repentance, ou l'accepter. Rester dans ses illusions, continuer à se croire riche en n'ayant besoin de rien, ou accepter d'être reprise par le « Témoin fidèle et Véritable », accepter son verdict : « Tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. » Ou bien être vomi de sa bouche pour n'avoir pas accepté d'être repris et châtié; ou bien se repentir, ouvrir la porte à celui qui frappe, et voir se réaliser la promesse sublime : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir sur mon trône. »

« Je te vomirai de ma bouche... » ³² Etre vomi de la bouche du Seigneur ! Provoquer sa nausée ! Au lieu de lui être intégré, de faire partie de son corps, l'écœurer au point qu'il en arrive à un vomissement, quelle image terrible !

C'est vraiment la pauvreté qui me caractérise : pauvre en amour vrai, courageux et loyal. L'amour est ce qui nous qualifie vraiment pour reprendre les autres. Ne pas reprendre, rester la bouche fermée, laisser faire sans réagir, n'est pas une preuve d'amour envers son frère, mais bien plutôt de faiblesse. J'ai été pauvre en joie contagieuse, en foi conquérante, aveugle sur moi-même. Pauvre en inspiration, en énergie, en action; pauvre en vraie prière, en louange et en adoration, en intercession; pauvre quand il

61

s'agit d'aider, de nourrir mon prochain. Tant d'âmes au tour de moi ont faim, tant d'œuvres auraient besoin d'être secourues, vivifiées. Je suis pauvre en vision, en vraie connaissance, pauvre en témoignage pour Christ, en communion profonde avec lui et mes frères.

♦< Je te conseille d'acheter de moi... » Oui, c'est à toi que j'aurai recours, c'est de toi que je recevrai les provisions abondantes, plus que suffisantes. C'est toi-même qui viendras combler par ta présence tous les vides de mon cœur. Celui à qui j'ouvre la porte de mon cœur, celui qui vient en moi est le « commencement de la création de Dieu. »³⁸ Il est le Créateur, et veut créer en moi quelque chose de nouveau. Alléluia !

PARDONNE LEUR PÉCHÉ

Que Dieu nous donne l'attitude juste vis-à-vis des déficits et du manque de spiritualité de nos frères ! Que Dieu nous garde de divulguer les fautes des autres. Il faut prier et apporter à Dieu leurs défauts.

Paul, après avoir affirmé que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, déclare qu'il voudrait lui-même être séparé de Christ, pourvu que ses frères fussent sauvés. L'attitude courante, c'est de parler des fautes d'autrui et de les juger, au lieu de prier, poussé par un véritable chagrin du cœur. Moïse, lui, a été poussé par le péché du peuple à une ardente prière d'intercession : « Pardonne leur péché, sinon efface-moi de ton livre ! »⁸⁴

Christ a consenti à être séparé du Père, abandonné à cause de notre péché. Notre misère, notre péché lui ont inspiré un ardent amour qui lui a fait désirer être séparé de Dieu pour que nous soyons de nouveau unis à lui. Il

a fait ce que Moïse et Paul auraient voulu accomplir, mais ce dont ils n'étaient pas capables.

LUI SEUL LE POUVAIT

Je me suis réveillée cette nuit en éprouvant un sentiment étrange, d'une grande intensité. Il me semblait que Dieu mettait sur moi le poids des péchés de X, et que j'allais en mourir. Impression très vive, presque physique, que j'allais mourir parce que j'étais incapable de supporter le poids de ces péchés. J'ai compris que le salaire du péché, c'est la mort, et que moi-même, étant pécheresse, j'étais incapable de porter ce péché.

Alors, il me fut montré que c'est précisément ce que Jésus fit sur la croix : il a porté nos péchés. Et je me suis souvenue que lorsque les soldats romains ont passé près de lui pour lui rompre les jambes, ils ont constaté qu'il était déjà mort. Car, en vérité, il est mort plus promptement que les brigands à côté de lui, parce que c'est le poids de nos péchés qui l'a fait mourir. Victime sainte et sans péché, il pouvait porter notre péché tout en restant saint, tandis que moi, je ne le puis. Le péché m'entame et me contamine.

A la vue de la croix, j'ai éprouvé un immense soulagement. Dieu ne me demande pas de porter mon péché, ni celui de X, ni le péché dont est entaché notre service même pour Dieu, et d'en mourir, car il a chargé Jésus de ce fardeau, et Jésus a choisi de mourir à ma place. Lui seul le pouvait, car lui seul est parfaitement saint.

Merci, ô Jésus, pour ta mort expiatoire. Je me suis sentie ces jours accablée au-delà de mes forces par le sentiment de nos péchés, et tu m'as donné la vision de F Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.

LA FLAMME DE TON AMOUR

Que la flamme de ton amour purifie tout en moi,
Seigneur : mes pensées et mes désirs, ma mémoire et mon
imagination, mon zèle et mes prières, mon service et mes
libéralités.

Que cette flamme de ton amour, après avoir tout pu
rifié, m'éclaire et m'illumine, me rende rayonnante, me
réchauffe et me vivifie.

Supporterai-je, Seigneur, l'œuvre de cette flamme ?
C'est un don, une grâce de ta part, car je ne pourrai ja
mais de moi-même aimer comme tu as aimé, ni rendre pur
le tréfonds de mon être, mes mobiles secrets, mes pensées
les plus intimes. Que la flamme de ton amour purifie tout
en moi, Seigneur !

Qu'après avoir tout consumé, cela seul reste qui ne se
consume pas, l'or pur de la foi et de l'amour, l'espérance
qui ne périt jamais, pareille au buisson que la flamme
embrasait et ne consumait point.

« Qui de nous pourra rester auprès d'un feu dévorant ?
Qui de nous pourra rester après de flammes éternelles ?
Celui qui marche dans la justice, et qui parle selon la
droiture. »³⁵

VÉRITÉ, JUSTICE, CONNAISSANCE

Jamais auparavant, je n'ai été poussée à prier autant
pour la vérité. Je réclame l'amour de la vérité pour être
sauvée, la connaissance de la vérité qui affranchit, la

marche dans toute la vérité, la ceinture de la vérité. ³⁶

Je me rends mieux compte que le diable est le père du mensonge. Il nous séduit, nous trompe, il se déguise en ange de lumière, il nous aveugle et veut que les hommes croient au mensonge. Nous ne savons pas à quel point nous sommes sous la séduction des mensonges du diable. L'œuvre de la croix reste souvent voilée à nos yeux. L'erreur se glisse sous toutes ses formes dans nos conceptions religieuses. En vérité, nous avons besoin de la lumière de la vérité pour être affranchis.

O Christ, toi qui es la Vérité, toi qui es venu pour détruire les œuvres du diable, dévoile et anéantis les mensonges de l'Ennemi, et arrête leurs ravages. Délivre ton Eglise des mensonges de l'erreur et de l'aveuglement spirituel. Que la lumière de ta vérité éclaire chacun de tes enfants et les affranchisse !

La prière pour la justice m'a aussi été mise sur le cœur. « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice. » ³⁷ Je désire pratiquer la justice, établir toutes choses dans ma maison, pour mes enfants, mes aides, selon la justice. Alors seulement je pourrai espérer récolter la paix. Que toute injustice, peut-être ignorée, soit dévoilée, et la justice rétablie. Exercer la justice, porter des jugements justes ³⁸ me semble une des tâches les plus importantes à pratiquer aujourd'hui pour tous ceux qui seront bientôt appelés à régner avec Christ.

Qualifie-nous pour cette tâche, ô toi qui ne te décourageras pas et ne te lasserai pas jusqu'à ce que la justice soit établie sur la terre ! ³⁹

Dieu a aussi renouvelé mes prières au sujet de la connaissance...

QUELQUE PEU LASSE

Aujourd'hui, je me sentais quelque peu lasse et fatiguée, trop sensible. Je suis sortie pour une promenade, demandant à Dieu un renouvellement intérieur de sa grâce. Il m'a conduite à prier pour quelques-uns de ses serviteurs et de ses servantes ayant plus de raisons que moi d'être las. J'ai été vivifiée moi-même par ce service d'intercession.

LA FIDÉLITÉ

« Ayant reçu du Seigneur miséricorde pour être fidèle. »⁴⁰

Fidèle sur toute ma maison, dans les petites choses comme dans les grandes, pour les questions matérielles (ordre, propreté, entretien, provisions), comme pour les besoins spirituels. Fidèle à l'égard de nos aides, de nos collaborateurs et élèves, de la mission. Fidèle, afin d'être pour chacun comme la bonne odeur, le parfum de Christ, une lettre écrite par Christ. Fidèle aussi dans les avis à donner⁴¹, les conseils, les avertissements, les encouragements que tous ceux qui habitent cette maison attendent de moi.

Seigneur, que cette fidélité que je désire, je la reçoive de toi comme un don de ta miséricorde.

ÉTENDS MES LIMITES

La prière de Jaebets, un fils enfanté avec douleur :
« Si tu me bénis et que tu étends mes limites, si ta main est avec moi, et si tu me preserves du malheur, en sorte que je ne sois pas dans la souffrance... Et Dieu accorda ce qu'il avait demandé. »⁴²

Si tu étends mes limites... limites physiques, intellectuelles, limites de mon esprit, de mon influence et rayonnement. Elles sont là, et je pense que je suis encore plus limitée dans ma compréhension des choses, mon service, mon intelligence, ma vie de prière que je ne le sais. C'est à Dieu qu'il appartient d'étendre mes limites. En lui, toutes choses sont illimitées. Je conçois ce matin que si mes limites doivent être étendues, il faut chercher la profondeur.

Ce qu'il me faut, ce n'est pas tant un déploiement plus grand d'activité, ni gagner du terrain en superficie, mais c'est une connaissance de Christ et de sa plénitude toujours plus grande, une communion plus vivante et permanente avec lui, une vie de prière plus intense. Des racines plongeant dans un sol plus profond, pour que tout naturellement se récoltent ensuite davantage de fruits savoureux et nourrissants.

Seigneur, étends mes limites ! Etends les limites de ma vie de prière, et que par la prière je puisse atteindre la vie et le cœur de beaucoup. Que mes prières ne soient pas centrées sur moi et mes enfants seulement, qu'elles ne soient pas bornées et égoïstes, mais efficaces et vivantes !

DEMANDE-MOI, ET JE TE DONNERAI

Cette parole du psaume 2 s'adresse à Christ, celui à qui l'Eternel a dit : « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage. »⁴³

En méditant cette parole, je comprends que je puis demander à Dieu :

1) D'être la possession de Christ, de devenir son héritage. Devenir la possession de Christ signifie bien plus

que nous ne pensons au premier abord. Christ possède-t-il mon corps, mes yeux, mes oreilles, ma langue, mes mains et mes pieds ? possède-t-il toutes mes facultés, ma mémoire, mon imagination, mon intelligence ? Possède-t-il mes pensées ? Mon être entier est-il vraiment à sa disposition pour accomplir sa volonté ?

2) Je puis demander que tous ceux que Christ m'a donnés, dans ma famille, deviennent aussi sa possession, son héritage. Cette prière se fait intense lorsque je pense à tout ce qui voudrait attirer et posséder mes enfants en dehors de Christ.

3) Je puis prier pour que toutes les nations de la terre deviennent son héritage. Quelle magnifique prière, qui embrasse le monde entier, tout le travail missionnaire actuel ! Prière qui devient millénaire, car il est évident qu'elle ne sera exaucée pleinement que lorsque Christ viendra régner. Que ton règne vienne ! Le travail missionnaire actuel est une préparation au retour de Christ et à son règne. Il prépare le moment où toutes les extrémités de la terre se tourneront vers lui pour l'acclamer Roi. Demande-moi, et je te donnerai...

SOUVIENS-TOI DE MOI

Six mois avant sa mort :

« Tu sais tout, ô Eternel, souviens-toi de moi ! » ⁴⁴

Oui, tu sais tout, ô Eternel ! Tu connais mon cœur, mes désirs les plus profonds. Tu sais toutes mes circonstances. Tu connais l'avenir que j'ignore, non seulement pour moi, mais pour tout ce qui concerne mes bien-aimés. Tu sais tout. Consciente de ton omniscience, je t'adresse la même prière que Jérémie : Souviens-toi de moi ! Ne m'oublie

pas ! Souviens-toi de chacun de mes enfants, des besoins profonds de leur cœur. Ne les oublie pas !

Souviens-toi des œuvres qui nous sont chères, et pour vois à leurs besoins immenses selon ta richesse et pour ta gloire.

Ta réponse à ma prière est aussi celle que tu fis au prophète : « Si tu te rattaches à moi, je te répondrai, et tu te tiendras devant moi... tu seras comme ma bouche. » ⁴⁵

Etre attaché à l'Eternel par toutes les fibres de son être, chercher sa gloire avant toute autre chose ! Pourvu que Dieu soit glorifié ! Il est impossible que l'Eternel ne réponde pas à cette attitude du cœur. « Fais de l'Eternel tes délices, et il te donnera ce que ton cœur désire. » ⁴⁶

JE LE FERAI

« Nous avons auprès de lui cette assurance que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous avons demandée. » ⁴⁷

« Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai. — Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » ⁴⁸

Jésus répète sa promesse deux fois : Je le ferai ! Il promet d'agir en réponse à nos prières.

Demander en son nom, c'est réclamer ce que lui-même demande, ce que lui-même désire, ce qui est pour la gloire du Père. Une fois parvenus à la certitude que notre requête est selon la volonté de Dieu et le glorifie, nous pouvons prier avec persévérance jusqu'à ce que nous voyions l'exaucement. Car il a dit : Je le ferai.

« Nous n’aurons jamais mis vraiment à l’épreuve les ressources de Dieu tant que nous n’aurons pas essayé l’impossible. » (F. B. Meyer.) Quel soulagement, quelle immense joie de savoir que c’est Dieu qui agit ! Dès lors, nous entrons dans le repos, nous nous reposons de nos œuvres propres.

UNE LOI DU CIEL

« Si tu connaissais le don de Dieu... tu demanderais. »⁴⁹

Pourquoi ne demandons-nous pas ? n’est-ce pas parce que nous ne connaissons pas Jésus-Christ ? Si nous le connaissions, si nous savions tout ce qu’il est, nous irions à lui pour lui demander d’étancher nos soifs. Si nous avions une connaissance plus complète de Jésus-Christ, nous prions davantage.

« Tu demanderais, et il te donnerait. »⁵⁰ « Demandez, et vous recevrez. » C’est une loi du ciel. La prière est le lien nécessaire entre Dieu qui donne, et le cœur qui reçoit.

Les dons de Dieu sont absolument gratuits.

*

* sf.

GRACE À VOS PRIÈRES

« Je sais que cela tournera à mon salut, grâce à vos prières... »⁵¹

L’apôtre Paul se trouvait en prison lorsqu’il écrivait ces mots. Il connaissait alors des circonstances adverses, douloureuses. Qu’allait-il advenir des jeunes églises s’il était retenu prisonnier et ne pouvait plus les visiter ? Comment agir vis-à-vis de ceux qui étaient animés d’un esprit de dispute et annonçaient Christ avec des motifs impurs ?

En face de problèmes délicats, souvenons-nous du rôle et de l'importance de la prière, qui a le secret de faire tourner en bien ce qui d'abord paraît être une source d'angoisse et de soucis.

DES PRODIGES

« En étendant ta main pour qu'il se fasse des guérisons, des miracles, et des prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus. » ⁵²

Nous pouvons faire nôtre cette requête des chrétiens de l'Eglise primitive. La conversion de Saul de Tarse qui suivit de peu cette réunion de prière ne fut-elle pas un prodige ?

Ecoutons la parole de Jésus à Marthe au bord du tombeau de Lazare : « Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » Nous aussi, si nous croyons, nous verrons la gloire de Dieu. Nous verrons son triomphe même sur la mort, et ceux qui sont morts à cause du péché revivre en Christ.

RACHETER LE TEMPS

« Prenez garde de vous conduire... non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps. » ⁵³

Souvent surmenés, nous sommes submergés et entraînés par le courant de nos occupations. Comment racheter le temps, comment vivre en sages dans ces jours mauvais ? Voici une suggestion : Il faut prier davantage ! Une bonne manière de racheter le temps, c'est de prier. La vraie manière de prier sans cesse me paraît être avant tout une attitude du cœur, une conscience si vive de notre impuissance que nous lançons sans cesse un appel à Christ pour qu'il subviennne à nos immenses besoins.

Nous le savons, nous pouvons multiplier nos activités, nous dépenser au-delà de nos forces, et pourtant voir peu de résultats, et point de fruits qui demeurent pour l'éternité. Mais si en réponse à nos prières Dieu agit, tout sera changé. Le temps passé dans une intercession véritable porte des fruits pour l'éternité. Il est par là comme racheté, libéré de l'esclavage de ses limites. Ne soyons pas inconsidérés, ne pensons pas : Si je prie, je n'aurai plus le temps pour telle ou telle chose. Considérons au contraire les conséquences incalculables de l'action de Dieu en réponse à la prière, et rachetons le temps en priant davantage.

M'AIMES-TU ?

« M'aimes-tu ? — Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » ⁵⁴

A la veille de son ascension, Jésus laissait les Onze avec un ordre missionnaire précis : Allez, faites de toutes les nations des disciples. Pour cette conquête, il ne semble pas avoir été anxieux d'établir des plans remarquables, ni de prévoir une organisation spéciale. Mais une chose lui importait par-dessus tout : l'amour de ses disciples. C'est pourquoi il pose à Pierre cette question : M'aimes-tu ?

Jésus sait que s'il a l'amour des siens, il possède du même coup leur être tout entier, leur vie, leur force, leurs biens. Celui qui aime donne. C'est parce que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie... » ⁵⁵

Celui qui aime, prie. Nous prions pour ce qui nous tient vraiment à cœur, mais sans véritable amour, il n'est guère possible de prier. « Celui qui aime, court, vole, il est dans la joie, et rien ne l'arrête. » (Imitation de J.-C.)

OUVRIR LA PORTE

« Prier, c'est ouvrir la porte de notre cœur à Christ, lui permettre d'accéder à nos besoins et d'exercer sa puissance comme il l'entend. La prière est une réalité plus profonde que les paroles. Quelle est la disposition du cœur que Dieu reconnaît comme prière ? C'est le fait d'être sans secours, sans ressource, faible. Celui qui se sait tel peut réellement prier. Notre faiblesse totale est la raison puissante qui touchera le tendre cœur de notre Père céleste. Notre impuissance devient le secret et la force initiatrice de la prière. »

Dr O. Hallesby.

UNE FORCE POUR LA PRIÈRE

« Si la croix n'est pas une force sanctifiante dans le cœur, il n'y aura pas de puissance libératrice dans le combat de prière pour le monde. » * * *

UNE TRANSACTION PRÉCISE

« Pour éviter tout « coulage » dans la prière, ne permettez à aucune pensée, à aucune pression sur votre esprit d'échapper au ministère de la prière. La prière est une transaction précise avec Dieu. Elle remet à Dieu toutes les questions qui surgissent, qu'elles concernent le travail, les démons ou le péché des hommes, les circonstances imprevues ou les difficultés personnelles. Dès l'instant où l'affaire est transmise, le croyant n'a plus de souci. »

ï?

LE PRIVILÈGE DES DISCIPLES

« Il n'existe point de puissance plus grande dans le monde que la prière. La prière inspirée par l'Esprit et présentée au trône du Dieu Tout-Puissant au nom de Christ peut tout accomplir. Les plus grandes promesses dans la Bible concernent la prière. Jésus-Christ, l'intercesseur suprême, a donné à ses disciples le privilège de la prière et personne ne peut dire l'immensité de la sphère d'activité qu'il leur a ainsi ouverte.

Dans la vie des individus et de la race humaine tout entière, la prière a souvent été la puissance dirigeante, le facteur déterminant qui a modelé les circonstances journalières aussi bien que les crises importantes de la vie. En réponse à la prière faite dans le secret, loin des scènes de la vie trépidante, des actions s'accomplissent, des portes s'ouvrent, des conditions sont créées, des puissances libérées, des promesses obtenues, des décisions prises. Qui peut mesurer l'influence d'une telle prière ? »

Sœur Eva.

LA RACINE DE MILLE BÉNÉDICTIONS

« La puissance de la prière a apaisé la flamme dévorante, fermé la gueule des lions, terminé des guerres, pacifié des éléments, chassé des démons, brisé les chaînes de la mort, ouvert les portes des cieux, guéri les maladies, sauvé des cités de la destruction, arrêté le soleil dans sa course et le tonnerre dans son courroux. La prière est une panoplie efficace, un trésor inépuisable, une mine sans fond, un ciel pur et sans orage. Elle est la racine, la source, la mère de mille et mille bénédictions. »

Saint Chrysostome.

JUSQU'AU TRIOMPHE FINAL

« Par la puissance de la prière et par la vertu de l'autorité du Christ ressuscite nous pouvons voir des situations sur terre contrôlées, des forces dans les régions invisibles déplacées, la puissance du mal délogée et déracinée, et les desseins de grâce et de salut de notre Dieu se poursuivre jusqu'au triomphe final. » * * *

LE RETOUR DE CHRIST

Très tôt, la question de l'avènement de Jésus-Christ a préoccupé Odette de Benoit. L'attente du Maître n'est-elle pas l'attitude normale du chrétien, de l'Eglise tout entière ?

Dieu alluma lui-même chez son enfant la flamme de l'espérance, et la fit mûrir en fruits de sanctification. Les extraits des premiers carnets permettent de mieux suivre ensuite l'évolution d'une âme qui, en vérité, « a aimé Son avènement ». Ils mettent en relief les citations de la fin de ce chapitre.

En 1934, Dieu accorda à Odette une expérience décisive. Le 24 mai, pendant une réunion de prière dans le salon de la villa Bérée, Dieu rappelait subitement à lui un ami arrivé le jour même d'Angleterre, le Rev. John Marsh. C'était un chrétien rayonnant qui vivait dans la joie et la louange, malgré sa santé fragile. Il était lié d'amitié avec M. Evan Roberts, le principal instrument du réveil au Pays de Galles, au début de ce siècle. Invités par les Marsh, les de Benoit avaient une fois passé quelques jours mémorables avec Evan Roberts.

Deux volumes contenant les années 1913 et 1914 du journal « The Overcomer », édité par M. Roberts, ont compté pour Odette parmi les livres auxquels on revient souvent, et quelques-unes de ses notes sont l'écho de cette lecture.

M. Marsh, et surtout son ami M. Roberts, croyaient intensément participer à l'enlèvement lors du retour de Christ. La mort soudaine de John Marsh amena Odette à de nombreuses réflexions : « Pourquoi, lui qui espérait rester vivant pour le retour du Seigneur, a-t-il été repris ? Quelle différence y a-t-il entre le témoignage et la simple espérance de l'enlèvement ? » Elle correspondit avec Evan Roberts, et relut souvent les lettres qu'il lui adressa à ce sujet.

Lors de la première venue de Jésus, plusieurs fidèles en Israël nourrissaient l'espérance de l'apparition du Messie. Siméon, lui, reçut plus qu'une espérance; par l'Esprit, il possédait le témoignage intérieur qu'il verrait ce jour. Ce même témoignage sera-t-il accordé à quelques serveurs avant la deuxième venue du Seigneur ? Odette s'est posé la question, et ce témoignage, elle l'a désiré.

Peu après la mort de M. Marsh, elle note que la certitude lui a été donnée d'être gardée pour l'enlèvement, ou plus précisément que son choix de connaître cette grande victoire est confirmé par Dieu et approuvé. Dès lors, elle se référa souvent à cette expérience du 14 juillet 1934. Mais elle continua à se laisser instruire par Dieu, et fut petit à petit amenée à discerner l'amplitude d'un tel choix. Ce choix, c'est Christ, c'est être avec lui, lui être donnée, et elle aspira de plus en plus à expérimenter cette réalité sur le plan de la communion présente avec le Seigneur.

Les temps de l'histoire du salut sont fixés par le Père seul. Il n'a pas révélé, même au Fils, la date exacte du retour glorieux (cf. Matthieu 24. 36). Mais la préparation à l'enlèvement nous incombe, car Dieu nous veut dans l'attente pleine d'espérance de ce merveilleux événement.

Or cette préparation comprend un exercice de foi. Avant d'opérer ses miracles, Jésus a toujours cherché à créer la foi dans le cœur de ceux qui étaient présents. Au moment d'appeler Lazare hors du tombeau, il dit à Marthe: «Je suis la résurrection et la vie. Crois-tu cela?» Ne désire-t-il pas faire naître en nous aussi une foi précise, la foi en sa victoire sur la mort, sur notre mort, afin qu'au jour de son retour s'accomplisse pour nous personnellement le prodige étonnant par lequel il « transformera le corps de notre humiliation en le rendant semblable au corps de sa gloire » ?

Avec tout l'élan d'une volonté tendue vers « le meilleur » que Dieu tient en réserve pour les siens, Odette a fait cet acte de foi. Et si dans l'intensité même de cette foi, elle a cru saisir le témoignage de son propre enlèvement, elle n'a cependant pas été ébranlée par la mort d'un Evan Roberts, ou par la sombre vallée qu'elle fut elle-même appelée à traverser. A cause de l'exercice de sa foi, cette vallée a été transformée en un lieu plein de sources, qui a résonné des louanges au Ressuscité. Si Odette n'a pas connu la victoire hors la mort, cette victoire lui a été donnée au travers de la mort. L'appel céleste, en retentissant soudain pour elle sous cette forme inattendue, la trouva prête. « Oui, toute prête », affirma-t-elle peu avant le départ. Remettant dans une courte prière d'abandon et de confiance ses bien-aimés à Dieu, sans jeter un

regard de regret en arrière, malgré le mystère solennel qui demeurerait, elle s'avança à la rencontre du Roi.

Lorsqu'une vérité biblique s'est imposée d'une manière particulière à une âme, il arrive souvent que l'Ennemi cherche à transformer la bénédiction en une pierre d'achoppement. Insensiblement, la vérité prend un caractère dogmatique, infaillible, qui la déforme et tend à usurper la place première due au Seigneur. Ou bien, Satan s'efforce de semer le découragement et le trouble dans le cœur, lorsqu'après s'être emparé d'une promesse de Dieu, on n'en discerne pas l'accomplissement sous la forme attendue. Mais toute œuvre véritable de l'Esprit de Dieu a pour but d'amener le croyant à se reposer entièrement sur Christ, à l'aimer en premier, à vivre en vérité avec lui, en lui.

Dieu tient ses promesses, mais à travers la croix; et le plan collectif et éternel sur lequel il le fait dépasser souvent le plan personnel et la forme temporelle que seule peut saisir notre compréhension limitée.

« Ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous. » En reprenant son enfant, Dieu n'avait-il pas en vue ce quelque chose de meilleur pour nous qui lisons ces lignes, afin qu'elle « ne parvînt pas sans nous à la perfection » ?

*Que ton règne vienne !
Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Et que
celui qui entend dise : Viens ! Celui qui atteste
ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen,
viens. Seigneur Jésus !*

Apocalypse 22. 17-20.

*Quiconque a cette espérance en lui se pu-
rifie, comme lui-même est pur.*

1 Jean 3. 3

DOUBLES PRÉPARATIFS

Doubles préparatifs : du côté de Dieu et du côté de l'homme, au ciel et sur la terre.

Les préparatifs de Dieu : « Je vais vous préparer une place. Et lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi. — Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » ¹

Les préparatifs de l'homme : « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu ! — Les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, qui sont les œuvres justes des saints. » ²

Je demande à Dieu de me donner l'assurance que je suis prête à être enlevée à la rencontre de mon Sauveur lorsqu'il paraîtra. Je lui demande de me donner le témoignage intérieur qu'avait Hénoc avant son enlèvement, le « témoignage qu'il était agréable à Dieu. » ³

DEUX ÉTAPES

« Celui qui m'aime sera aimé de mon Père; je l'aimerai et je me ferai connaître à lui. » ⁴ Amour réciproque, con-

naissance de Jésus-Christ : ce sont les fiançailles. Mais il existe une seconde étape, plus merveilleuse :

« Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, car les noces de l'Agneau sont venues. Son épouse s'est préparée. »⁵ La joie totale et l'allégresse plus complète viendront lorsque les noces de l'Agneau auront lieu et que la préparation parfaite de pureté et de justice aboutira à une union totale. « Aujourd'hui, je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu. »⁶

CETTE FLÈCHE AIGUE « SI »

Ma préoccupation est de vivre assez près du Bon Berger, afin d'entendre sa voix. S'il veut me dire : « Mon enfant, tu ne mourras point, mais tu seras enlevée... » que je sois prête à recevoir cette révélation et à discerner sa voix ! Je désire vivre chacune de mes journées à la lumière de son avènement, et laisser cette espérance purificatrice faire son œuvre dans mon cœur et dans ma vie. Puisse-t-elle brûler tous les liens qui voudraient me garder attachée à la terre !

Je veux être prête à répondre à l'appel du Seigneur, même s'il signifiait laisser en arrière mes bien-aimés. Ma préoccupation est de pouvoir, étant prête moi-même, servir à la préparation d'autres enfants de Dieu.

Le témoignage d'un enlèvement personnel me semble un sommet bien élevé, et pourtant, il m'attire invinciblement. Il me semble difficile d'en finir avec les « si » que l'Ennemi sait bien employer comme des flèches aiguës. « Si les événements tardaient plus qu'il ne le semble à ma compréhension limitée, et que le retour de Christ soit retardé encore un peu... Si un temps de persécution venait

et que je doive payer de ma vie ma foi en Christ... Si je me relâchais dans la vigilance... »

Dieu me montre que cette flèche aiguë « si », je puis la prendre et m'en servir moi-même contre l'Ennemi en lui disant : « Si Dieu a choisi pour moi l'enlèvement... S'il veut que je demeure jusqu'au jour de Christ, personne ne pourra s'opposer à ce dessein, d'autant plus que de tout mon cœur ma volonté adhère à la sienne. »

Je vois aussi que ce témoignage intérieur inébranlable que je réclame n'est pas une bénédiction à arracher à Dieu; car il désire plus que moi implanter cette foi divine dans le cœur de ceux qu'il a choisis pour la manifestation de cette victoire complète de Christ. Il a besoin de cette foi, elle doit servir de base à son action pour l'accomplissement de ses plans et de ses promesses.

MARIE A CHOISI LA BONNE PART

Dieu est bon. Il est miséricordieux. Mon cœur le loue pour sa bonté. Ce matin, à une réunion de jeunes, j'écouais ma mère parler de la croix et du plein salut qui nous est acquis en Christ. Elle citait la parole : « Veux-tu être guéri ? » ⁷ montrant que Jésus faisait appel à notre volonté. Je réfléchissais à cela et me souvenais que j'avais choisi de rester vivante pour l'avènement du Seigneur. C'est là ce que je désire de tout mon cœur, ce que je veux. A ce moment, une parole est descendue en moi : « Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée. » ⁸

C'était la confirmation divine que Dieu approuvait mon choix d'être gardée pour être enlevée à sa rencontre dans les airs, et qu'il ne permettrait pas que cette bonne part me soit ôtée. Je sais qu'il ne me sera plus possible

d'oublier cette parole, car elle a pénétré trop profondément en moi. Ma préoccupation était de vivre assez près du Bon Berger afin de pouvoir entendre et discerner sa voix s'il désirait me dire ce qu'il choisissait pour moi. Je crois l'avoir entendue, ce matin, 14 juillet 1934.

Il me semble être comme un enfant qui a reçu un merveilleux cadeau. Cela lui paraît trop beau pour être vrai. Et pourtant, je ne peux que dire « Merci ! » J'ai besoin d'être affermie, rendue inébranlable.

A DIEU L'INITIATIVE

C'est lui qui nous a aimés le premier, notre amour n'est qu'une réponse au sien. C'est lui qui nous a choisis, et non pas nous qui l'avons choisi en premier.⁹ Si maintenant je choisis le salut, si je choisis la sanctification et la rédemption, c'est que lui l'a voulu le premier, l'a prémédité à l'avance; il a fait tout le nécessaire par Jésus-Christ pour que l'accomplissement en soit possible. Ce n'est pas moi qui ai conçu un pareil dessein de salut et de victoire totale. C'est Dieu. A lui l'initiative, à lui la responsabilité !

Je ne fais que vouloir ce qu'il veut d'une manière bien plus complète et continue que moi. Je ne fais que prendre ce qu'il donne.

Je m'abandonne à lui pour qu'il puisse produire en moi le vouloir, selon son bon plaisir. Puisse l'Esprit Saint créer un désir toujours plus grand, une prière toujours plus intense et continuelle pour son retour, et qu'ainsi bientôt ses plans, ses desseins soient mis à exécution.

UN DOUBLE TÉMOIGNAGE

Je désire être, non pas de ceux qui sont presque prêts, mais de ceux qui sont tout à fait prêts, non pas de ceux

qui désirent que le Seigneur revienne demain, pour avoir encore un peu de temps pour achever de se préparer, mais de ceux qui désirent que le Seigneur revienne aujourd'hui.

Délivrée du péché : témoignage de sanctification,
et de la mort : témoignage de l'enlèvement,
réellement, par Jésus-Christ ! Alléluia !

Dieu exauce ainsi le vœu le plus profond de mon être. Que ce double témoignage que je lui ai demandé, d'une vie sainte, agréable à Dieu, et d'un enlèvement personnel au jour de sa venue ne me quitte point et grandisse en moi. Qu'à tout jamais je sois affermie dans la victoire journalière contre le péché, établie dans une position de foi inébranlable. Armée de foi et de charité, puissé-je triompher toujours par Christ et être du nombre béni des vainqueurs.

« Femme, ta foi est grande, qu'il te soit fait comme tu veux. — Je ne t'abandonnerai point que je n'aie exécuté ce que je te dis. » ¹⁰

UN SALUT PARFAIT

« Ne fera-t-il pas germer tout mon salut et tous mes désirs ? » ¹¹

Que ton salut me soit révélé dans toute sa force et son efficacité, maintenant, et au jour de Jésus-Christ. Salut parfait¹², entier, victoire sur le péché, victoire sur la mort même, le dernier ennemi.

Délivre-moi de toutes les détresses de la fin; que ce salut soit aussi révélé par moi, que l'on puisse reconnaître en moi une servante sauvée par ta vie. ¹³ Sauvée par sa vie ! Ne fera-t-il pas germer tout mon salut et tous mes

désirs ? Oui ! Il le fera par sa puissance, à cause de son amour, et pour sa gloire.

En achevant ces lignes, je suis amenée à me souvenir du 14 juillet 1934 et relis ce que j'écrivais ce jour-là. Je repasse en mon cœur les promesses de Dieu et sa fidélité, son immense bonté à mon égard. Il n'a pas cessé de confirmer à mon âme sa parole, et aujourd'hui plus que jamais j'ai la certitude d'obtenir ce que j'ai choisi : la plénitude de son salut.

LA FOI INDISPENSABLE

Dieu m'a parlé par le récit de la résurrection de Lazare. Pour accomplir ce grand miracle que l'on peut mettre en parallèle avec l'enlèvement, qui sera une résurrection des corps, mais sans passer par la mort, Jésus avait besoin de la foi de Marthe. Cette foi, il commence par la créer lui-même par cette promesse : « Ton frère ressuscitera ! » et par sa parole : « Je suis la résurrection et la vie. Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? »¹⁴

Je désire posséder une foi divine, complète, sans défaut, sans l'ombre d'un doute, indispensable pour servir à Dieu de base d'opération, afin qu'il puisse manifester sa gloire.

TÉMOIGNAGE OU SIMPLE ESPÉRANCE

Il y a onze ans que M. Marsh mourait à Bérée. Je me souviens de tout ce que cette mort a signifié pour moi, et comment j'ai été amenée à réfléchir à cette question : Pourquoi lui qui espérait rester vivant pour le retour du Seigneur a-t-il été repris ? Quelle différence y a-t-il entre

le témoignage et la simple espérance de l'enlèvement ?
Qu'en est-il pour moi ?

« Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit. —
Divinement averti des choses qu'on ne voyait pas en
core. » ¹⁵

Etre entièrement accessible aux avertissements du
Saint-Esprit. Demander confirmation de ces avertisse-
ments. « Si tu ne veilles pas... tu ne sauras pas à quelle
heure je viendrai sur toi. » ¹⁶ La contre-partie de cette
parole n'est-elle pas : Si tu veilles, tu sauras l'heure à
laquelle je viendrai ?

La nuit est venue, et l'Ennemi cherche à voiler notre
espérance, à faire que nous nous contentions d'une foi
générale à ce sujet.

CONVICTION INTIME

Dans Jean 13, Jésus avait la conviction intime que
son heure était venue de passer de ce monde au Père. Il
le savait. Siméon aussi savait qu'il ne mourrait pas avant
d'avoir vu le Christ, le Seigneur, car il avait été averti
par le Saint-Esprit. Elie, de même, connaissait qu'il allait
être enlevé. Conviction intime, révélation divine, témoi-
gnage intérieur, c'est ainsi que Dieu prépare les siens.

LES MAUVAISES HERBES

Il faut de temps en temps enlever les mauvaises her-
bes de son cœur. Les soucis sont des épines qui empêchent
la bonne graine de grandir. Dieu a semé une semence de
foi dans mon cœur concernant sa venue, et il faut que
cette graine germe et porte des fruits à sa gloire. Je dois

veiller à écarter tout ce qui l'étouffe et l'empêche de se développer, et je sais que les soucis de la vie, et des richesses qui s'enfuient, ressemblent vraiment aux épines de la parabole du semeur.

COMME L'ÉPOUX TARDAIT

La vie journalière est encombrée de tant de soins et de tracasseries divers que les soucis appesantissent les cœurs, forment un écran opaque qui nous empêche de voir l'invisible, de veiller et de prier comme nous le devrions. Plus le temps du retour de Jésus approche, plus Satan cherche à mettre d'obstacles à cette venue. Certainement, il veut nous engourdir spirituellement, et quoique nous sachions très bien que l'heure et le jour approchent, nous ne pouvons pas dans cette assurance tout l'élan, toute la joie et l'énergie qu'elle devrait nous communiquer.

L'épreuve de l'attente, les multiples soucis quotidiens, la tension actuelle, tout cela risque d'éteindre notre ferveur, de voiler notre vision, de diminuer notre joie.

« C'est le retard de l'époux qui a été l'épreuve. » Les jours d'attente sont des jours difficiles, pleins de périls. Puissent-ils être pour moi et pour l'Eglise de Dieu (comme pour Habakuk) des jours vécus dans la foi : « Le juste vivra par sa foi. »¹⁷ — Des jours de joie en Christ : « Je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut. »¹⁸ — Des jours vécus dans les lieux élevés de la sainteté, de la victoire, de la prière, de la présence de Christ.¹⁹

LAISSE-MOI TE PURIFIER MAINTENANT

« Quelques-uns des hommes sages succomberont, afin qu'ils soient purifiés et blanchis. »²⁰ Cette parole m'a fait

réfléchir. Est-il possible, Seigneur, que tu laisses les sages succomber ? Est-ce une défaite ? Dans les versets précédents, il est question de succomber pour un temps à l'épée et à la famine, à la captivité et au pillage.

Mais cette tribulation excessive a une raison d'être, un but précis : afin qu'ils soient épurés, purifiés et blanchis. Ces expressions se retrouvent plus loin. ²¹ Nous sommes donc avertis : 1) que des tribulations terribles atteindront des enfants de Dieu; 2) de la raison d'être de ces tribulations.

Il me semble entendre le Seigneur me dire : Laisse-moi te purifier maintenant par le feu de mon amour. Laisse-moi consumer dans ton cœur toutes tes scories et tes impuretés : sentiments de propriété, orgueil, égoïsme, envie, craintes, impatience, susceptibilité. Toutes ces choses doivent disparaître si tu veux être parfaitement prête à ma venue et à l'union complète avec moi. Si tu veux éviter la fournaise de la tribulation qui doit encore venir sur le monde entier, laisse-moi te purifier maintenant, et accepte de ma main tout ce que je permettrai pour toi.

Les tribulations présentes, quelles qu'elles soient, ne doivent pas nous ébranler, car nous sommes destinés à cela. ²² Elles nous sont nécessaires, elles ont un but : « Car tu nous as éprouvés, ô Dieu. Tu nous as amenés dans le filet, tu as mis sur nos reins un pesant fardeau. Nous avons passé par le feu et par l'eau. Mais tu nous en as tirés pour nous donner l'abondance. » ²³

Oh ! l'abondance de la liberté de celui qui connaît l'entière délivrance de la tyrannie et des liens du péché ! l'abondance de la joie et la richesse de ceux qui ont renoncé à tout et qui possèdent Christ ! l'abondance de

vie et d'amour pour qui a rejeté tout amour hormis celui de Christ !

Pour connaître cette abondance-là, il faut passer par le dépouillement. La réalité de notre amour pour Dieu, de notre confiance en lui, de notre dépendance à son égard, ne se manifeste jamais mieux que dans les tribulations, les privations, au milieu des détresses. Courage, donc ! Puis que le sens de toutes nos tribulations nous est révélé, accueillons-les avec joie, sachant qu'elles expriment toutes l'amour de notre Père, qui veut nous faire participer à sa sainteté.

Purifiée, épurée et blanchie, Seigneur, je choisis de l'être par le feu de ton amour en moi et de la manière que tu décideras, pourvu que je sois prête à te rencontrer lorsque le moment viendra et que je puisse te glorifier en répondant sans retard à ton appel céleste.

ENTRAINE-MOI APRÈS TOI

Ce matin à l'aube, je me suis réveillée, pénétrée de la pensée que ma préparation pour le retour de Christ sera toujours insuffisante. Ma justice, ma sanctification ne seront jamais adéquates. Seule la justice de Christ suffira. Il a été fait pour moi justice et sanctification. ²⁴ « Afin d'être trouvé en lui, non avec ma justice... mais avec la justice de Dieu, par la foi en Christ... » ²⁵

Mon amour ne suffira jamais, il me faut le tien.

Ma patience ne suffira jamais, il me faut la tienne.

Il me faut ta vie, il me faut ta mort, il me faut ta victoire !

Entraîne-moi après toi, aussi loin que tu pourras, aussi loin que tu voudras... ! ²⁶

« Quitte ton pays, ta patrie, ta famille... — C'est par la foi qu'Abraham obéit et partit. » ²⁷

Je médite ces paroles, et je pressens que bientôt l'appel céleste retentira aussi pour moi : Quitte ton pays, ta patrie, ta famille, et viens me rejoindre dans les cieux. Il s'agira aussi d'obéir par la foi, d'aller à la rencontre du Seigneur sans jeter un regard en arrière sur ce qu'on laisse. Je me souviens de la femme de Lot qui a été paralysée par un seul regard en arrière, à tel point qu'elle est devenue une statue de sel. Je me souviens des paroles de Jésus : « Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu ! » paroles dites à un disciple qui voulait encore prendre congé de ceux de sa maison.

Ainsi celui qui, au signal donné, hésitera et regardera en arrière, ne sera pas propre à être enlevé à la rencontre de son Sauveur. Sûrement, le Seigneur ne forcera personne à aller à sa rencontre, mais aussi il ne repoussera personne. Notre choix a donc une grande importance, et ce choix, nous pouvons le faire maintenant.

Nous pouvons maintenant choisir de quitter cette terre, et même nos bien-aimés s'il le fallait, pour aller dans la patrie céleste, pour répondre à l'appel de Jésus et le rencontrer, au jour de sa venue. En ce jour-là, on verra ce qui compte le plus pour nous : Jésus ou nos bien-aimés; le ciel ou la terre. On verra si notre amour prime tout.

Quelqu'un me disait une fois : « Je ne crois pas que je pourrais laisser mes enfants en arrière, et je préférerais rester avec eux et ne pas les laisser seuls sur la terre pendant les grandes tribulations de la fin, plutôt que d'être

enlevée, moi seule, à la rencontre du Seigneur dans les airs. » Quel dilemme, et combien il peut être poignant pour le cœur d'une mère ! J'ai beaucoup réfléchi à cela, puisque j'ai aussi plusieurs enfants d'âge et de maturité spirituelle divers.

Je crois premièrement que l'enlèvement est aussi pour les enfants, que le Saint-Esprit peut les préparer, leur donner la conviction intime que le jour approche, et leur faire connaître la joie d'attendre le Seigneur. Le royaume des cieux est pour eux. L'espérance du retour de Christ peut être pour eux, comme pour les adultes, une espérance purificatrice, un levier, une force, un stimulant au progrès. Mais si l'un d'eux n'était pas suffisamment prêt pour participer à cet enlèvement, devrais-je pour cela rester en arrière ? Non, mille fois non ! Je dois pouvoir faire d'eux un abandon total à Dieu, comme Moïse fut abandonné par sa mère dans sa frêle embarcation sur les eaux du Nil.

Je dois comprendre qu'il sera avantageux que nous soyons entrés en possession de notre corps de résurrection, céleste, immortel, incorruptible, et qu'ainsi nous puissions servir le Seigneur sans entrave, à sa satisfaction et bien mieux que nous ne pouvons le faire dans notre état actuel. Jésus disait à ses disciples : « Il vous est avantageux que je m'en aille. » En effet, son service d'intercession dans le ciel pouvait déployer sur la terre bien plus de résultats effectifs que n'en eût déployé son activité terrestre.

Quitte ta patrie... Quitte ta famille... sans l'ombre d'une hésitation, sans un regard en arrière.

Déjà maintenant, j'entends résonner cet appel à mon cœur; le Seigneur m'appelle à quitter en pensée tout, à oublier mes tracas quotidiens, mes préoccupations de maî

trousse de maison, mes soucis pour mes enfants, pour leur santé et leur éducation, afin d'être libre pour adorer et aimer mon Sauveur, pour demeurer en sa présence et écouter sa voix. Mon choix demeure le même : je choisis la présence de Jésus. C'est lui qui m'attirera comme un aimant irrésistible au jour de sa venue. — Viens, Seigneur Jésus, viens !

ALORS ON VERRA

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. » ²⁸

« Si quelqu'un m'aime, je l'aimerai... » ²⁹ N'est-ce pas suffisant, et Dieu ne donne-t-il pas toutes choses par surcroît à ceux qui l'aiment au-dessus de tout autre bien et de toute autre personne ? Quand l'appel céleste retentira, quand Jésus viendra pour les siens, alors on verra quel amour prime dans notre vie. « Ils laissèrent tout et le suivirent. » ³⁰

LE NŒUD DU PROBLÈME

A quel moment des grands événements apocalyptiques l'enlèvement se passera-t-il ? Sera-t-il pour une minorité de vainqueurs ou pour tous les croyants ? Ne devons-nous pas nous y préparer en saisissant à l'avance cette grande victoire, cette rédemption de notre corps ?

La question de mon enlèvement personnel, cependant, ne devrait pas trop me préoccuper; elle pourrait devenir égoïste. Ce qui compte, c'est le témoignage rendu à Christ, c'est que Christ soit glorifié.

Maintenant déjà, l'appel céleste doit primer tout. Maintenant déjà je dois avoir le courage de tout lâcher,

de tout abandonner à Dieu : famille, enfants, maison et biens, et même mon service pour Dieu, afin d'être libre pour un service céleste, l'adoration et la louange.

Il faut vivre constamment comme si l'on était au moment de quitter ce monde, c'est-à-dire en remettant tout à Dieu.

Au point de vue terrestre, il ne faut pas croire que cette vie avec Christ soit un désavantage. Je suis persuadée qu'elle est au contraire la plus avantageuse possible. Car plus nous vivons dès maintenant avec Christ, de sa vie de résurrection et de puissance, plus nous sommes aussi inspirés par lui dans la vie pratique, guidés droit au but, gardés de tout péché, cause de tous nos retards, de nos aveuglements et de nos déficits. Dieu lui-même peut mieux agir pour nous, et nous remplissons plus à sa gloire la fonction de roi et de sacrificateur, dans une position d'autorité et de victoire sur les puissances de l'Ennemi, sur les esprits méchants.

J'ai cherché à saisir d'avance la grande victoire de l'enlèvement au retour de Christ, et Dieu me montre que le nœud du problème, c'est de vivre maintenant avec Christ, c'est de me laisser enlever maintenant dans les lieux célestes. Tout ce qui a tendance à me séparer de Christ, à troubler ma communion avec lui, à écraser, inquiéter mon esprit, doit être dépisté et vaincu. L'Esprit Saint qui nous rend la vie, qui est un esprit d'adoption et non de crainte ou de servitude, l'Esprit qui guide, console et intercède, doit toujours pouvoir librement me pénétrer, être le Maître en moi chaque jour. De cette victoire-là découlera l'autre, tout naturellement au retour de Jésus, et sans que je m'en préoccupe.

LA SEULE VRAIE PRÉPARATION

« Vous qui attendez le retour de son Fils, attendez aussi continuellement que Dieu révèle Christ en vous. — La révélation de Christ en nous, accordée à ceux qui s'attendent à Dieu, voilà la seule préparation, en humilité et véritable sainteté, pour la venue de Christ en gloire. » (Andrew Murray.)

L'attente du retour de Christ marche de pair avec une attente continuelle de la manifestation de Christ en nous dans notre vie journalière.

CONFORME A SA MORT

« Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. En parlant ainsi, Jésus indiquait de quelle mort il devait mourir. » ³¹ Elevé de la terre sur la croix, oui ! mais aussi élevé de la terre par son ascension dans le ciel, et exerçant désormais un ministère qui n'est plus limité dans le temps et l'espace, mais qui rayonne universellement et pour toujours. Cette ascension de Christ n'a été rendue possible que par la croix. Il a fallu la mort de la croix.

Et qu'en sera-t-il de notre ascension, lorsque Christ reviendra ? Elle ne sera possible que si nous avons été rendu conforme à sa mort, si la croix nous a séparé du monde. Alors, lorsque nous serons uni au Christ glorifié, nous partagerons son ministère universel.

DIEU AYANT EN VUE QUELQUE CHOSE DE MEILLEUR

« Ils sont morts sans avoir obtenu les choses promises... » ³²

Heure de recueillement et de silence près du lac Retaud, au-dessus des Diablerets. J'entends quelques cris

d'oiseaux et le vent passe dans les sapins. Que tes œuvres sont grandes, Seigneur de toute la terre ! Donne-moi de discerner ta puissance, ta sagesse éternelle et ton amour, non seulement dans l'œuvre créatrice de tes mains, mais aussi dans l'histoire du monde, dans ce que tu fais et permets pour nous, humains, pour nous tes enfants. Quel quefois nous ne le comprenons pas.

Evan Roberts est mort. Il s'est endormi paisiblement à la fin de janvier, sauf erreur à l'hôpital de Cardiff. Il attendait le retour du Seigneur et avait écrit : « La tombe ne verra jamais mon enveloppe terrestre ! » Mais il a tout de même dû passer par la mort. Je viens de relire la correspondance échangée avec lui après le départ de M. Marsh au sujet du témoignage intérieur d'un enlèvement personnel au jour du retour de Christ.

« Ils sont morts sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin. »³³ « Ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection. »³⁴

Evan Roberts s'est-il trompé, et me suis-je trompée en cherchant ce témoignage de victoire sur la mort ? De même qu'Abraham a vu le jour de Christ et s'en est réjoui, E. Roberts a vu le jour du retour de Jésus; il l'a pour ainsi dire vécu à l'avance. La foi n'est-elle pas une démonstration des choses qu'on ne voit pas, de celles qui ne sont pas encore ?³⁵ J'ai la certitude que c'est bien Dieu qui m'a parlé, il y a dix-sept ans, lorsque cette parole m'a été donnée : « Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera pas ôtée. » L'intensité de l'espérance de son retour, l'assurance d'être gardée par Dieu lui-même pour ce jour-là,

d'être donnée à Christ en ce jour, venait bien de Dieu et de son Esprit. Je cherche à comprendre, à la lumière de la mort d'E. Roberts, la réalité, la vérité et la grandeur de cette œuvre de foi, de victoire sur la mort accomplie par l'Esprit de Dieu.

« Parce que je vis, vous vivrez aussi. — Celui qui croit en moi ne verra pas la mort. »³⁶ Comme Marie, je repasse en mon cœur les choses qui m'ont été dites. « Heureuse celle qui a cru, car les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement. »³⁷

Il avait été dit à Abraham : « Je donnerai ce pays à toi et à ta postérité. » Et voici, il est resté étranger et voyageur dans le pays de la promesse, obligé d'acheter un coin de terre pour la sépulture de Sara.

Il a été dit à Marie par l'ange, le jour de l'annonciation : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera éternellement et son règne n'aura point de fin. » Et voici, Jésus est mort sur la croix. Il est ressuscité, mais Marie n'a pas vu l'accomplissement de la promesse que l'ange lui avait faite. Lorsque les disciples d'Emmaüs, perplexes, avouaient : « Nous avons cru que ce serait lui qui délivrerait Israël », n'avaient-ils pas dans l'esprit toutes les promesses de Dieu, écrites dans les prophètes et auxquelles ils croyaient de tout leur cœur? « Un Fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule... Donner au trône de David de l'accroissement et une paix sans fin... voilà ce que fera le zèle de l'Eternel. »³⁸

Dieu fait au-delà de ce que nous demandons et pensons. Et c'est cet « au-delà » que nous ne comprenons pas toujours, parce que ses voies sont tellement au-dessus de nos voies et ses pensées au-dessus de nos pensées. Notre

intelligence est limitée et notre esprit borné. Si les promesses de Dieu ne se réalisent pas comme nous l'imaginons, ce n'est pas que nous nous soyons trompés en croyant en ses promesses. Mais c'est que Dieu a en vue « quelque chose de meilleur ». ³⁹ La promesse donnée à Abraham verra une réalisation parfaite, au-delà de ce qu'Abraham pouvait comprendre. De même pour la promesse annoncée à Marie par l'ange de la part de Dieu, pour toutes les prophéties de l'Ancien Testament, et pour les promesses que Dieu nous fait et que nous saisissons par la foi.

Si la promesse avait eu une réalisation immédiate, ce « meilleur » que Dieu a en vue, cet « au-delà » ne se serait pas accompli. Si Jésus avait tout de suite libéré Israël, où serait la dispensation du Saint-Esprit, où serait l'Eglise et les myriades d'âmes amenées au salut et à la gloire éternelle pendant ce temps ?

Je cherche à comprendre toute la signification pour moi de cette parole : « Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera pas ôtée. » Cette bonne part, n'est-ce pas Jésus lui-même, et tout ce qu'il est : le chemin, la vie, la résurrection, la lumière ? Choix de demeurer dans sa présence, toujours, maintenant et éternellement; choix d'écouter sa Parole, la parole de vie qui ressuscite les morts. Choix, c'est-à-dire décision de renoncer à d'autres choses pour poursuivre et persévérer dans ce choix. Cette bonne part — la vie en Christ, la victoire sur la mort et, si Dieu me le destine, l'enlèvement au jour de sa venue — ne me sera pas ôtée.

Quoiqu'il arrive, oui, même si la mort devait venir, cette bonne part, Christ, ne me sera pas ôtée. « Christ est ma vie. — Christ en vous, l'espérance de la gloire. — Celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort. » ⁴⁰

A nouveau, Seigneur, je choisis cette bonne part-là et tout ce qu'elle signifie et comporte : toi-même, ta vie, ta présence pour toujours. Viens, Seigneur Jésus, viens bien tôt ! Merci pour ceux qui ont vu et salué à l'avance ton jour. Ils ont ouvert la voie, ils ont cru et entraîné d'autres dans cette foi. Leur foi leur sera imputée à justice, et à cause d'elle ils ont reçu un bon témoignage.

Puissions-nous garder vivant ce flambeau d'espérance et de foi, et être toujours de ceux qui aiment ton avènement, d'autant plus que nous voyons s'approcher le jour.

Seigneur, ouvre mes yeux pour comprendre tes voies, et donne-moi une foi inébranlable dans tes promesses, qui se réaliseront au-delà de ce que je puis maintenant imaginer.

LE MEILLEUR, C'EST CHRIST

A la veille de l'opération fatale, Odette relut cette méditation que, deux ans auparavant, elle avait tirée de l'épître aux Philippiens. Ces paroles qui lui avaient été données lui apportèrent un puissant réconfort avant de passer par la dernière étape du chemin, ce « chemin un peu plus long », comme elle l'a elle-même désigné.

« Le discernement des choses les meilleures. » (Philippiens 1. 10.)

Ce discernement est nécessaire en vue du retour de Christ et d'une préparation adéquate pour ce jour-là. Il s'agit d'être purs et irréprochables, remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ, à la gloire de Dieu.⁴¹ Il nous faut pour cela discerner les choses les meilleures, afin de les chercher et de les trouver, de les demander et de les recevoir.

Ce discernement est lié à l'amour, l'amour intelligent, rempli de connaissance, à notre amour pour Christ, qui est

aussi l'amour pour nos frères. Si nous aimons Christ véritablement, nous discernons ce qui lui plaît, sa volonté, ce qui à ses yeux a le plus d'importance; et cet amour doit nous aider à toujours choisir le meilleur, à renoncer aux biens secondaires ou à les placer au second plan. Impossible, si nous n'aimons pas Christ, de savoir ce qui réjouit son cœur. Il faut vivre tout près de lui, dans l'obéissance de l'amour, pour discerner les choses les meilleures et y tendre de toutes nos forces. Ainsi seulement nous nous acheminerons vers cette pureté irréprochable, nous verrons mûrir ce fruit de justice, dont parle l'apôtre, nous serons prêts pour le retour de Christ et nous glorifierons Dieu.

Quelles sont d'après l'épître aux Philippiens les choses les meilleures ?

Paul était prisonnier à Rome. Est-ce la libération ? Non ! Est-ce un changement de circonstances ? ⁴² Est-ce la vie ou la mort ? ⁴⁸

Le meilleur, c'est Christ ! « Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. »

Le meilleur, c'est d'être avec Christ, c'est la prière et l'assistance du Saint-Esprit, qui font concourir au salut les circonstances les plus adverses.

Le meilleur, c'est Christ glorifié dans mon corps avec une pleine assurance, soit par ma vie, soit par ma mort.

Le meilleur, c'est de souffrir pour Christ : « Il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui. »

Le meilleur, c'est l'unité d'esprit entre les chrétiens, c'est l'humilité et la recherche des intérêts des autres, c'est d'avoir en soi les sentiments qui étaient en Jésus-

Christ, c'est-à-dire être prêt à se laisser humilier, à se dépouiller, à obéir jusqu'à la mort.

Le meilleur, c'est une conduite irréprochable et pure; c'est briller comme un flambeau dans le monde et y porter la Parole de vie.

Le meilleur, c'est la joie en Christ, la joie dans la souffrance. « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. »

Le meilleur — ah ! que Paul le met bien en évidence — c'est la connaissance de Jésus-Christ, pour laquelle il vaut la peine de renoncer à tout. C'est connaître la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances.

Le meilleur, c'est la cité céleste, c'est l'espérance de la rédemption du corps.

Le meilleur, c'est avoir appris à ne s'inquiéter de rien, à tout remettre à Dieu. C'est posséder sa paix qui surpasse toute connaissance.

C'est encore avoir appris à être content de l'état où je me trouve. C'est compter sur Dieu lui-même, qui pour voit à tous nos besoins selon sa richesse, avec gloire en Jésus-Christ.⁴⁴

Le meilleur, est-ce d'échapper à la mort ? Est-ce le don des langues, est-ce la guérison ?

Seigneur, donne-moi, à la lumière de cette épître, le discernement des choses les meilleures. En face du mouvement qui insiste sur le don des langues et les dons de l'Esprit, en face d'un certain enseignement sur la guérison, donne-moi un discernement sûr. Les fruits de l'Esprit sont meilleurs que les dons.

L'apôtre place la charité, l'amour, au-dessus des dons et des langues.⁴⁵ La joie en Christ, la paix du cœur, la patience qui rayonnent de l'épître aux Philippiens sont vraiment ces biens les meilleurs, ces fruits de justice qui

glorifient Dieu. Christ glorifié dans mon corps avec une pleine assurance, dans la vie ou la mort, la santé ou la faiblesse, la maladie qui précède généralement la mort, cela est encore meilleur que la délivrance « obligatoire » de ces états par la guérison. Cette remarque ne veut pas dire que je ne croie pas que dans beaucoup de cas la guérison soit, en effet, la victoire la meilleure que Dieu voudrait pouvoir donner et qu'il donnerait s'il trouvait la foi — la foi qui est encore une de ces choses meilleures par excellence — mais je ne pense pas que la guérison soit, dans tous les cas, la chose la meilleure que Dieu puisse donner.

Dans cette épître, Paul envisage sa mort. Mais il garde en lui vivante l'espérance du retour de Christ. Il envisage la résurrection d'entre les morts. Dans 1 Thessaloniens 4. 14-18, nous voyons qu'il avait reçu du Seigneur lui-même la révélation du retour de Christ et de l'enlèvement. Il croyait qu'il resterait vivant sur la terre pour ce jour-là : « Voici ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : Nous, les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur... » Toutes ses lettres expriment sa foi en l'imminence de ce retour. Dans l'épître aux Philippiens, comme aussi dans 2 Timothée 4. 6, Paul admet cependant la possibilité de mourir avant la venue de Christ, sans perdre pour cela l'espérance et l'amour de cet avènement.

Ceci me parle et m'intéresse vivement. En me rappelant la mort d'Evan Roberts qui, lui aussi, avait reçu la révélation de l'imminence du retour de Christ, et qui pensait ne pas mourir avant d'avoir vu le retour du Seigneur, je cherche à mieux discerner les voies et les pensées de Dieu, qui dépassent tellement les nôtres. J'ai voulu

choisir le meilleur lorsqu'en 1934, après la mort de M. Marsh et un échange de lettres avec E. Roberts, croyant le retour du Seigneur très proche, j'ai choisi d'être parmi ceux qui seront enlevés à sa rencontre. Et cette parole m'a été donnée : « Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. »⁴⁰ Ce choix, qui est Christ, sa parole, sa vie en moi, le témoignage d'une vie indestructible en moi, ce choix, je le continue, je le maintiens, je cherche à en saisir toujours mieux toute la signification, toutes les conséquences. Oui, je choisis d'avoir part maintenant déjà à l'héritage des saints dans la lumière, à être délivrée de la puissance des ténèbres et transportée dans le royaume du Fils de son amour.⁴⁷

L'enlèvement que j'ai choisi est en quelque sorte une réalité actuelle, déjà accomplie, puisque selon Ephésiens 2. 6 : « Il nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ. » Com bien je demande à Dieu de nous établir dans cette gloire, dans cette communion avec le Christ ressuscité et glorifié, communion d'où découleront tout naturellement toutes les autres victoires, y compris celle sur la mort au jour de son avènement.

Face à chaque décision pour l'emploi de mon temps : lecture et études, discipline dans les heures de repos, dans le manger et le boire, je demande à Dieu le discernement du meilleur, le courage de renoncer aux choses moins bonnes, si attrayantes soient-elles. Je veux suivre l'exemple de Paul, qui a renoncé à tout pour parvenir au bien suprême : la connaissance de Jésus-Christ. Tout ce qui autrefois était un avantage pour lui, il l'a regardé comme des balayures, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ. Il me revient à la mémoire ce mot entendu

d'Evan Roberts : « L'apôtre Paul est un concurrent de taille ! » Il courait vers le but pour remporter le prix de la vocation céleste en Jésus-Christ, et c'est Paul qui nous dit : « Un seul remportera le prix. Courez de manière à le remporter. » ⁴⁸

Le meilleur, je désire le discerner non seulement pour moi, mais pour chacun de mes bien-aimés, et pour l'œuvre que Dieu nous a confiée. Qu'elle soit pure et irréprochable, remplie du fruit de justice.

Pour le discernement des choses les meilleures, il faut aimer d'une manière intelligente, non égoïste, il faut prendre à cœur tout ce qui concerne l'œuvre ou les personnes. L'amour n'est pas indifférent, n'est pas satisfait de laisser les choses aller sans s'en préoccuper. Combien la prière de l'apôtre m'apparaît être exactement ce qu'il faut : « Ce que je demande, c'est que votre amour augmente de plus en plus, pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu. » ⁴⁹

Le meilleur, c'est Christ, c'est sa vie en nous, maintenant et pour l'éternité.

Chapitre IV

LA GUÉRISON

La santé délicate et les forces physiques limitées d'Odette de Benoit ont représenté pour elle un exercice spirituel continu. Une période de plus grande faiblesse se marqua avant et après la naissance de sa fille Dorothea, en 1932. Obligée souvent de s'aliter et de prendre du repos, elle fut éprouvée par des crises de calculs biliaires et durant bien des années dut suivre un régime strict. Ce fut en particulier à cette époque que la question de la guérison la préoccupa et qu'elle chercha la volonté de Dieu à ce sujet.

Forte des leçons apprises dans la faiblesse, en attendant son dernier enfant, elle prit par la foi une position de confiance, de repos et de louange. Dieu honora cette foi. Après la naissance de son fils Luc, et une opération en 1939, des forces lui furent renouvelées. Le régime put être abandonné, et Odette connut une résistance physique accrue. Dieu n'accorda pas à sa servante de guérison spectaculaire, mais il permit que graduellement sa foi porte des fruits dans son corps aussi bien que dans son âme,

sans cependant jamais lui enlever la discipline d'une constitution fragile.

En face de la maladie et de la mort, elle a écrit : « Ce qui importe, c'est que les œuvres de Dieu soient manifestées. »

*Ce que Dieu veut, c'est que chacun de vous
sache posséder son corps dans la sainteté.*
I Thessaloniciens 4.3-4.

*Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé
de nos maladies.* Matthieu 8. 17.

DANS SA MAIN

Nos vies, nos santés sont dans sa main. Notre capacité vient de Dieu. ¹ Nous ne sommes que ce qu'il nous donne d'être.

C'EST LUI QUI GUÉRIT

Je sens le besoin de guérison. Je désire être guérie, reprendre une vie et une activité normale. J'ai de la peine à dire, comme Paul : « Je me plais dans les faiblesses. » ² Je crois à la possibilité d'une guérison divine et ne veux jamais la perdre de vue.

J'ai demandé à Dieu de faire en moi tout ce qui lui est agréable, et de le faire de la manière qu'il lui plairait. Il y a des fruits d'une saveur particulière qui ne peuvent mûrir sans le concours de la souffrance et de l'épreuve. ³ S'il veut se servir de la maladie pour les faire mûrir en moi, que sa volonté soit faite !

L'épreuve de la foi est nécessaire. Toutefois, au sujet de la guérison, voici les paroles qui m'ont été données :

« C'est lui qui guérit toutes tes maladies. » ⁴

« Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile. Si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne point de ton

semblable. Alors ta lumière poindra comme l'aurore et ta guérison germera promptement. — Si tu rassasies l'âme indigente... l'Eternel redonnera de la vigueur à tes membres. » ⁵

NE T'EFFRAIE PAS

Je suis parfois découragée quand je vois combien j'ai de peine à reprendre mes forces depuis la naissance de Dorothée. Voici, je veux détourner mes yeux de ma faiblesse et regarder à toi. Je veux me réjouir en toi et en ton secours, et m'écrier par la foi : « Ma force a été relevée par l'Eternel. » ⁶ O Dieu, donne-moi plus de sympathie pour ceux qui sont malades, affaiblis, épuisés nerveusement, « accablés au-delà de leurs forces ». Donne-moi la victoire dans la faiblesse et donne-moi aussi de pouvoir par la prière obtenir cette victoire pour d'autres.

« Il ne permettra pas que ton pied chancelle. — Dieu qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. — J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. » ⁷

« Ezéchias mit sa confiance en l'Eternel. » ⁸ Rabschaké a essayé de détruire la confiance d'Ezéchias en Dieu. C'est là l'œuvre que l'Ennemi de nos âmes essaie toujours à nouveau d'opérer en nous. Il nous dit : Toi, tu serais délivré ? alors que tant d'autres ont été détruits ? ⁹

« Ainsi parle l'Eternel : Ne t'effraie point des paroles que tu as entendues... » ¹⁰

LA SENSIBILITÉ

Ces derniers jours, j'ai passé par des alternatives d'espoirs et de déception : espoir de retrouver mes forces pour pouvoir bientôt m'occuper de ma petite Dorothée et

laisser partir la garde; conflit entre ce que je désire pour accomplir physiquement et le peu que je puis faire; déception de devoir toujours à nouveau constater que je n'ai pas de réserves de forces, ni physiques, ni nerveuses. Mauvaises nuits. L'Ennemi se sert de cela pour m'abattre, me décourager. Par moments je puis dire : « Tes consolations réjouissent mon âme. » Je sens la paix de Dieu remplir mon cœur. Mais à d'autres occasions, je dis plutôt : « Tu cachas ta face, et je fus troublé. » Des sentiments de crainte, de trouble me remplissent, et lorsque j'y succombe, Dieu ne peut guère se servir de moi pour lui rendre témoignage.

« Notre sensibilité peut être dans un état tel qu'elle soit répulsive aux yeux de Dieu. C'est essentiellement au moyen de la sensibilité que la tentation nous assaille. Le combat chrétien consiste dans la lutte de la volonté contre ces diverses passions, tendances, émotions, convoitises, pour les maintenir soumises à la volonté de Dieu. Si la volonté demeure intègre et s'attache à la volonté de Dieu, l'âme ne pêche pas dans sa lutte contre les sensibilités excitées. Mais ces tendances rebelles gênent la volonté dans le service de Dieu.

» Les soumettre accapare beaucoup de temps, de pensées et de forces. L'âme réagissant avec toute la force de la volonté pour subjuguer ces tendances, ne peut pas rendre à Dieu un service aussi complet qu'elle l'aurait fait en d'autres temps.

» Il peut arriver que les diverses tendances de l'âme, inhérentes à la sensibilité, soient tellement éveillées et dans une telle confusion, dans un tel état de développement morbide, que l'âme peut être impropre à servir

Dieu ou à bénéficier de sa paix. La dépravation de la sensibilité est nécessairement physique, puisque involontaire. Cependant, c'est de la dépravation, c'est un état de déchéance de la sensibilité. Il faut que cette partie déchuée de notre nature soit relevée, sanctifiée, harmonisée à nouveau avec notre volonté consacrée, et une intelligence illuminée. » (Discours de Finney sur les Réveils Religieux.)

SELON QUE JE PARLERAI

Ce dernier mois, Dorothée a été peu bien. Le docteur est déjà venu plusieurs fois. J'ai parfois de la peine en la voyant pâle, les yeux cernés, en me souvenant d'Ariane, de me défendre d'un sentiment d'inquiétude qui m'étreint le cœur. Aujourd'hui, j'ai demandé à Dieu une parole sur laquelle je puisse m'appuyer. Il m'a donné celle-ci : Ne crains pas, crois seulement,¹¹ et elle sera sauvée.

J'ai souvent offensé Dieu en laissant envahir mon cœur par des sentiments de crainte et de trouble. Dieu me répète : Ne crains pas, ne tremble pas, sinon je te ferai trembler. Je ferai ainsi que tu as parlé à mes oreilles.¹² Si j'ai dans mon cœur des pensées de crainte et d'incrédulité, qui se traduisent par des paroles de crainte et d'incrédulité, si je dis : Je ne peux pas ! Dieu me livrera pour ainsi dire à ces paroles, et il me fera ainsi que j'aurai pensé et parlé.

Dieu m'interdit la crainte, m'ordonne la foi, et il veut que cette foi se manifeste par des actions de grâces, des louanges au Dieu tout-puissant, par des paroles de foi et des pensées de foi au plus profond de mon cœur. Selon que je parlerai à ses oreilles, il agira.

Abraham a cru au Dieu qui donne la vie aux morts. Il a espéré contre toute espérance. Il n'a pas faibli dans la foi. Il n'a pas douté au sujet de la promesse de Dieu. Il a été fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et il a hérité les promesses par la foi et la persévérance. Je veux donc croire à la guérison complète de notre petite Dorothee. — Ne crains pas, crois seulement, et elle sera sauvée, et Dieu accomplira aussi pour elle toutes les promesses spirituelles qu'il t'a données à son sujet.

Quand je pense à l'angoisse qui étreint le cœur d'une mère lorsque son bébé est malade, je me demande pour quoi cette même angoisse ne nous étreint pas au sujet des âmes perdues pour l'éternité ! Si l'un de mes enfants est malade, je suis facilement émue, je pense à lui et prie pour lui constamment. Aucune peine, aucun sacrifice ne me paraît trop grand. Par contre, la perte éternelle des âmes qui m'entourent me préoccupe peu et me laisse relativement indifférente. — O Dieu, fais moi comprendre ma responsabilité à l'égard des âmes qui périssent loin de toi ! Donne-moi de prendre à cœur leur santé spirituelle !
LE VOULOIR ET LE FAIRE

Cette parole m'est revenue avec force : « Laisse aller mon peuple, afin qu'il me serve ! » ¹³

Mais Satan, comme Pharaon, proteste et ne veut pas lâcher le reste d'emprise qu'il possède encore. Je ne dois pas m'étonner si une lutte se livre avant la victoire complète et définitive. Le sang de l'Agneau, secret de la délivrance, obligera l'Ennemi à céder.

« C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire. » ¹⁴

Je puis m'en remettre à Dieu et le laisser produire en moi le vouloir et le faire pour la question de la guérison. Le vouloir, c'est-à-dire la volonté d'être guérie, parce qu'il m'aura donné la connaissance que c'est bien là sa volonté pour moi; le faire, c'est-à-dire l'obéissance aux directives de son Esprit au sujet de la discipline à observer (régime, repos, exercice). Obéissance dans la question des remèdes à employer ou non, obéissance dans le témoignage à rendre. Je ne puis me lancer prématurément dans cette voie avant que Dieu ait produit en moi le vouloir et le faire.

Toutes mes victoires dépendent de l'œuvre que Dieu opère en moi. Je veux lui laisser toute la responsabilité. Il est le Sauveur, et plus je compterai sur lui, plus et mieux il pourra me sauver.

UNE CONSÉQUENCE LOGIQUE

Je me rends compte que, par le passé, j'ai souvent accueilli avec trop d'empressement la maladie, y voyant une occasion de mettre du temps à part pour la prière et la communion avec Dieu. Depuis que ma volonté et ma foi ont été éveillées et fortifiées au sujet de mon enlèvement personnel, je dois constater qu'elles ont été du même coup stimulées pour résister à la maladie.

C'est une conséquence logique, un fruit spontané de la foi que Dieu m'a donnée. Car j'ai été amenée à prendre une attitude hostile à l'égard de la mort, et partant à l'égard de ce qui précède la mort et l'amène : la maladie et le péché. L'inverse serait illogique et étonnant. Depuis juillet 1934, ma santé s'est améliorée, ma force de résistance a augmenté, quoique les symptômes des troubles dont je souffre n'aient pas complètement disparu.

C'EST L'ESPRIT QUI VIVIFIE

Je connais mes points faibles, particulièrement celui-ci : lorsque je suis fatiguée, l'Ennemi saisit cette occasion pour accabler mon esprit et me troubler. Je perds le calme intérieur si nécessaire à la victoire. Cet état involontaire n'est pas à la gloire de Dieu; mon service, mon témoignage en sont entravés.

Ce matin, la parole de Dieu qui, pour ainsi dire travaillait mon subconscient, avant même mon réveil, était la suivante : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. »¹⁵

Si l'Esprit de Dieu doit opérer une telle victoire en moi et sur mon corps au jour de Jésus-Christ, ne doit-il pas déjà maintenant et chaque jour de ma vie avoir une liberté d'action complète, être le Maître aimé et obéi ? Le Saint-Esprit ne peut pas vivifier mon corps si j'emploie mes forces à des œuvres propres que Dieu ne me demande pas.

Sans le secours de l'Esprit : erreur, faute, fatigue, agitation, et pour finir, casse nerveuse. Avec le Paraclet : sagesse, discernement, vie, santé, repos, victoire.

LA MÉTHODE DIVINE.

Rechercher la force journalière davantage dans la puissance de l'Esprit, que dans le domaine physique, le sommeil, le repos, la nourriture. Ne pas négliger la discipline dans ces choses, mais chercher dans la communion avec Dieu la communication de vie que son Esprit transmet à notre corps mortel. « La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui vivifie. »

Le corps vivifié par l'Esprit, et non l'Esprit vivifié par le corps. Souvent, nous cherchons à guérir le corps, vivifier le corps, pour que l'esprit reprenne force et courage. Ayons la vision de la méthode divine : vivifiés par l'Esprit-Saint dans notre esprit, pour que cette vie s'étende à notre corps.

LE POINT CULMINANT DU SALUT

« Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. »¹⁶

La rédemption du corps est le point culminant du salut.

C'est par le corps que le péché est entré, a trouvé accès en l'homme, et c'est dans son corps que la rédemption doit être manifestée parfaitement. Elle le sera complètement au jour du retour de Christ, jour où nous revêtrons l'incorruptibilité, où nos corps glorifiés deviendront invulnérables à la souffrance, la maladie et la mort. O Dieu, donne-moi l'assurance que je n'aurai honte de rien, mais que, maintenant et toujours, Christ sera glorifié dans mon corps, que la vie de Jésus sera manifestée dans ma chair mortelle, que l'infinie grandeur de sa puissance sera révélée en moi, quelle que soit ma faiblesse.

LE JEUNE

Deux jours et demi de jeûne ont suffi à me prouver qu'un vrai jeûne épuiserait rapidement mes réserves à tous points de vue, et que je n'oserais pas le prolonger sans de sérieux inconvénients. Je vois donc qu'il me faut

renoncer à trouver la guérison par le jeûne. Mais je ne regrette nullement cette expérience et cet essai, et je pense qu'il est très utile de savoir sauter un repas chaque fois que le besoin s'en fait sentir, et en tout cas de renoncer à toute nourriture indigeste et que l'on prendrait seulement par gourmandise.

L'ÉGLISE APPELÉE

« Le dernier ennemi qui sera vaincu, c'est la mort. » ¹⁷

L'Eglise est appelée à s'approprier l'une après l'autre toutes les victoires de Christ : victoire sur le péché, sur le monde, sur Satan. La victoire dernière est celle sur la mort.

La maladie précède la mort. L'Eglise n'est-elle pas appelée à vaincre aussi cet ennemi-là, dans la communion avec le Christ ressuscité et glorifié ? Verra-t-on les dons des communautés primitives refleurir dans l'Eglise avant le retour de son Chef, pour préparer la venue et le règne de celui-ci ? Ne sommes-nous pas appelés à goûter maintenant déjà les puissances du siècle à venir ? Puissances de guérison, de victoire sur l'Adversaire, puissance du règne de Christ ?

LE CORPS DISPONIBLE

« Un homme sanctifié est un homme dont Dieu peut disposer pleinement. C'est un homme dont Dieu a reconquis et racheté les membres, les arrachant des mains de l'usurpateur. » (La maladie et l'Evangile, d'Otto Stockmayer.)

Cette attitude de disponibilité pour Dieu est la sanctification. Le premier sens du mot sanctifier est « mis à

part pour Dieu. » Cette sanctification à laquelle Dieu nous appelle implique la guérison de notre corps, sans laquelle nos membres ne sont pas parfaitement libres de servir Dieu.

Je dois avouer que j'ai longtemps eu des vues quelque peu faussées à cet égard. J'ai cru que la maladie, qui immobilise dans une chambre de malade et par là libère d'une quantité d'obligations, nous donnait du temps pour Dieu et offrait une occasion de silence, de prière, de méditation, qu'il est bien difficile d'obtenir sans cela. C'est pourquoi j'ai souvent accueilli la maladie avec joie. J'ai remarqué que Dieu confiait fréquemment un ministère spécial d'intercession à ceux qu'il retirait de la vie active par la maladie. Aussi cet état m'a paru presque enviable, et dans mon esprit j'associais une demi-santé à un service d'intercession.

Je reconnais qu'à côté des bénédictions que la maladie amène — discipline, exercice de patience, temps pour la prière — elle entraîne aussi des préoccupations et des luttes qui ne sont pas directement utiles à l'avancement du règne de Dieu. Le malade doit souvent dépenser beaucoup de force simplement pour maintenir la paix de son âme et sa confiance en Dieu. Car l'Ennemi profite de notre faiblesse physique pour troubler notre esprit et notre repos intérieur. Dans la maladie, nos regards se tournent sur ce que nous éprouvons, et les forces de notre esprit ne restent souvent pas libres pour servir Dieu.

La barrière que Dieu oppose par la maladie au développement de mon activité propre est meilleure qu'une santé et que des forces qui ne lui sont pas entièrement consacrées. Tant que je vis pour moi-même, que j'emploie mes forces à suivre mes voies et les penchants de mon

mauvais cœur, tant que la croix de Jésus n'a pas accompli toute son œuvre en moi, je dois considérer comme une grâce le frein que Dieu place par la maladie à ma vie propre. « Bénissons et baisons la main qui, dans une mesure et pour un temps, frappe le corps dont nous nous étions permis de retenir quelque membre au service de notre activité propre. » (O. Stockmayer.)

Mais le meilleur, c'est un corps délivré des liens de la maladie et entièrement libre pour servir le Seigneur; ce sont des facultés de l'âme et de l'esprit libérées du péché et de la maladie, tout entières disponibles pour Dieu. C'est là la meilleure part que j'ai le droit de vouloir de toute la force de ma volonté, que je puis réclamer avec foi parce que Christ en a payé le prix. Si les fruits de la victoire de Christ sont plus longs à être manifestés dans notre corps que dans tout autre domaine, ce n'est pas une raison de négliger ce but glorieux.

Une guérison sans une œuvre correspondante de sanctification m'effraie. Je désire par-dessus tout une œuvre de purification complète. Si je réclame la santé, ce doit être uniquement pour la gloire de Dieu. Dans beaucoup de cas, Dieu aimerait sûrement rendre la santé à ses enfants malades; mais il sait qu'à peine il leur aurait rendu les forces physiques, elles seraient employées à beaucoup d'activités, excellentes peut-être, mais qu'il ne leur demande pas.

Comment pourrai-je être sûre que mes forces physiques renouvelées seront employées uniquement selon la volonté de Dieu ? Il faut que la croix de Jésus fasse toute son œuvre en moi. Il faut mourir à toute vie propre. « Considez-vous comme morts au péché et vivants pour Dieu. »¹⁸

« Le salaire du péché, c'est la mort, et l'aiguillon de la mort, c'est le péché. » ¹⁹ Il est donc bien clair que dans la lutte contre la mort et ce qui la précède, la maladie, c'est le péché qui doit être en premier vaincu. La victoire sur la mort sera une conséquence logique de la victoire sur le péché.

Pour demeurer en bonne santé, il faut rester sous la discipline de l'Esprit. Il faut avoir appris à écouter la voix de Dieu et à lui obéir promptement. Stockmayer dit :

« Aveuglés que nous sommes par une longue habitude de péché, ne nous décourageons pas si nous réussissons difficilement à saisir, même pour notre vie intérieure, les fruits de l'œuvre de Christ dans leur plénitude, et si nous ne parvenons pas dès le premier jour à être morts au péché. Ne nous étonnons pas, en particulier, de trouver en nous des plis de caractère et de tempérament qui résistent. Soyons encore moins étonnés si notre corps est lent à bénéficier des fruits de la rédemption, si la maladie persiste quand le péché a déjà cédé. Comme la chute a déployé ses effets d'abord dans l'âme et ensuite dans le corps, ainsi en est-il de la rédemption. Elle n'atteindra le corps qu'en dernier lieu.

» L'affranchissement de la maladie ne peut être détaché de l'ensemble de l'œuvre de la rédemption; elle est liée à l'affranchissement du péché... Il faut que le Seigneur puisse contempler dans nos corps aussi bien que dans nos âmes le fruit de ses souffrances. »

Je veux honorer Christ comme roi et Seigneur, et soumettre à son empire mon être tout entier. La discipline de la maladie doit servir à dévoiler, puis détruire les derniers restes de vie propre en moi. Elle doit faire de moi une captive de Christ. Je désire ardemment le jour où

cette discipline ne sera plus nécessaire, parce que j'obéirai parfaitement à Celui qui est mort et ressuscité pour moi.

GLORIFIE TON FILS

« Le Dieu de nos pères a glorifié Jésus. * ²⁰

Comment ? En accordant une entière guérison à un homme impotent. En faisant de Pierre et de Jean les instruments de sa puissance. La guérison de l'homme impotent n'était pas le mérite de Pierre, ni de Jean, ni le mérite de l'homme guéri. Dieu avait agi pour glorifier son serviteur Jésus, et la foi avait permis à cette grâce de se manifester.

Il faut que Dieu puisse glorifier Jésus en moi. L'apôtre Paul possédait une entière assurance que Christ serait glorifié dans son corps, soit par sa vie, soit par sa mort. Que la prière : Glorifie ton Fils ! soit exaucée en moi et en tous ceux que Dieu lui a donnés.

TRIOMPHE

Pourquoi y a-t-il tant de chrétiens malades, qui pour tant ont demandé leur guérison avec foi ? Dieu voudrait-il pour quelques-uns la victoire sur la maladie dans la maladie ? L'exemple de M. Marsh reste gravé dans mon cœur. Dieu ne l'a pas délivré de sa maladie de cœur grave et avancée, mais la vie de Christ le soutenait, le vivifiait, et le rendait victorieux dans cette maladie même. Il a manifesté la victoire de Christ dans sa maladie et dans sa mort.

Triomphe de la maladie dans la maladie, de la faiblesse dans la faiblesse, de la mort en mourant ! Témoi

gnage puissant qui doit édifier les hommes et les anges, et par lequel Dieu est glorifié !

Il semble bien, d'après Hébreux 11, que certains héros de la foi ont triomphé de la maladie, de la fournaise, de nombreux périls. Mais il y a ceux qui n'ont pas accepté de délivrance, et sont restés victorieux au sein de l'épreuve. Comme les autres, ce sont des héros de la foi.

Quelle sorte de victoire veut-il donner ?

O Dieu, donne-moi d'annoncer à la génération présente ta force, la puissance de ton règne qui vient, la puissance de ta résurrection qui doit être manifestée dans mon corps mortel. ²¹ « A celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous pensons, à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations ! Amen. » ²²

LE SACRIFICE DE CE QU'IL PROMET

« Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. — Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. — Qui conque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. » ²³

Seigneur, fais-moi comprendre la signification profonde de ces paroles, qui sont les tiennes. Montre-moi ce qu'implique haïr ma propre vie et être prête à la perdre. Donne-moi de méditer ton exemple et de comprendre que ta mort est la porte de la vie.

L'exemple d'Abraham m'a beaucoup frappée. Il a été appelé à renoncer à ce qu'il avait de plus cher, à Isaac.

Ce fils unique, attendu si longtemps, était le fils de la promesse. Dieu lui avait promis un héritier; et croyant contre toute espérance, Abraham l'avait reçu après vingt-cinq ans d'attente. Or, c'est cet enfant qu'il doit offrir en sacrifice !

Offrir en sacrifice, renoncer, abandonner à Dieu ce qui nous tient le plus à cœur, ce qui représente même la promesse de Dieu ! Cette pensée m'a beaucoup frappée, et j'en viens à mieux comprendre que Dieu nous demande en quelque sorte le sacrifice de ce qu'il nous promet... J'hésite à écrire ces mots, tant ils paraissent contradictoires, et pourtant je sens qu'il y a là une profonde vérité, et le secret d'une grande victoire.

Seigneur, je veux t'abandonner ma vie et ma santé d'une manière nouvelle. Je voudrais arriver à une sainte indifférence au sujet de tout ce qui me concerne, à un vrai renoncement à ma propre vie. « Le renoncement à soi-même efface toute anxiété, soit de l'âme, soit du corps. » Puisque c'est à toi que j'abandonne mon esprit, mon âme et mon corps, je n'ai plus à m'en préoccuper. Dans mon désir d'obtenir de toi la guérison de mon corps, j'ai été trop soucieuse de mon état de santé, j'ai trop aimé ma vie. Pardonne, et délivre-moi de tout égoïsme caché. La prière de Jésus à Gethsémané prend une nouvelle signification pour moi : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe... Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. »

LES MALADES MENTAUX

Tel climat, froid et humide, favorise la formation de nuages épais. Tel autre dissipe les nuages les plus denses,

par le soleil et la chaleur de ses rayons. Dans le domaine spirituel, les mêmes phénomènes se produisent. Il y a un climat d'amour, de compréhension, qui permet à une âme de s'épanouir comme une fleur qui s'ouvre sous l'action des rayons du soleil.

Quel est le sens de la maladie de X ? Pourquoi ? Quelle est la pensée de Dieu ? Quels fruits veut-il faire porter à cette épreuve ? Qu'a-t-il à nous dire ? « Dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre et de t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues, et c'est à cause de tes paroles que je viens. » ²⁴

Que Dieu nous fasse faire tout le chemin que nous devons parcourir intérieurement pour que cette guérison soit possible : 1) Avoir le courage de voir en face la réalité. 2) Revenir sans cesse à l'essentiel : confession, consécration à Dieu, abandon total à Dieu.

Dieu nous cherche. Qu'il puisse nous trouver complètement ! « Nos malades sont des raccourcis » (pour nous amener à chercher et trouver Dieu).

Intercession pour X.

Intercession pour les personnes qui soignent X.

Intercession pour que l'Eglise prenne à cœur le sort des malades mentaux, qui ne peuvent seuls retrouver leur équilibre mental, sans la foi et l'intercession des autres chrétiens. Intercession pour que Dieu suscite et prépare de nouveaux libérateurs, des hommes de foi auxquels il pourra confier ce ministère particulier, la délivrance des malades mentaux.

Si X doit connaître la guérison, cela doit être pour appartenir entièrement à Dieu et pour le servir. Il faut prier non seulement pour la guérison de son état mental, mais aussi pour que la grâce de Dieu touche son cœur.

Cette parole biblique magnifique — on ne saurait en envisager de plus belle, et j'aurais été bien incapable de l'inventer — m'est rappelée pour X : « ... afin de servir à la louange de la gloire de sa grâce. » ²⁵

Plus l'abîme est profond, plus le sauvetage sera remarquable, et plus sera manifestée la gloire de la grâce divine. « Vous réjouissant d'une joie ineffable et glorieuse parce que vous obtiendrez (c'est encore futur) le salut de (vos) son âme pour prix de votre foi. » ²⁰

Je pense à tous ceux qui ont été sauvés d'un abîme de perdition et de péché, et qui serviront dans les âges à venir à la louange de la gloire de Dieu, à la gloire de sa grâce. Beaucoup, arrachés à la folie, sont maintenant des trophées de la miséricorde du Seigneur. Louange et gloire à toi, ô Dieu, pour cela !

« Le butin du puissant lui sera-t-il enlevé ?... Oui, dit l'Eternel, la capture du puissant lui sera enlevée... Je combattrai tes ennemis et je sauverai tes fils... Et toute chair saura que je suis l'Eternel, ton Sauveur, ton Rédempteur, le puissant de Jacob. » ²⁷

A cette question pleine d'angoisse : Le butin du puissant lui sera-t-il enlevé ? Dieu répond par un « Oui ! » et par la promesse de combattre et de sauver lui-même. « Pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en Jésus qu'est le « Oui »; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu. » ²⁸

Si le mobile de nos prières n'est pas notre satisfaction personnelle, mais vraiment que la gloire de Dieu éclate, elles seront exaucées.

Pourvu que Christ soit glorifié ! Le reste importe peu.

MÈRE DE FAMILLE

Elever six enfants et diriger une grande maisonnée, ouverte aux visiteurs, représente une tâche humble et cachée. Mais qui peut mesurer l'influence d'un foyer uni par la présence et la douceur de la mère de famille ? « La femme est plus puissante par l'influence que par l'action directe, par l'exemple que par le raisonnement, et souvent par le silence que par la parole. La paix, sur le front et dans les regards d'une femme, a une inconcevable puissance » (Vinet).

Dieu connaissait la santé limitée de sa servante, et lui a accordé le grand privilège de pouvoir être secondée par d'autres aides. Jamais toutefois la pensée que la conduite d'une maison pouvait être ennuyeuse, monotone ou moins utile que des activités extérieures plus remarquées n'est venue à l'esprit d'Odette. Au contraire, sa vocation d'épouse, d'éducatrice, de maîtresse de maison, lui paraissait exiger les plus hautes qualités féminines et chrétiennes. La prière et la communion avec Dieu venaient en premier dans sa vie, lui dictaient ses autres devoirs; ceux-ci prenaient alors une profonde valeur à la lumière de la présence divine.

Odette a beaucoup prié pour ses enfants, et Dieu lui a beaucoup donné en retour. Elle a eu la joie de les voir tous, d'une manière directe et personnelle, se tourner vers Dieu et désirer le servir. Les promesses dont elle se saisit par la foi pour eux portaient tout particulièrement gravé dans son cœur le sceau de « paroles de Dieu reçues pour mon âme. » Et, poussée à les noter, elle a commencé le premier de ses principaux carnets intimes. Celui-ci débute par une liste des promesses reçues pour chacun de ses bien-aimés. Pour tous ses enfants réunis, elle affermit par exemple sa foi sur la parole suivante :

« Je répandrai mon esprit sur ta race, et ma bénédiction sur tes rejetons. Ils pousseront comme au milieu de l'herbe, comme des saules au milieu des ruisseaux d'eau. Celui-ci dira : Je suis à l'Eternel ! Celui-là se réclamera du nom de Jacob. Cet autre écrira de sa main : A l'Eternel ! » (Esaïe 44. 3-5).

Les promesses de Dieu n'offrent pas un oreiller de paresse. Odette chercha à les hériter par la foi et la persévérance, en dépit des difficultés de toutes sortes qui auraient pu sembler nier ce que Dieu même avait promis, et porter au découragement plutôt qu'à la confiance en la toute-puissance du Ressuscité.

L'un des grands secrets qui permit à Odette de devenir la confidente de chacun fut sa disponibilité. Parce qu'elle a été disponible pour Dieu, elle a aussi été disponible pour son prochain.

Avec son mari, elle partageait tout, dans une union profonde et jamais voilée. Le constant exemple de parents chrétiens totalement unis est une grâce inappréciable, qui joue un rôle capital dans l'éducation, et favorise une expérience spirituelle réelle et indépendante chez les enfants.

Odette était toujours prête à lâcher ses occupations pour venir aider, écouter, conseiller. Elle réussissait à terminer plus tard, mais à temps, ses devoirs pratiques ainsi délaissés. Si son travail ne pouvait être abandonné sur l'heure, ce n'était que partie remise pour le prochain moment où elle pouvait se libérer. En vérité, elle rachetait le temps par la prière et le don d'elle-même, et Dieu lui accordait de retrouver celui qu'elle avait ainsi « perdu » pour les autres.

Les « bonsoirs » de maman étaient ce que les enfants appréciaient par-dessus tout. En les bordant dans leur lit, en priant avec eux, elle les écoutait causer, poser des questions, échanger leurs réflexions sur tout et sur rien, s'ouvrir sur leurs petits problèmes. On essayait de la retenir le plus longtemps possible, et elle se laissait faire de bonne grâce, profitant à chaque occasion favorable de déposer une semence de vie. Plus tard, les bonsoirs firent place à des promenades ou, lorsque l'absence séparait, à des lettres régulières. Là, Odette partageait souvent les paroles que Dieu lui avait données. Cela lui était tout naturel.

Les camps et les diverses réunions ont une part à jouer dans le développement spirituel des jeunes, mais n'est-ce pas avant tout aux parents chrétiens à se pencher sur leurs enfants pour leur donner les paroles de Dieu et pour les amener à un contact direct et personnel avec lui ?

Avec son mari, Odette apprit à ses enfants à se tenir à leur tour à l'écoute de Dieu par la lecture journalière de la Bible et par la prière. Selon l'habitude qu'elle avait elle-même pratiquée, elle leur enseigna à noter quotidiennement dans un « carnet de merveilles », dont elle leur faisait cadeau au nouvel-an, le verset qui les avait le

plus frappés au cours de leur lecture. Mais jamais elle n'exerça de pression. Elle guettait avec patience les signes de l'intérêt spirituel, les élans spontanés, vrais, et les guidait avec douceur. Le dimanche était un jour très aimé des enfants. Elle-même ou son mari faisaient souvent l'école du dimanche.

Bien qu'Odette ait vu ses enfants passer par plus d'une crise spirituelle où tout pouvait paraître perdu, elle n'a point employé d'autre contrainte que celle de son exemple, de sa foi, de ses prières secrètes. L'amour et le respect profonds qui l'unissaient aux siens leur offrit aux heures difficiles une protection et une barrière plus forte que celle d'obligations imposées et acceptées « par principe ». Et Dieu couronna sa persévérance par de visibles exaucements.

La femme qui craint V Eternel est celle qui sera louée. Proverbes 31.30.

Je n ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. III Jean 4.

L'EXEMPLE

Que Dieu me donne d'être une mère parfaite qui sache éduquer, une épouse parfaite qui sache prier, une maîtresse de maison parfaite qui sache diriger, gouverner. Qu'il me donne de courir de manière à remporter le prix, sans dis traction, sans mollesse ni paresse.

« Les yeux de Dieu sont sur moi, et je n'ose pas m'arrê ter, ni cueillir des fleurs terrestres, jusqu'à ce que j'aie accompli ma course et rendu compte de ma vie. * —

« Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra la retrouvera à cause de moi. » ¹

Il me faut donner l'exemple d'une vie sainte, du tra vail, de l'ordre, de l'économie, de la prière, de l'amour pour les âmes, du renoncement.

LE REPOS

« Celui qui est entré dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres. » ²

En pensant à l'hiver prochain, aux activités qui m'attendent, je demande à Dieu cette grâce particulière : le repos dans l'activité. Le repos, ou plutôt la cessation des œuvres propres, parce que de plus en plus je laisserai Dieu agir, travailler pour moi, aplanir les difficultés, ou

vrir les chemins, influencer les cœurs, débrouiller les situations peu claires. Repos dans toutes mes activités à la maison, avec mes enfants, avec nos aides, nos élèves, nos collaborateurs, nos visites. Je demande d'avance à Dieu la victoire dans les relations avec chacun, et toutes les grâces nécessaires pour remplir ma tâche : l'autorité, la douceur, le discernement des esprits, la clairvoyance, la bienveillance, la verge de la correction, le ministère de l'encouragement, la vigilance, le don de gouverner.

L'AUTORITÉ

J'ai besoin d'autorité pour faire obéir mes deux garçons. Je veux rechercher à genoux ce don qui me manque, l'attendre de la grâce de Dieu, puisque je ne l'ai guère par nature... Je ne veux pas être une mère faible et indulgente. Je veux haïr tout ce qui tend à l'anarchie, au désordre, au manque de soin, de minutie et de discipline.

« L'autorité que le Seigneur nous a donnée pour votre édification. »³

Donne-moi, Seigneur, un peu de cette autorité-là, afin que je puisse toujours travailler à l'édification de ceux qui m'entourent.

LA DOUCEUR NATURELLE

Je me rends compte que certaines dispositions de mon caractère, telle par exemple la « douceur », ne peuvent plaire à Dieu et doivent être apportées à la croix pour y être crucifiées. Pourquoi ? Parce que cette douceur naturelle peut produire des fruits très amers et agir en sens

directement contraire à l'Esprit de Dieu. Par douceur et crainte de faire de la peine, je passe trop facilement l'éponge sur des choses répréhensibles, soit chez nos aides, soit chez mes enfants, soit à l'égard des âmes inconverties. Je manque de la sévérité de Dieu.

TU LAISSES...

Dieu m'a parlé par cette parole : « Ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses... » ⁴ Tu laisses peut-être seulement de petites choses mauvaises se faire, des habitudes se prendre, sans intervenir. Par lâcheté, tu ne parles pas. Par crainte de blesser, tu épargnes la verge de la correction. Tu laisses quelque chose de mauvais s'établir, alors que c'est à toi d'ouvrir la bouche, de redresser ce qui est tortueux.

Que de tact et de grâce ne faut-il pas pour savoir redresser dans un esprit de douceur, réprimander de manière efficace ! Connaître là aussi le repos, agir dans le repos, parce que c'est Dieu qui agira, parlera, jugera pour moi et par moi.

RENDUE CAPABLE

Ta force, Seigneur, s'accomplit dans la faiblesse. C'est ainsi que ma faiblesse fait appel à ta force, et mon incapacité à ta capacité. Mon insuffisance fait appel à ta suffisance, mon impuissance à ta puissance, ma folie à ta sagesse, mes ténèbres à ta lumière.

J'ai très vivement ressenti mon incapacité dans beaucoup de domaines. Bien que ce sentiment soit salutaire, je ne veux pas en rester là. La connaissance de mon insuffisance doit me pousser dans les bras de Jésus, mon

Sauveur tout suffisant. « Vous avez tout pleinement en lui.
— Sara elle-même fut rendue capable... » ⁵

PROBLÈMES MATÉRIELS

« Ne vous inquiétez pas du lendemain. Regardez les oiseaux du ciel : Dieu les nourrit. Considérez les lis des champs : Dieu les revêt. » ^G

« Occupe-toi de moi », disait Jésus à Catherine de Sienne, « et je m'occuperai de toi. »

Ne te préoccupe pas de conserver tes biens, d'augmenter tes ressources. Laisse à Dieu le soin de tout diriger et arranger pour toi. Il prendra en main tes intérêts, si tu prends les siens à cœur avant toute autre chose.

« La Parole nous dit : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses (la nourriture et le vêtement) vous seront données par-dessus. » Si quelqu'un ne croit pas que Dieu a dit la vérité, il vaudrait mieux qu'il ne parte point en Chine pour y propager la foi. Mais pour celui qui croit, il est certain que la promesse est suffisante. — C'est pour notre bien que Dieu rend le besoin extrême. Puis, à la fin, il manifeste sa puissance et sauve ! » (Hudson Taylor).

« Ne permettez jamais à l'ombre d'un doute de pénétrer votre esprit au sujet de l'amour du Père ou de la puissance de son bras. » (G. Müller.)

AU CENT POUR CENT

« Tes œuvres ne te profiteront pas... Mais celui qui se confie en moi héritera le pays et possédera ma montagne sainte. » ⁷

Mes œuvres, entreprises avec l'énergie de ma bonne volonté, ne me profitent guère. J'en ai fait un peu trop

hier, et je suis si vite au bout de mes forces, et si peu à la hauteur de toutes les tâches qui se présentent à moi. Que de peine on prend pour des choses temporelles qui passent, et que souvent Dieu était prêt à nous donner par-dessus, si seulement nous avions cherché d'abord son royaume et sa justice.

Ma préoccupation constante doit être : Suis-je maintenant conduite par le Saint-Esprit ? Importance de ne rien faire par décision propre. Perte de temps, d'énergie considérable, si nous nous laissons diriger par nous-mêmes. Au contraire, temps et énergie gagnés si nous obéissons au Saint-Esprit.

L'œuvre de la foi est l'œuvre de Dieu, l'œuvre qui compte éternellement, qui profite et rend le cent pour cent.

QUE VEUX-TU QUE JE FASSE ?

« Me voici, ô Dieu, pour faire ta volonté. — Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. — Seigneur, que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu ? L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » ⁸

Cette question : Que veux-tu que je fasse, Seigneur ? est continuellement dans mon esprit. Je veux discerner sa volonté dans tous les domaines de ma vie : domaine pratique, économie, questions de personnel, de salaires, emploi de mon temps, de mes forces, travail et initiatives.

Seigneur, délivre-nous de cette légèreté d'esprit qui consiste à ne pas prendre le temps et la peine de considérer en toutes choses ta volonté !

Une parole de Hudson Taylor me revient souvent à la mémoire : « L'œuvre de Dieu, faite selon Dieu, ne manquera jamais des ressources de Dieu. »

Je comprends que cela ne s'applique pas seulement à l'argent dont les œuvres de Dieu ont besoin, mais que je puis compter sur les provisions de force, de temps, de sagesse, de capacité que Dieu donne. Quel repos, quelle inspiration de savoir que pour remplir ma tâche d'épouse, de mère, d'éducatrice de mes enfants, de maîtresse de maison, ma tâche à l'égard de l'institut, de mes collaborateurs, de nos élèves, mon travail de notes bibliques, je n'ai pas à compter sur mes ressources naturelles. Santé, intelligence, capacités seraient bien vite épuisées. Mais je puis aller à la rencontre de tout ce qui m'est demandé avec la force que Dieu communique, avec l'onction et l'inspiration du Saint-Esprit.

Je discerne aussi bien clairement que je ne puis compter sur la force et le secours divins pour une tâche que j'aurais choisie moi-même, et que Dieu ne désirait pas pour moi. C'est une question très importante.

Quelles activités dois-je poursuivre, et lesquelles dois-je laisser tomber ? Je vois des possibilités multiples de travail, mais je ne puis tout faire, tout développer et pour suivre. Il faut choisir, et comprendre à quelles tâches Dieu m'appelle, car pour elles seules il me donnera force et inspiration toujours renouvelées.

POUR LA REPRISE DU TRAVAIL

« Nous croyons que le temps est venu de faire plus complètement ce que Dieu nous a ordonné. Et par sa grâce,

nous avons l'intention de l'accomplir. Non pas d'essayer, car la Parole ne nous autorise pas à essayer. « Essayer » est un mot qui se trouve constamment dans la bouche des incrédules... Le Seigneur ne nous dit pas : Faites de votre mieux, mais : Faites-le ! » (Hudson Taylor.)

Il est inutile de vouloir accumuler davantage de connaissance et de richesses spirituelles, davantage de force et d'énergie divines. En face de la reprise du travail de l'automne, je sens toute ma faiblesse physique. Je voudrais, si possible, recevoir encore quelque provision de force, quelque puissance spirituelle remarquable, un renouvellement d'énergie. Mais le Seigneur me dit : « Va avec cette force que tu as ! C'est moi qui t'envoie, je serai avec toi. »⁹ N'est-ce pas suffisant ? Il s'agit d'être riche pour Dieu et de ne pas garder pour soi-même des richesses accumulées.

AUJOURD'HUI

Dieu m'a parlé. Il a dévoilé à mes yeux mon égoïsme spirituel : désir de sécurité, de provisions spirituelles. Avance spirituelle ! Je suis trop préoccupée de mes besoins spirituels, pas assez de ceux des autres.

Pensées anxieuses et incrédules à ce sujet. Comment pourrai-je remplir ma tâche, être à la hauteur des circonstances qui m'attendent ?

« A chaque jour suffit sa peine ! »¹⁰ Il est inutile de vouloir accumuler aujourd'hui la force dont tu auras besoin demain. La plus sûre garantie d'être confiante, obéissante, dans le repos de la foi, fidèle dans la prière, victorieuse en toutes choses demain, c'est de l'être aujourd'hui. Aujourd'hui, obéissante à la voix de l'Esprit qui

m'appelle à la prière secrète, ou à parler à une âme, aujourd'hui reconnaissante et confiante en Jésus.

Dieu ne nous donne pas le Saint-Esprit pour notre satisfaction propre, pour notre confort et notre sécurité personnels. Sans m'en douter, c'est trop souvent dans ce but-là que je l'ai demandé. Mais il nous le donne sans manquer, sans tarder, toujours, lorsque nous le réclamons pour sauver et nourrir les âmes. Il donne le Saint-Esprit à ceux qui lui obéissent. Il l'a donné aux apôtres en vue de l'évangélisation du monde. Il nous le donnera si nous le demandons en vue de l'évangélisation des âmes qui nous entourent.

A L'AVANCE

Il y a des victoires que l'on peut remporter à l'avance. Gethsémané... la croix... la victoire de la prière ! Si l'on pressent des luttes, des difficultés, on peut se réfugier en Dieu et obtenir d'avance son action en notre faveur, la manifestation de sa puissance. C'est là ce que je cherche à recevoir pour le salut et la sanctification de mes enfants. Par la foi et la prière, je cherche la certitude de la victoire complète que Dieu doit remporter en eux.

LA VIOLENCE DE LA FOI

Jésus dit à la femme cananéenne : « Femme, ta foi est grande; qu'il te soit fait comme tu veux. » ¹¹

C'était pour son enfant que cette femme recherchait une délivrance. Pour l'obtenir, il lui fallait la foi, et cette foi fut mise à rude épreuve, n'ayant apparemment rien à quoi se cramponner. Notre foi repose sur la Parole de Dieu, sur ses promesses, mais cette femme n'avait point

reçu de parole ni de promesse de Dieu. Au contraire. nous lisons : « Jésus ne lui répondit pas un mot. »

De plus, les disciples voulaient la renvoyer; les amis du Seigneur ne l'estimaient pas digne de son attention. Mais elle persiste dans sa supplication : « Seigneur, se cours-moi ! » La première parole du Seigneur pour elle est humiliante et décourageante. Evidemment, cette grande bénédiction et cette délivrance qu'elle désire ne semblent pas pour elle... Elle répond avec foi et humilité, malgré tout.

Par la violence de la foi, nous pouvons nous emparer, prendre de force le royaume de Dieu. Alléluia ! Jésus ne peut résister à cette foi-là. Il répond : « Qu'il te soit fait comme tu veux ! »

Seigneur, je veux que ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi; je veux qu'ils soient sauvés, sanctifiés, préparés et gardés pour ton retour, enlevés à ta rencontre. Je recherche d'avance ces choses pour eux par la foi.

POUR VOS ENFANTS

« Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent. »¹²

« La promesse est pour vous et vos enfants. »¹³

Ces deux paroles me sont données comme une base solide pour demander avec foi pour mes enfants le don du Saint-Esprit. La Bible me dit formellement que la promesse de ce don est pour eux, et j'ai la certitude que Dieu a plus de plaisir à donner le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent que moi-même à pourvoir mes enfants du nécessaire.

Ce n'est pas seulement à la conversion de mes enfants que je dois tendre, mais à ce qu'ils soient revêtus du Saint-Esprit. C'est lui qui forme des héros, qui rend forts les faibles.

Je sens un fardeau de prière au sujet de la sanctification de chacun de mes enfants. Je m'humilie de leurs péchés et de leurs défauts. L'esprit, l'âme et le corps entièrement sanctifiés, mis à part pour le service de Dieu, délivrés de la loi du péché et de la mort qui agit dans les membres... Qui fera cela ? « Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera. » ¹⁴

Seigneur, je te confie cette œuvre que je suis incapable de réaliser, je te remets le soin de ce travail qui me dépasse : la sanctification des enfants que tu m'as donnés. Mon espérance repose sur ta fidélité, sur le fait que tu les as appelés et que tu as la puissance de faire l'impossible par Jésus. Je crois à cette parole : C'est lui qui le fera !

OU PAR LE SAINT-ESPRIT ?

Je dois beaucoup prier pour que la promesse de Dieu : « Je répandrai mon Esprit sur ta race et ma bénédiction sur tes rejetons » ¹⁵ se réalise pour chacun de mes enfants.

« L'œuvre de Dieu est-elle édifiée par des personnalités hors-ligne, ou par le Saint-Esprit, libre d'agir dans des vies qui lui sont abandonnées ? » Trop souvent, en pensant à mes enfants, je regarde à leurs capacités et talents naturels, et la vision de la puissance vivifiante et transformatrice de l'Esprit de Dieu s'affaiblit.

Je veux mettre chacun de mes enfants à la disposition de Dieu et de son Esprit, et les éduquer avec cette pensée toujours présente dans mon cœur : Ils sont à Dieu.

Je réclame l'assistance du Saint-Esprit pour les élever à sa gloire. Que je ne craigne pour eux ni la souffrance, ni la mort (puisque la mort est un gain), mais seulement le châtiment éternel.

EN PREMIER

L'autre nuit, il m'est devenu clair que pour mes enfants, je dois chercher premièrement le royaume et la justice de Dieu. Toutes les autres choses seront données par-dessus. « Le royaume de Dieu, c'est la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit. »¹⁶

Dans nos prières pour nos enfants, nous sommes toujours tentés de demander les grâces secondaires en premier, par exemple la guérison du corps, la réussite dans les études, avant la grâce par excellence du salut, de la foi, de la révélation du Fils de Dieu. C'est là ce qui doit venir en premier. Le reste suivra par surcroît.

« C'est l'œuvre du Dieu de ton père qui t'aidera.

C'est l'œuvre du Tout-puissant qui te bénira,

des bénédictions des cieux en haut,

des bénédictions des eaux en bas,...

des bénédictions du sein maternel. »¹⁷

Les bénédictions célestes viennent en premier, suivies des bénédictions terrestres. Les unes comme les autres sont l'œuvre du Tout-Puissant. C'est l'œuvre de Dieu qui compte, son action qui importe.

CERTITUDE

Mon cœur est rempli de joie... Je reçois une certitude plus profonde du salut de tous mes enfants. Je ne sais pas ce que leur réserve l'avenir, et par quel chemin chacun

d'eux sera conduit. Mais je sais qu'ils seront sauvés pour l'éternité, à la louange de la gloire de la grâce de notre Sauveur bien-aimé.

MAMAN, VIENS ME DIRE BONSOIR !

Après le repas, je vais dire bonsoir à mes deux garçons. Je remarque que Jean a l'air triste et lui en demande la raison. Il pleure et a beaucoup de peine à exprimer le motif de son chagrin. Il a écouté aujourd'hui des témoignages de jeunes pendant un après-midi de jeux et de musique. Je lui demande s'il a entendu la voix du Seigneur et s'il voudrait avoir l'assurance qu'il est tout à lui. Il me dit que c'est bien cela. Nous parlons un peu et nous nous agenouillons ensemble. Je prie avec lui, puis il prie spontanément en disant : « Je veux te donner mon cœur pour toujours; je te prends pour mon Sauveur. Fais que je ne m'éloigne jamais de la bonne voie. »

Je sens que l'Esprit de Dieu est réellement à l'œuvre, et des larmes de reconnaissance et de joie me viennent. La figure de mon enfant est toute changée et radieuse.

Daniel, qui a tout entendu, pleure à son tour. Je crains qu'il ne veuille se convertir par entraînement, parce que Jean l'a fait; je lui propose de bien réfléchir, et d'avoir demain une conversation ensemble. Ses larmes coulent et il me dit qu'il aimerait se convertir, qu'il a essayé plusieurs fois ces derniers jours, mais qu'il ne peut pas le faire. Je lui parle et lui dis qu'il ne peut en effet changer son cœur lui-même. Je lui demande s'il croit que Jésus peut accomplir ce que lui, Daniel, ne peut faire; s'il croit que Jésus peut le sauver et veut le sauver. Il répond oui avec conviction. Alors nous prions ensemble à genoux.

Je dis à Dieu de saisir Daniel et son incapacité. Daniel prie aussi : « Je t'ouvre la porte de mon cœur pour que tu y entres... Fais que je ne dise jamais de mensonge, et garde-moi du péché. » Je prie encore une fois pour remercier Dieu de ce qu'il nous a entendus et exaucés.

Après cela, je lis aux deux enfants le passage suivant : « Tu m'as saisi la main droite. Tu me conduiras par ton conseil, puis tu me recevras dans la gloire. »¹⁸ Je leur explique qu'ils ont maintenant mis leur main dans la main de Jésus, que Jésus veut être leur guide pour les conduire au travers du voyage de leur vie, jusqu'au jour où il les recevra dans la gloire. La seule chose qu'ils aient à faire, maintenant, c'est d'obéir et de se confier à leur Guide. Nous parlons des excursions en montagne avec guide, des dangers... Ils semblent fort bien comprendre la comparaison. Je les quitte heureux et rassérénés.

L'ENFANT ET SON CONTACT AVEC DIEU

Parfois mon cadet fait de longues prières spontanées, d'autres fois, il ne veut plus prier et me demande de le faire. Je prends garde de ne pas le forcer à prier, sachant que le besoin et l'envie reviendront d'eux-mêmes.

La prière est un contact avec Dieu et ne consiste pas en redites machinales. J'ai souvent remarqué, déjà chez mes aînés, que certains jours l'enfant se refuse à répéter sa prière. Je crois discerner là un besoin profond que la prière ne soit pas seulement répétée par habitude, quoi que dans ce domaine l'habitude est bonne et à encourager.

Mais il faut viser à un contact vivant avec Dieu, et quand l'enfant ne se sent pas disposé à cela, n'est-ce pas à

la mère d'établir ce contact, de prier d'une manière vivante, de donner l'exemple de la prière vraie ?

DANS L'ÉPREUVE

Avant le premier départ de son mari pour l'Angola :

« La joie de l'Eternel sera votre force. — Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ! » ¹⁹ C'est un commandement, nous devons y obéir et ne pas considérer la joie comme un sentiment spontané seulement. La vraie joie découle de la vraie foi.

Après la nouvelle de l'accident à Madère :

Le Seigneur me convie à un abandon total de tout entre ses mains. Les messages que je reçois de lui pointent tous dans cette direction.

Il ne faut pas s'abandonner à la douleur; il faut s'abandonner à Dieu.

« Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » ²⁰ Chacun de mes ennemis, plus fort que moi, doit être vaincu et devenir une marche pour monter plus haut. Mais il faut que cette victoire soit obtenue dans le repos, dans la communion et la foi au Christ vivant et glorifié. « Assieds-toi... » c'est-à-dire repose-toi, reste tranquille. N'essaie pas de te débattre toi-même contre des forces adverses incomparablement plus puissantes que toi. C'est Dieu qui agira, c'est lui qui écrasera Satan sous tes pieds, c'est lui qui fera de tes ennemis ton marchepied. En attendant, demeure dans le repos. « Jusqu'à ce que... » Il faut laisser du temps à Dieu. Le temps d'attente et d'épreuve peut se prolonger. Christ doit aussi attendre patiemment que Dieu ait mis tous ses

ennemis sous ses pieds. Car « nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui aient été soumises. » ²¹
La victoire complète que tu désires, sur le péché et sur la mort, c'est Dieu qui l'obtiendra pour toi. Elle est acquise en Christ.

A Madère :

Le Seigneur m'a témoigné beaucoup de bonté pendant ce voyage. J'ai appris à me confier en lui et à lui abandonner le soin de tout arranger, combiner, diriger pour moi.

Partie dans un état de santé peu brillant, ne supportant pas bien la mer, tombée malade à Madère, j'aurais bien eu quelques sujets naturels de crainte et d'inquiétude. Mais j'ai reconnu la providence de Dieu dans tant de détails, ses soins pour moi ont été constants, si maternels. J'ai beaucoup appris. Le psaume 23 est demeuré continuellement présent à mon esprit : « L'Eternel est mon Berger, je ne manquerai de rien... Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. »

A la veille de notre voyage pour retourner en Suisse, voyage qui à vues humaines ne sera pas très facile, cette bonne parole m'est donnée : « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins, selon sa richesse, avec gloire en Jésus-Christ. » ²²

Et pourtant, dans le même chapitre, l'apôtre parle de disette, de détresse. Quoi donc ! Dieu n'a-t-il pas pourvu à tous les besoins de son serviteur ? « Je puis tout par celui qui me fortifie ! » ²³ La réponse, c'est ce cri de triomphe. Si Dieu a permis que Paul connaisse des temps d'angoisse, de disette, il lui a communiqué la force, la joie même, pour les traverser victorieusement. Le Seigneur

agira de même envers moi : ou il donnera toujours des provisions nécessaires, ou il accordera la force de supporter les privations, de quelque nature qu'elles soient. « Je me confierai dans la bonté de l'Eternel éternellement et à jamais. — Louez l'Eternel, vous tous qui craignez l'Eternel; car rien ne manque à ceux qui le craignent. » ²⁴

Il est d'une importance vitale de connaître tout l'amour que Jésus a pour moi, de vivre dans la communion de cet amour. « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés; demeurez dans mon amour. — J'ai désiré m'asseoir à son ombre, et la bannière qu'il déploie sur moi, c'est l'amour. » ²⁵ Assise à l'ombre de mon Bien-aimé, je suis en repos. Je suis satisfaite. Je suis heureuse. Le plus merveilleux est de penser qu'il puisse trouver en moi de quoi satisfaire son amour et y répondre. « Il fera de toi sa plus grande joie. Il gardera le silence dans son amour. Il aura pour toi des transports d'allégresse. » ²⁶

BANNIS L'INQUIÉTUDE

« Bannis l'inquiétude, car tu n'as rien à craindre; et la frayeur, car elle n'approchera pas de toi... Tous tes fils seront disciples de l'Eternel, et grande sera la prospérité de tes fils. — Voici, des fils sont un héritage de l'Eternel; le fruit des entrailles est une récompense. » ²⁷

Ces versets d'Esaïe 54 et du psaume 127 sont des messages reçus de Dieu au début de ma nouvelle grossesse.

Trois jours après la naissance :

« Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur. Parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. » ²⁸ Le Seigneur m'a

aidée, m'a portée, m'a secourue. Il a déployé sa bonté et sa fidélité à mon égard. Il m'invite à tenir les yeux fixés sur lui. Il veut que je m'occupe de lui, pour l'adorer en esprit et en vérité, et le servir dans la prière. Il aura soin alors de s'occuper de moi et de notre cher petit Luc.

LAISSE TES ENFANTS

Une pensée que l'on peut tirer de Jérémie 49. 11 m'a frappée: «Laisse tes enfants (orphelins), je les ferai vivre... Confie-toi en moi ! »

J'ai un peu de peine à quitter mes enfants pour un nécessaire séjour de convalescence, après mon opération. C'est à Dieu que je veux remettre mes trésors. Il agira. C'est lui qui fait vivre. Il sait comment protéger, délivrer, et bénir.

Laisse... Souvent je suis intervenue d'une manière inutile ou même nuisible pour une petite chose concernant nos enfants. Dans l'agitation et la crainte de mon cœur, j'ai parlé ou agi, alors qu'il aurait mieux valu rester silencieuse et calme, et compter sur l'intervention de Dieu. Laisse tes enfants... Ce n'est pas de l'indifférence, c'est un acte de foi, un abandon à Dieu qui l'honore.

NE T'AI-JE PAS DONNÉ ?

« Ne crains rien... car je répandrai mon Esprit sur ta race et ma bénédiction sur tes rejetons. » ²⁹ Pourquoi ne rien craindre ? Il y a tant de sujets d'inquiétude pour les enfants : leur santé, leur avenir. La puissance du Saint-Esprit, sa vertu vivifiante, la certitude que ce don merveilleux est pour nos enfants, en voilà assez pour bannir toute inquiétude.

Ne t'ai-je pas donné des paroles de vie ?

Est-ce que tu te comporterais comme si je n'avais pas parlé ?

« Heureuse celle qui a cru, car les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement. »³⁰

Oui, Seigneur, les paroles que tu m'as données ont pénétré profondément dans mon âme. Elles sont esprit et vie, et je désire qu'elles demeurent toujours en moi.

UN SACRIFICE DANS LA JOIE

Au départ pour Madagascar de son fils Jean et de sa belle-fille, qu'elle ne devait tous deux plus revoir :

Joie et reconnaissance. « Je t'offrirai des sacrifices avec un cri d'actions de grâces. »³¹ Comment nos cœurs ne seraient-ils pas remplis de reconnaissance en voyant que Dieu les a appelés à son service et a ouvert le chemin devant eux pour les conduire dans son champ de travail ?

Nous n'avons élevé nos enfants ni pour le monde, ni pour nous-mêmes, mais pour Dieu.

L'ÉDUCATION DES ÉDUCATEURS

L'intérêt qu'Odette de Benoit a toujours porté aux questions et aux ouvrages pédagogiques se retrouve dans les extraits suivants d'un article qu'elle envoya au « Journal des Parents » :

L'éducation de nos enfants m'apparaît comme une tâche grande et sainte, qui réclame le meilleur de nous-même.

Si nous prenons cette tâche à cœur, bien vite nous nous rendons compte que la chose la plus urgente, c'est de faire

notre propre éducation. Je ne crois pas me tromper en disant qu'une bonne partie du problème, c'est nous-même.

N'est-ce pas de toute nécessité de savoir rester maître de soi lorsque les choses Yie vont pas comme nous le voudrions, de garder une ligne de conduite toujours égale, une volonté ferme, des nerfs calmes, un esprit lucide et un sens aigu de ce qui est juste ? Le timbre de la voix, l'expression du visage suffisent souvent à trahir le trouble qui a gagné le cœur. « C'est l'état émotionnel de la mère qui dicte la réaction de l'enfant. »

En éducation, ce ne sont ni nos désirs ni nos théories qui comptent, mais ce que nous sommes et ce que nous faisons. Je ne crois pas que nous puissions jamais obtenir d'une manière durable chez nos enfants des qualités telles que l'obéissance, la vérité, l'ordre, la propreté, la politesse, la ponctualité, la persévérance, si nous ne les pratiquons pas nous-même. Notre exemple convaincra toujours davantage que nos paroles. Cette pensée de Kant m'a souvent fait réfléchir : « Quand un être parfait en aura élevé un autre, on saura quelles sont les limites du pouvoir de l'éducation. »

Prenons par exemple la question du mensonge. Je désire obtenir de mon enfant une entière véracité. La première chose à faire, n'est-ce pas de me demander : Qu'en est-il de moi-même ? Me suis-je exercée à une véracité absolue ? Est-ce que je n'exagère jamais ? Peut-on toujours compter sur ma parole ?

Si j'ai pris l'habitude de l'exactitude dans l'observation des faits et dans la manière de les rapporter, alors je pourrai développer chez mon enfant la volonté de bien voir et de bien entendre, de bien retenir et de bien communiquer ce qu'il a vu et entendu.

Et comment maintenir le calme et la sérénité chez nos petits si nous sommes agités et tendus intérieurement ? Notre confiance aussi bien que notre inquiétude sont contagieuses. « Notre affaire de tous les jours est de devenir plus forts que nous-même. » (Imitation de J.-C.) L'éducation de nos enfants est une occasion merveilleuse pour nous, parents, de progresser dans la discipline et la victoire sur nous-mêmes. C'est une tâche qui n'est jamais finie, et nous entrevoyons toujours de nouveaux progrès.

C'est aussi une tâche qui nous dépasse et nous oblige à chercher en dehors de nous-mêmes, en Dieu, le secours nécessaire. Notre responsabilité immense et notre faiblesse nous poussent à crier journellement à Dieu, afin de recevoir de lui la sagesse et la force dont nous ne saurions nous passer.

Chapitre VI

PAROLES VIVANTES

Liées en gerbe, les diverses notes qui suivent ont été glanées à travers tous les carnets d'Odette de Benoit. Après l'appel à la communion avec Dieu, l'appel à la prière et à se préparer pour le retour de Christ, elles expriment l'appel à la sainteté. Elles méditent sur les fruits de l'Esprit : l'amour, la joie, la paix, l'unité, l'esprit de contentement, l'abandon de la foi, et la victoire dans l'épreuve. « Tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes » (Matthieu 13.51).

Le chapitre se termine par quelques dernières paroles avant l'appel suprême. « Parole vivante du Christ, habite en moi et soutiens-moi ! » écrit Odette à la veille de la grave opération. Cette prière, qui résume bien sa vie, s'accomplit visiblement. A travers la souffrance et la mort, la puissance divine qui l'habitait rayonna autour d'elle, vivifiant tous ceux qui l'entouraient, et déposant un sourire sur le visage, alors même que l'esprit avait déjà rejoint le Seigneur. En vérité, la mort fut engloutie dans la victoire.

Soyez saints dans toute votre conduite.

I Pierre 1. 15.

*Le fruit de V Esprit, c'est l'amour, la joie,
la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la
foi, la douceur, la tempérance.*

Galates 5. 22.

APPUIE-TOI SUR MOI

Moments b n s de prière et de méditation, au fond du jardin. Je pense à ma vie .passée : vingt ans de jeunesse à Crans, puis vingt ans de vie mariée, et maintenant que j'ai quarante ans, que me réservent ces prochaines vingt années ? Je voudrais soulever le voile, et je pose des questions à Jésus. Le mystère de l'avenir demeure, mais il me semble entendre sa voix me dire : Appuie-toi sur moi chaque jour, et je te conduirai jusqu'à la gloire. Je te découvrirai le bras de ma sainteté, de ma puissance et de mon amour.

« L'Eternel sera toujours ton guide. Il rassasiera ton  me. » ¹ Ce texte se réalise pour moi. Chaque jour le Seigneur nourrit mon  me et me donne quelque chose de bon à manger. Peut-être devrais-je davantage écrire ces choses, afin de pouvoir retrouver et repasser dans mon cœur ce qui m'est dit de la part du Seigneur.

RÉVÉLÉ PAR L'ESPRIT

« Invoque-moi et je te répondrai. Je t'annoncerai des choses grandes et cachées, des choses que tu ne connais pas. — J'étais à mon poste et je me tenais sur la tour; je veillais pour voir ce que l'Eternel me dirait. L'Eternel m'adressa la parole et dit : Ecris la prophétie... » ²

Dieu m'a parlé par ces textes. Combien je sens la différence entre ce que nous apprenons à connaître par le moyen de notre cerveau, et les choses que Dieu nous révèle par son Esprit.

L'EAU QUI DÉSALTÈRE

« L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » ³

Ce que Jésus donne est bien meilleur que ce que l'on obtient à force de peine par ses propres efforts. Il y a l'eau qui vient du puits, il faut des efforts pour la faire monter. Il y a l'eau que Jésus donne, comparée à une source toujours fraîche, jaillissante, limpide et pure.

« Les paroles que tu m'as données... » ⁴ Non pas celles que l'on obtient à force d'étude, d'attention, de réflexion, mais les paroles que tu donnes, qui jaillissent au fond de l'âme, qui sont esprit et vie et désaltèrent vraiment !

DIEU NOUS PARLE

« Au silence froid de Dieu, l'homme ne peut répondre que par un froid silence », a dit un poète. Pour lui, Dieu est silencieux. Il ne parle pas. Comment lui répondre, si l'on n'a jamais entendu sa voix ? Comment le connaître, s'il ne s'est jamais révélé ?

Mais Dieu a voulu nous parler. Il a choisi la manière la plus concrète, la plus facile, la plus admirable, la plus propre à toucher notre cœur endurci et enténébré de péché, celle qui avait le plus de chance d'obtenir une réponse de notre part : « Il nous a parlé maintenant par le Fils. » ⁵

Jésus est appelé la Parole. ⁰ Qu'est-ce qu'une parole ? La parole exprime ce qui est dans le cœur. C'est un moyen

d'expression. « C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » ⁷ Jésus est une parole qui nous exprime ce qui est dans le cœur même de Dieu.

La naissance de Jésus est une parole de Dieu. L'humilité de cette naissance, qui a fait éclater les anges en chants d'allégresse et de louanges, est une parole de Dieu.

Le Fils de Dieu s'abaisse. Il prend la forme d'un homme. Il embrasse notre humanité et lie son sort au nôtre. Pouvait-il nous parler d'une manière plus vivante, plus concrète, plus capable de nous émouvoir ?

En contemplant la vie, les actes de Jésus sur la terre, et surtout sa croix, nous entendons Dieu parler, cherchant à toucher notre cœur et réveiller notre conscience.

La croix est une parole de Dieu : « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. » ⁸ La croix est une parole de réconciliation exprimée, dite par Jésus au prix de sa vie même.

« Gardez-vous de refuser d'entendre celui qui parle. — Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. » ⁹

SI TU VEUX

« Si tu veux être parfait... » ¹⁰

Veux-tu être parfait ? Aspires-tu de toute ta force à cette perfection ? Bien des gens observent les commandements de Dieu et désirent être de bons chrétiens, mais peu franchissent le pas au-delà. C'est un pas difficile.

Cette perfection consiste à suivre Jésus de tout près. Suis-moi ! C'est un abandon total et définitif de tout entre ses mains. Abandon de sa vie, de ses biens, de ses désirs, de ses facultés, de son corps, de son être tout entier, afin que Lui contrôle tout en nous.

Perfection dans l'amour, et par conséquent dans le sacrifice.

Perfection dans la foi et dans l'espérance.

As-tu peur de cette perfection qui exige un abandon si complet ? O Seigneur, puisque toutes choses te sont possibles, fais l'impossible pour moi : donne-moi cette perfection qui seule peut satisfaire ton cœur et le mien. Crée en moi le vouloir et le faire.

« Que celui qui a soif vienne ! Que celui qui veut prenne ! » ¹¹

Je viens à toi, Jésus, qui seul peux assouvir toutes mes soifs : soif de pardon, de purification, de sanctification, de délivrance, de victoire. Je veux... Ma volonté est tout entière orientée vers la sainteté. Au fond de mon être demeure une volonté arrêtée, persistante, la volonté d'être à Dieu et de lui plaire, la volonté d'accomplir sa volonté.

« Tout choix de notre volonté n'est fécond qu'en proportion de notre persévérance, qui représente le côté excusif de notre volonté. » (***)

PATIENCE

Je suis parfois impatiente. Impatiente avec moi-même du peu de progrès que je fais, impatiente avec les autres, impatiente que tout s'organise et s'arrange pour notre Institut biblique. Dieu me montre que ce qui peut le plus hâter les choses, c'est ma propre sanctification, et de compter sur lui.

« J'agirai. Qui s'y opposera ? » ¹² Je le supplie de me révéler s'il est une résistance, un obstacle en moi, une chose dans ma vie à laquelle je devrais renoncer et qui l'empêche d'agir. Satan et toutes les forces du mal essaye

ront de s'opposer, mais elles sont vaincues. Christ a triomphé d'elles sur la croix. Ainsi courage, confiance ! Dieu agira. Il le promet. Qui s'y opposera ? Il viendra à bout de ses desseins en nous et par nous, et aucune puissance ne pourra s'opposer à lui. Il faudra que l'Ennemi cède sur toute la ligne.

IL NE SE DÉCOURAGERA PAS

« Il ne se découragera pas et ne se relâchera pas, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre. »¹⁸

Merci, Seigneur, pour cette promesse et merci pour cette certitude que tu ne te décourageras pas et ne te relâcheras pas au sujet de l'œuvre que tu as commencée en moi. Tu établiras ta justice en moi.¹⁴ Il te reste tant à faire, car il y a en moi tant d'injustices, de mouvements d'irritation, d'égoïsme, parfois même d'avarice. Seigneur, aie pitié de moi et rends-moi juste de ta justice !

LE « MOI »

Le « moi » ne nous laisse pas de repos. Orgueilleux, il n'aime pas à être mis de côté; susceptible, il ne peut accepter une parole dure ou injuste, il ressent la moindre offense. Il est facilement découragé, prompt à s'irriter, difficile à contenter, présomptueux et à la fois craintif. Quand il s'agit de bonnes œuvres, il est le premier à vouloir entreprendre, combiner, travailler, mais ses œuvres sont des œuvres mortes, souillées, dont nous avons besoin d'être purifiés.

Y a-t-il rien de plus fatigant que ce « moi » ? Saint Paul s'écrie : « Qui me délivrera de ce corps de mort ? » La délivrance, le repos sont-ils possibles ?

Oui. Christ est mort. Il a cloué sur la croix notre nature déchue, et quand il a été enseveli, c'est toute l'humanité tombée qui a été ensevelie avec lui. Il est ressuscité. Christ a la puissance de nous communiquer une vie impérissable. L'apôtre dit : « J'ai été crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. »¹⁵

Ce moi égoïste, si fatigant par toutes ses exigences, ses susceptibilités, ses œuvres propres, a été cloué à la croix.

La vie de victoire, c'est la cessation de toute vie propre, et la conséquence, c'est le repos de nos âmes. La vie de victoire, c'est Christ vivant en nous, agissant en nous. Entrer dans le repos, c'est vivre dans une entière dépendance de Dieu, comme Jésus a vécu, ne faisant rien de lui-même, ne disant rien de lui-même.

RACHETÉS

« Tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu et de toute nation. »¹⁶

Que signifient ces mots « rachetés pour Dieu » ? De qui sommes-nous rachetés ? Racheté veut dire libéré des droits qu'un usurpateur avait pris sur nous. Nous sommes vendus au péché, sous la domination d'un tyran, d'une nature de péché qui nous a asservis. Que faire ? Christ nous rachète par son sang.

« Rachetés de la puissance du séjour des morts. »¹⁷
Gloire à Dieu pour cette victoire-là, qui dépasse tout ce que nous pouvons concevoir ! Les droits que la mort avait acquis sur nous à cause du péché sont anéantis. Ils n'existent plus et font place aux droits de vie et de résurrection.

« Rachetés de la terre. »¹⁸ Qui dira toute la tyrannie que la terre exerce sur nous ? « La convoitise des yeux, la convoitise de la chair, et l'orgueil de la vie... »¹⁹ Toutes sortes de liens nous retiennent à la terre et nous avons peine à nous en détacher. Christ veut faire de nous des rachetés de la terre, des citoyens des cieux.

« Rachetés de la vaine manière de vivre héritée de nos pères. »²⁰ Christ nous rachète de notre manière propre de vivre. Il nous arrache à nos vaines pensées et agitations, et déplace en lui le centre de notre vie. Le centre, ce n'est plus moi, mais Christ.²¹

« Rachetés de la malédiction de la loi. »²² Car Christ est devenu malédiction pour nous.

Rachetés «de la puissance de Satan et des ténèbres.»²³

Libres, véritablement délivrés par le sang de Christ. Notre être tout entier, esprit, âme et corps, nos facultés mentales et psychiques, nos membres sont reconquis par Dieu, enlevés des mains de l'usurpateur. C'est en espérance que nous sommes sauvés. La victoire totale nous sera donnée au jour de sa venue, mais de même que nous avons maintenant les arrhes de l'Esprit, nous jouissons aussi des arrhes du salut.

DÉPENDANCE PARFAITE

A toute notre vie, à toutes nos actions, un sens est donné par ces paroles : Par Christ et pour Christ.²⁴

Vivre par lui et pour lui. — Elever nos enfants par lui et pour lui. — Aimer par lui et pour lui. — Travailler, servir par lui et pour lui. — Souffrir par lui et pour lui.

Toutes les activités de notre esprit, de notre cœur et de notre corps prennent une signification, une valeur, une

raison d'être nouvelle si nous les accomplissons par lui et pour lui, c'est-à-dire dans l'obéissance stricte et la dépendance de Christ.

Par soi-même et pour soi-même : tel est le mot d'ordre que nous sommes trop souvent tentés de suivre. C'est le péché de Satan, qui a voulu s'affranchir de Dieu, et devenir comme Dieu, indépendant. Plus notre union avec Christ est grande, plus grande aussi est notre dépendance de lui. Il nous a donné l'exemple d'une parfaite dépendance de son Père. Il ne prononçait pas une parole de lui-même ²⁵, et ceci venait de son union complète avec le Père.

TU ME VÊTIRAS

« Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? » ²⁶

Seigneur, revêts-moi d'un fin lin, éclatant, pur, qui sont les œuvres justes des saints. ²⁷ Tu revêts l'herbe des champs de magnificence, et ta gloire se manifeste dans cette splendeur. Tu me vêtiras aussi de louange, de justice et de salut, afin que je te glorifie. ²⁸

L'HEURE DE LA VIE ÉTERNELLE

« En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. » ²⁹

L'heure vient. Cette expression se retrouve plus loin et se rapporte à la résurrection, car il est dit que ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront.

La voix du Christ est toute-puissante pour ressusciter les

morts. De là l'importance primordiale de l'écouter pour l'entendre.

Mais Jésus ajoute : « Cette heure est déjà venue », et par là il nous fait comprendre qu'il s'agit aussi d'une résurrection spirituelle. « Vous étiez morts dans vos péchés et par vos offenses... Mais Dieu vous a rendus à la vie avec Christ. »³⁰

L'heure de ma résurrection spirituelle en Christ est déjà venue. Ayant écouté sa parole et cru en Celui qui l'a envoyé, j'ai reçu la vie éternelle et suis passée de la mort à la vie.

LE SAINT-ESPRIT VIENDRA

Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il ? L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira. »³¹

Comment cela se fera-t-il ? Humainement, c'est impossible. N'est-ce pas souvent notre question ? Voici la réponse divine : « Le Saint-Esprit viendra... Rien n'est impossible à Dieu. »

Comment telle conversion, tel miracle pourront-ils s'opérer ? Comment telle difficulté, telle circonstance pourra-t-elle être surmontée ? Le Saint-Esprit viendra...

Cette réponse suffit à Marie. Elle l'accepte avec une confiance paisible et s'en remet à Dieu : « Qu'il me soit fait selon ta parole ! » Marie ne pouvait d'aucune manière produire le miracle que l'ange lui annonçait. Elle ne pouvait que s'offrir à Dieu : « Je suis la servante du Seigneur ! » et s'attendre à lui. Dieu ne nous demande pas autre chose. Il faut s'attendre au Saint-Esprit, source de vie, de puissance, de victoire, de résurrection.

L'AMOUR

J'ai demandé à Dieu de mettre en moi l'amour des âmes. Cet amour suffit à remplir toute une vie. Sans cet amour, la vie la plus active reste vide et stérile. Toutes les œuvres extérieures ne sont rien si cet amour ne les remplit pas. N'est-ce pas là notre vocation divine en Jésus-Christ : chercher et sauver ce qui est perdu ?

Seigneur, embrase-moi de ton amour. Tu peux lire dans mon cœur mieux que moi-même. Tu vois les désirs, les luttes, les recherches et la souffrance. Je ne veux plus même chercher à démêler ce qui s'y trouve, mais te laisser pénétrer, sanctifier tout. Je veux regarder à toi, de meurer dans ton amour immense, qui est plus infini que n'importe quelle peine. Je veux plutôt penser à tous ceux qui ne savent pas combien tu les aimes, et te supplier de me rendre capable d'aller le leur dire, de me remplir d'amour pour eux.

Aimer, c'est vivre. « Mon seul devoir aujourd'hui est d'aimer. »

LA SOLUTION DE TOUS NOS PROBLÈMES

L'amour divin répandu dans nos cœurs me paraît être la solution de tous nos problèmes. C'est lui qui, en chassant et consumant le péché dans nos cœurs, nous apporte l'espérance, la paix et la joie ⁸², la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Il est un facteur décisif pour notre préparation au retour de Christ. Cet amour divin nous fait triompher dans l'épreuve et nous rend en toutes choses plus que vainqueurs. ⁸³

De l'obéissance et de l'amour à la connaissance de Christ : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père. Je l'aimerai et je me ferai connaître à lui. » ³⁴

De la connaissance de Dieu par Christ à l'amour et à l'union avec lui : « Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que je sois en eux. » ³⁵

UNE DEMEURE

« Demeurez dans mon amour. » ³⁶ Je rapproche ce texte de cette parole de Jésus : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. » N'existe-t-il pas plusieurs « demeures », plusieurs étages et degrés dans l'amour ? Que le Seigneur me donne de pénétrer dans le sanctuaire de l'amour, dans le lieu très-saint où le sang, c'est-à-dire la vie donnée par amour, est répandu. « Nous aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. » ³⁷

Jésus veut aimer par moi. C'est sa vie en moi qui veut se donner à d'autres. Il m'appelle à m'établir dans son amour comme en une demeure, pour y rester jour et nuit.

L'amour est le principal des fruits de l'Esprit, qui comprend et résume tous les autres. Mais n'est-il pas lié aussi à la plupart des dons de l'Esprit ? L'amour est plein de sagesse, il connaît, il croit tout; il guérit les cœurs brisés; il opère les plus grands miracles; il parle de la part de Dieu; il discerne; il est la langue que tous peuvent comprendre. ³⁸

Cycle glorieux, et qui reprend sans cesse ! Plus nous aimons Christ, plus il se révèle à nous; et plus il nous fait connaître tout ce qu'il est, plus nous l'aimons !

L'AMOUR BANNIT LA CRAINTE

Ce que je connais de l'amour de Dieu est encore si peu de chose... Au service de l'amour de Dieu opèrent sa toute-puissance et sa justice; celle-ci est parfaite, et doit triompher un jour sur la terre, sujet de joie immense pour tous les fidèles. Connaître l'amour de Dieu, c'est à jamais bannir la crainte et l'inquiétude de son cœur.
« L'amour parfait bannit la crainte. Celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. » ³⁹ Sommes-nous conscients que cet amour et cette puissance divine sont à notre disposition dans notre vie à tous, dans ma vie aussi ?

LE DON VÉRITABLE

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » ⁴⁰

Dans cette question brûlante du don, on renverse souvent les choses. On lance des appels pressants, on organise des collectes, et on récolte peu... Quand le cœur n'est pas touché, les résultats sont maigres.

Mais si quelqu'un apprend à aimer, il donnera volontiers, spontanément, et le don de sa vie, de ses biens aura infiniment plus de valeur qu'une offrande déboursée sans véritable amour et plutôt par contrainte, parce qu'on ne peut autrement. Le véritable don vient d'un cœur qui aime, et ce don-là prend de la valeur aux yeux de Dieu. Croire et aimer, voilà ce qui engendrera les œuvres et les dons précieux selon Dieu.

LA JOIE

« Soyez toujours joyeux, priez sans cesse; rendez grâces en toutes choses. » ⁴¹

Obéir constamment à ces trois commandements, c'est vivre sur un plan supérieur. C'est donner la preuve d'une vie de victoire. Il est bon de s'appliquer ce thermomètre spirituel et de se poser la question : Suis-je toujours joyeux ? Est-ce que je prie sans cesse et rends grâces en toutes choses ?

Quand un voile s'élève entre nous et Dieu, lorsque quelque chose ne va pas, la première bénédiction que l'Ennemi nous enlève, c'est notre joie. Jésus voulait que nous possédions sa joie parfaite, et il a prié pour cela. ⁴²

Cette joie est compatible avec les plus grandes souffrances, puisqu'il la possédait au moment de sa Passion. C'est cette joie-là qu'il veut nous donner. Le plus merveilleux est de l'entendre nous dire : « Nul ne vous ravira votre joie. » ⁴³ Cette joie de Christ doit devenir pour nous un trésor inattaquable, inviolable, que personne ne peut nous enlever.

« La joie parfaite réside dans le don parfait. »

LA PAIX

« A celui qui est ferme dans ses sentiments, tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. » ⁴⁴

« Une double paix, comme une double porte ou une double fenêtre, pour nous séparer du bruit, du froid et de l'agitation du monde extérieur. » (F. B. Meyer.)

Jésus est le Prince de la paix. Il est venu établir une paix sans fin. Laissons-le accroître son empire en nous et prendre le gouvernement de nos vies. ⁴⁵ C'est là ce qui nous assurera une paix profonde et éternelle.

L'ESPRIT DE CONTENTEMENT

Nous voyons les disciples de Jean-Baptiste troublés, parce que Jésus attire beaucoup de monde à lui. Jean leur répond : « Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel. »⁴⁶

Nous ne devons jamais être jaloux de ce que Dieu donne à l'un de ses enfants, de l'œuvre qu'il lui donne à faire, des paroles, du pouvoir, et des âmes qu'il lui donne. Pour ce qui nous concerne, nous ne devons pas ambitionner plus et vouloir davantage que ce que Dieu est prêt à nous donner.

LES PARABOLES DE LA FLEUR

La germination, la floraison, la fructification de la plante nous apprend toujours ceci : La mort est la porte de la vie. Toute graine doit mourir si elle veut germer. Le printemps ne peut s'épanouir sans le dépouillement de l'automne.

Avant de mourir pour laisser la place aux jeunes pousses, les feuilles se colorent en rouge et or : « la gloire de ce qui meurt » !

Quand une plante a germé, la graine a disparu. La fleur, après avoir atteint tout son éclat, doit renoncer à attirer les regards, renoncer à son parfum, à ses couleurs, à tout ce qui fait son charme; elle doit consentir à se faner, à mourir pour porter du fruit. Alors la graine se formera et pourra reproduire d'autres plantes.

Je suis aussi fragile entre les mains de Dieu qu'une fleur l'est dans ma main. Une fleur n'est que ce que Dieu lui donne d'être. Sa forme, ses couleurs, son parfum, elle les a reçus de Dieu. Il en est de même pour moi. Je ne

puis non plus rien être de bon et d'utile, sauf ce que Dieu me donne d'être. Tout vient de Dieu. Que cette pensée crée en moi le sentiment d'humilité, de pauvreté, qui est le seul que l'homme puisse garder devant Dieu.

LA SAGESSE DU CRÉATEUR

Je suis frappée de la sagesse et de la puissance du Créateur, qui se voient comme à l'œil dans ses ouvrages. Ainsi, il donne à chaque plante, à chaque insecte, à chaque animal exactement ce qui lui est nécessaire pour s'adapter au milieu où il vit, pour se défendre, se nourrir, se développer.

Une plante des Alpes est organisée pour supporter la neige, les vents glacials, les longues nuits de gel en hiver. C'est une nécessité pour qu'elle puisse vivre. Elle dépérirait dans les plaines, de même qu'une plante tropicale ne peut supporter un autre climat que le climat chaud. Dieu a merveilleusement prévu et calculé toutes choses.

Ce qu'il fait pour les plantes, ne le fait-il pas aussi pour nous ? Il nous prépare, nous équipe exactement pour ce qu'il nous demande. Il sait pour quoi il nous a formés et où nous serons le mieux à même de le glorifier. Laissons-le nous planter là où il veut, et n'envions pas la place des autres.

SANS EFFORT

En pensant à la fondation d'Emmaüs :

Le grain de blé qui meurt porte beaucoup de fruit. Appliquons-nous à mourir à nous-même plutôt qu'à porter du fruit. Jésus nous a enseigné par ses paroles et sa croix que le moyen de porter du fruit, c'est de mourir.

Un paysan chrétien nous disait : « Quand Jésus peut aller à la mort avec une âme, il en résulte une beaucoup plus grande et riche bénédiction pour le Royaume de Dieu que quand quelqu'un crée une activité humaine. »

Les fruits ne doivent pas être le résultat d'efforts. Un sarment ne fait pas d'effort pour porter du fruit, c'est une conséquence naturelle, spontanée de sa relation avec le cep.

Que nos relations avec Christ soient normales, et les fruits que nous désirons si vivement se produiront d'eux-mêmes.

L'UNITÉ

Un grand « JE » divin parcourt tout le chapitre 37 d'Ezéchiel. Il montre clairement que l'œuvre d'union — il s'agit de Juda et d'Israël — sera accomplie par Dieu lui-même : « JE prendrai le bois de Joseph et les tribus d'Israël... JE les joindrai au bois de Juda et J'en formerai un seul bois, en sorte qu'ils ne soient qu'un dans ma main. »

1) C'est Dieu qui agira. 2) Cette œuvre sera accompagnée d'une œuvre profonde de purification : « Ils ne se souilleront plus par leurs idoles, par leurs abominations et par toutes leurs transgressions... et Je les purifierai. »

Nous retrouvons la même pensée dans cette parole : « Vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. »⁴⁷

C'est le sang de Christ, la purification de nos péchés, qui nous rapproche les uns des autres. — « Lui qui des deux n'en a fait qu'un et qui a renversé le mur de sépara

tion, l'inimitié... en établissant la paix, afin de les réconcilier l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. » ⁴⁸

La croix, le sacrifice sanglant propitiatoire du Christ, voilà ce qui détruit l'inimitié, voilà la base de l'unité. L'apôtre Jean écrivait : « Nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché. » ⁴⁹ Purification et communion ! Allons à la croix pour y recevoir la purification du cœur, le pardon de nos offenses. La vraie communion fraternelle n'est pas possible sans purification préalable.

Pardon et purification sont promis à ceux qui confessent leurs péchés : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité. » ⁵⁰

Conviction de péché, confession, purification, communion et union, voilà le chemin à suivre pour ramener l'unité en Christ, là où le péché a produit la désunion, la séparation, l'accusation mutuelle et la méfiance réciproque.

COMME DE PETITS ENFANTS

« En vérité je vous le dis, si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » ⁵¹

Humble comme un enfant... dépréoccupé de soi-même, inconscient de l'effet qu'il produit, dépendant, confiant, simple, naturel comme un petit enfant ! J'ai demandé ardemment à Dieu cette grâce d'être davantage vis-à-vis de lui comme un enfant.

« A celui qui ne fait point d'œuvre,
mais qui croit
en celui qui justifie l'impie,
sa foi lui est imputée à justice. » ⁵²

La foi est en elle-même une œuvre préférable
à toutes les autres œuvres. La foi engendre des œuvres
vivantes. Mais les œuvres qui précèdent la foi, celles que
nous accomplissons avec l'élan de notre énergie naturelle.
sont généralement stériles et fatigantes.

Le même principe de foi s'applique à toutes les grâces
que nous cherchons à recevoir de Dieu : pardon, justifi-
cation, sanctification, rédemption, guérison. « Tes œu-
vres ne te profiteront point... Mais celui qui se confie en
moi héritera le pays, et possédera ma montagne sainte.»⁵⁵

Christ est l'auteur et le consommateur de notre foi,
c'est-à-dire celui qui fait naître notre foi et l'amène à
sa perfection. « Celui qui a commencé en vous cette bonne
œuvre la rendra parfaite pour le jour de Christ. » ⁵⁴

QUAND LÂCHERAI-JE ?

Quand lâcherai-je et abandonnerai-je à Dieu ma vie
et tout ce qui me concerne pour ne plus me reprendre ?
Dès qu'il s'agit de projets qui me tiennent à cœur, je
veux encore décider, arranger, combiner moi-même, au
lieu de m'en remettre à sa volonté meilleure que la
mienne. Veiller à ne rien entreprendre sans avoir l'assu-
rance que Dieu le veut, lui remettre ma vie non pas seu-
lement en théorie, mais en pratique, ne pas me borner à
le dire, mais le faire !

Si j'ai la certitude que Dieu est mon Père, que me faut-il de plus ? Quand cela ne va plus, quand je ne vois plus clair ou que je ne comprends pas ce qui m'arrive, ces seules paroles : « Je suis ton enfant », me rassurent et me calment. Dieu, qui a créé toutes choses et qui connaît tout homme, peut diriger ma vie et prendre soin de moi. Que craindrai-je encore ? Qui pourra m'effrayer ? Pourquoi se troubler ou s'impatienter lorsque tout ne se passe pas comme je le pensais ? Pourquoi vouloir montrer à Dieu le chemin par où il doit nous conduire ? Pourquoi si peu de foi et de confiance en ce Père tout-puissant ? Pourquoi si peu d'amour, d'adoration, d'humilité, si peu d'obéissance à ce Guide infailible et plein d'amour ?

O Dieu, quelle insensée ne suis-je pas ? Combien de temps me faudra-t-il encore pour t'abandonner parfaitement ma vie, mes affections, et tout ce qui me tient à cœur ? Combien de temps pour croire que tu conduis tout pour le mieux ? J'obéis à tes directions. « Enseigne-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu. » ⁵⁵

RIEN D'AUTRE À FAIRE

Ce matin, tu m'as rappelé, Seigneur, que je n'avais rien d'autre à faire qu'à me reposer en toi.

J'étais fatiguée, tentée de me laisser déprimer. Je reprends courage en me souvenant que c'est toi qui travailleras à ma place. Tu es le Vigneron, l'Ouvrier, et moi je ne suis qu'un sarment dont le seul souci doit être de rester attaché au Cep, recevant du Cep la sève vivifiante qui me fera porter du fruit.

Je n'ai rien d'autre à faire qu'à croire. « Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » ⁵⁰ Tu verras sa puissance pour ressusciter les morts. Il est la résurrection et la vie.

Celui qui croit en lui vivra, quand même il serait mort.
Donc, foi et repos. Remise totale de mon être tout entier
et de chacun de mes bien-aimés. « Mets en lui ta con
fiance, et il agira. » ⁵⁷

« Je fondrai tes scories comme avec de la potasse, et
j'enlèverai tes parcelles de plomb. » ⁵⁸

Seigneur, mon amour pour toi et pour les autres n'est
pas parfaitement pur. C'est un vin coupé d'eau, ⁵⁹ d'or
gueil, d'amour propre, de susceptibilité. Ma foi n'est pas
de l'or pur, des scories la souillent : craintes, hésitations,
doutes même, et fluctuations diverses. J'ai un ardent besoin
de purification. Comment sera-ce possible d'atteindre à la
pureté de foi, d'amour et d'espérance que je désire ? C'est
ton secret, Seigneur, c'est ton œuvre, et non la mienne.
C'est toi qui promets d'enlever toutes mes parcelles de
plomb, c'est toi qui seras comme le feu du fondeur. ⁶⁰

D'ABORD LA FOI

Une mission ou une œuvre qui entend « marcher par
la foi » indique par là son désir profond de donner à la
foi la place première qui lui revient. La foi d'abord, les
œuvres ensuite. « Celui qui croit en moi fera aussi les
œuvres que je fais. » ⁰¹

Trop souvent, on cherche les œuvres avant tout. Il faut
à tout prix trouver des fonds, susciter des bonnes volontés,
travailler, faire agir... L'action, les œuvres prennent la
première place, et la foi les suit comme quelque chose de
facultatif, recommandable il est vrai, mais sans plus de
racine profonde, de primauté, de sève de vie.

La foi sans les œuvres est morte, mais les œuvres sans
la foi le sont aussi. Ce sont des œuvres mortes dont nous

avons besoin d'être purifiés. Les hommes de foi ont été des hommes d'action. Pensons aux fruits de la foi d'un Georges Müller, d'un Hudson Taylor.

Ce qui nous manque le plus, c'est une foi vivante et agissante. Une œuvre qui « marche par la foi » est une œuvre qui veut vivre par la foi, grandir, se développer grâce à un principe solide de foi au Dieu qui répond à la prière, pourvoit aux besoins de ses enfants, appelle et envoie des ouvriers pour sa moisson, donne ses directives par son Esprit qu'il nous a promis.

La foi, ce sont les racines de l'arbre qui doit porter du fruit. Plus les racines seront profondes, plus les fruits seront abondants et savoureux. Ne renversons pas l'ordre des choses : il faut la foi d'abord, les œuvres ensuite. L'amour d'abord, le don ensuite.

DANS TOUS LES DOMAINES

« C'est par la foi qu'Enoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort... Car avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu. Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable. » ⁶²

Combien je désire aussi obtenir ce témoignage d'être agréable à Dieu ! Or sans la foi, il est impossible de lui être agréable; je dois donc exercer la foi dans tous les domaines, chaque jour de ma vie.

Vivre par la foi, ce n'est pas seulement compter sur Dieu pour l'argent nécessaire aux besoins de la vie journalière. Je puis compter chaque jour sur Dieu pour les forces physiques et la santé de mon corps. Si je demande et reçois de lui des forces nouvelles, il s'agira ensuite de les dépenser pour lui; Dieu ne me donnera pas des forces

pour accomplir une œuvre excellente peut-être, mais en dehors de sa volonté.

Je puis encore abandonner à Dieu mon avenir et toutes les circonstances de ma vie. Que de nombreuses occasions pour ma foi de s'exercer dans ce domaine aussi ! Si je crois que Dieu tient dans sa main les destinées de ma vie, je puis aussi croire qu'il veille sur les destinées d'un jour.

Il est le Dieu de l'infiniment grand, mais aussi — quelle merveille ! — de l'infiniment petit. Il préside aux destinées d'un peuple, mais aussi à celles d'un individu. Il contrôle l'histoire d'un siècle, mais aussi celle d'un jour, d'une minute. Il se sert souvent de l'infiniment petit pour produire de grandes transformations. Si je puis compter sur l'intervention et la direction de Dieu dans ma vie, je puis aussi compter sur lui pour le détail de chaque journée, de chaque heure. Je puis croire que rien n'échappe à son contrôle et qu'il se sert de tout pour accomplir ses plans.

L'abandon de la foi peut encore s'exercer pour chacun de mes bien-aimés, en particulier pour mes enfants. Je puis remettre à Dieu leur santé, leur éducation, leur avenir, leur destinée terrestre et éternelle, leur salut. La mère de Moïse a connu cet abandon de la foi, lorsqu'elle a déposé Moïse dans sa petite corbeille sur les eaux du Nil. Anne, de même, lorsqu'elle a amené son petit Samuel au temple pour y être élevé, renonçant à l'élever elle-même et l'abandonnant ainsi à la garde de Dieu.

Cet abandon de la foi est infiniment agréable à Dieu. Dieu se révèle à ceux qui l'honorent ainsi; il devient lui-même le rémunérateur de ceux qui le cherchent. Là réside le secret de la paix et de la joie la plus profonde, la délivrance de toutes les craintes.

« Le juste vivra par la foi. »⁶³

« Nulle oreille n'a ouï, nul œil n'a vu un dieu, toi excepté, agir ainsi en faveur de qui se fie en lui. — Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » ⁶⁴

Pourquoi, avec de telles promesses, serions-nous comme des feuilles qui tombent, emportées par le vent ? Pour quoi serions-nous comme des impurs, et tous nos actes de justice comme du linge sale, alors qu'il est possible d'être revêtu d'un vêtement de fin lin, éclatant, pur, qui représente les œuvres justes des saints ? ⁶⁵

Le moment n'est-il pas venu d'invoquer Dieu, de se réveiller pour s'attacher à lui, de s'appuyer sur lui ? Ce réveil de la foi et de la confiance en lui, n'est-ce pas ce qui lui permettra d'agir d'une façon inouïe, d'accorder des prodiges inattendus ? En réponse à notre confiance en lui, les montagnes s'ébranleront, elles disparaîtront aussi facilement que des brindilles dévorées par le feu ou de l'eau bouillonnante changée en vapeur. ⁶⁶

JÉSUS SAVAIT

Jésus dit à Philippe : « Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ? Il disait cela pour l'éprouver; car il savait ce qu'il allait faire. » ⁰⁷

Que de questions se posent à notre esprit ! Comment telle difficulté sera-t-elle surmontée ? Quelle solution trouver à tel problème ? Questions plus vastes encore pour répondre à la détresse des peuples.

L'homme calcule, comme Philippe. Les ressources à disposition sont insuffisantes, totalement inadéquates. Que faire ? Renoncer ? Prendre son parti de ne pas pouvoir ? Jésus, lui, savait ce qu'il allait faire.

Jésus a un plan. Il a des projets. Mettons à sa disposition le peu que nous avons, et laissons-le agir. Il peut accomplir l'impossible. Plus encore, il est lui-même la solution de nos difficultés, la ressource... Il est le pain de vie, le pain de Dieu qui descend du ciel, donné pour la vie du monde.

En lui, il y a possibilité de rassasiement complet pour chaque âme du monde entier. En lui et par lui se trouvent non seulement la solution de tous nos besoins terrestres et matériels, ^{c8} mais encore la provision nécessaire pour tous les besoins infinis de notre âme : salut, vie éternelle.

Les projets de Jésus pour satisfaire à ces besoins infinis dépassent de beaucoup tout ce que nous pouvons imaginer. Son corps rompu pour nous, pain vivant et éternel, son sang versé pour nous, tous les trésors de sagesse, d'amour et de salut cachés dans le mystère de la croix, voilà ce que d'avance il savait vouloir faire pour le salut de ceux que le Père lui a donnés.

Seigneur, à qui irions-nous qu'à toi ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Tu es le pain de vie.

LE DIEU TOUT-PUISSANT

« J'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir là... J'ai ordonné à une veuve de te nourrir. — Il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies. »⁶⁹ Le Dieu tout-puissant s'occupe du corps et de l'âme. Ses ressources sont infinies et la création tout entière est à sa disposition.

Il faut seulement que ses serviteurs soient occupés à le servir et cherchent premièrement l'intérêt de son royaume.

NOUS PRENDRONS NOTRE COURSE

« Il fallait m'écouter et ne pas partir de Crète, afin d'éviter ce péril et ce dommage. »⁷⁰

Bien souvent, nous croyant maîtres de nos desseins, assez forts pour affronter la haute mer, nous quittons le port du repos. Par audace ou par impatience, nous nous élançons de nous-mêmes au-devant des difficultés. Beaucoup de périls et de dommages pourraient souvent être évités si nous savions rester tranquilles et calmes, nous reposant dans l'amour de Dieu, attendant son heure, son ordre de marche.

« C'est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut. C'est dans le calme et la confiance que sera votre force. »⁷¹ J'ai de la peine à obéir à cette parole que Dieu me rappelle constamment, et dès que je m'en sens les forces, je ressens cette impulsion à partir de l'avant.

« Mais vous ne l'avez pas voulu ! Vous avez dit : Non ! nous prendrons notre course à cheval. C'est pourquoi vous fuirez à la course. Nous monterons des coursiers légers ! C'est pourquoi ceux qui vous poursuivent seront légers. »⁷² Je veux faire du Très-Haut ma retraite, et demeurer dans cette retraite.⁷³ Là seulement je serai en sécurité, et l'Eternel ne permettra pas que mes ennemis se réjouissent à mon sujet.⁷⁴

L'ÉPREUVE

Accepter de suivre Christ ne signifie pas se mettre à l'abri des épreuves et de tous les ennuis auxquels on vou

drait pouvoir se soustraire dans la vie. Comment nous attendre à une vie sans souffrance morale et physique dans un monde où Christ a sacrifié sa vie ?

Il a tellement souffert sur cette terre ! Il a marché sur le chemin du renoncement et de la croix, et ceux qui veulent être ses disciples ne doivent pas prévoir autre chose pour eux-mêmes. Mais une promesse leur est donnée, simple et belle, et qui suffit : « Je suis avec vous tous les jours... — Si tu traverses les eaux, je serai avec toi, et les fleuves ne te submergeront pas; si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas. » ⁷⁵ Ils n'éviteront pas le feu et les grandes eaux, mais avec Christ ils ne seront ni submergés, ni brûlés. Si Christ est là, l'enfer même devient le ciel.

IL FAUT QUE CES CHOSES ARRIVENT

« Il faut que ces choses arrivent. — Soyez sur vos gardes. Je vous ai tout annoncé d'avance. » ⁷⁶ Des nuages noirs s'amoncellent tout à l'entour. Il faut que ces choses arrivent. Jésus nous l'a prédit d'avance.

Il y a des jugements divins qui doivent tomber sur le monde, des moissons qui doivent être moissonnées. On ne peut semer le vent sans récolter la tempête. Le péché n'engendrera jamais la vie, mais seulement la mort. Dieu a promis de rendre à chacun selon ses œuvres. Guerres, révolutions, souffrances, angoisse, mort, telle est la récolte terrible qui doit être faite à cause du péché, des iniquités, de l'injustice, de l'égoïsme des hommes.

POUR TRAVERSER UN TEMPS DE CRISE

Pour traverser victorieusement un temps de crise, il nous faut : 1) un cœur purifié de toute recherche person

nelle, de toute susceptibilité, de toute crainte, de tout péché; 2) une grande foi, la foi en Dieu, qui a suscité l'œuvre où nous travaillons, et la fera vivre selon son bon plaisir.

LES MAINS QUI FORTIFIENT

« Son arc est demeuré ferme, et ses mains ont été fortifiées par les mains du puissant de Jacob. » ⁷⁷

Voilà la force qui rendit Joseph capable de demeurer ferme, malgré la persécution de ses frères et les années de souffrances. Dieu a travaillé pour lui : « C'est l'œuvre de Dieu... qui t'aidera. » ⁷⁸

Dieu a changé pour lui le mal en bien. Dieu a fait de lui « le berger et le rocher d'Israël ». ⁷⁹ Joseph a pu prendre soin de ses frères, les nourrir en temps de famine. Il est devenu un rocher, un point d'appui inébranlable pour d'autres. Quels que soient les traits ennemis qui nous assaillent, regardons à Celui qui peut nous fortifier et nous rendre fermes dans l'épreuve, à Celui qui contrôle toutes les circonstances de nos vies et travaille à nous bénir.

LES ÉPINES DU CHEMIN

« Les épines elles-mêmes m'aideront à gagner le prix céleste » (E. Roberts).

Cette semaine, j'ai été plus que d'habitude consciente d'épines sur mon chemin, ces petites choses qui blessent parfois si profondément, ces contrariétés qu'il est difficile de surmonter et de vaincre parfaitement. Elles ressemblent à des épines qu'il s'agit d'écarter de son propre chemin et de celui des autres. Cette citation me revient à l'esprit et m'est d'un grand secours : Ces épines ne m'ar

176

rêteront pas; si elles me blessent, elles ne me paralyseront pas et ne m'empêcheront point de monter plus haut. Au contraire, elles serviront à me rendre plus courageuse et compatissante envers ceux qui ont à supporter bien davantage que moi. Elles me rendront plus qualifiée pour gagner le prix de la vocation céleste en Jésus-Christ.

LE FILET NE SE ROMPIT POINT

« Quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point. »⁸⁰

Les mailles du filet ont résisté à la pression excessive due au poids des cent cinquante-trois grands poissons. Il y avait là quelque chose d'étonnant, de remarquable, qui valait la peine d'être souligné, sans quoi l'évangéliste l'eût passé sous silence. Résistance extraordinaire, miracle, comme le reste du récit. Sous l'effet d'une grande pression, notre résistance peut être près de lâcher. On dit volontiers de quelqu'un qui est très fatigué physiquement et nerveusement : Il va craquer !

Si Jésus a veillé à ce que les mailles du filet de ses disciples ne craquent point lors de cette pêche miraculeuse, il peut aussi veiller à ce que le filet de nos fibres nerveuses résiste lors de pressions particulièrement grandes.

JÉSUS PEUT COMPATIR

J'ai demandé à Dieu une parole sur laquelle je puisse entièrement faire reposer ma foi dans les moments de trouble ou de tentation où l'Ennemi s'attaque à mon âme. Dieu m'a répondu par cette parole : « Parce que tu as gardé ma parole, je te garderai à l'heure de la tentation. »⁸¹

J'ai souvent éprouvé ces moments de trouble et d'an goisse, particulièrement dans les temps de maladie, où Dieu semble cacher sa face et où les consolations divines me sont refusées. Jésus aussi a connu de pareils moments : « Jésus frémit en son esprit et fut tout ému... — Jésus pleura... — Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ?... Père, glorifie ton nom ! — Jésus fut troublé en son esprit... — Il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses. Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort. » ⁸²

« Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché... Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde pour être secourus dans nos besoins. » ⁸³

« Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. » ⁸⁴ La foi m'apparaît comme la grande arme par laquelle nous pouvons triompher de toutes les attaques de l'Ennemi. Croire sans voir, croire malgré les apparences contraires.

LA COUPE QUE TU M'AS DONNÉE

« Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ? » ⁸⁵

Dans la prière sacerdotale, Jésus parle des hommes, de l'œuvre, du pouvoir sur toute chair, des paroles et de la gloire que Dieu lui a donnés. Ici, il parle de la coupe que le Père lui a donnée.

Coupe des douleurs, de l'ignominie, du péché des hommes, coupe dont chaque goutte est donnée de Dieu.

Est-ce possible ? Je veux y penser chaque fois que je me sens irritée, impatiente ou découragée à cause d'une contrariété, épreuve ou difficulté provenant peut-être des défauts de caractère de personnes qui m'entourent. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ?

N'est-ce pas lui qui choisit pour moi le lot qui m'est échu, la part de joie et de douleur qu'il trouve bon de m'allouer, et son choix n'est-il pas le meilleur pour moi ?

Et si parfois je dois souffrir du péché qui nous entoure de toute part, ne se cache-t-il pas dans cette coupe un mystère trop profond pour être mesuré, la communion aux souffrances de Christ ? Il a versé une sueur de sang à Gethsémané à cause de cette coupe amère de notre péché qu'il devait boire. Refuserai-je de souffrir avec lui ?

« Connaître la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances... — Nous sommes cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui. — Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui. »⁸⁰

CONFORME A LUI

« En devenant conforme à lui dans sa mort... »⁸⁷

Conforme à lui dans sa mort, dans son dépouillement complet... Il s'est dépouillé lui-même en prenant la forme d'un serviteur. Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort de la croix.⁸⁸ Au Calvaire, il a été dépouillé de tout, même de ses vêtements, privé de la compréhension, de l'amitié de ses disciples, et même abandonné du Père.

Cet abaissement, ce dépouillement doivent toujours rester sous mes yeux.

RÉJOUISSÉZ-VOUS

« Quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés par diverses épreuves pour un peu de temps, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable, ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur lorsque Jésus-Christ apparaîtra. »⁸⁹ L'épreuve est nécessaire : Il le faut ! De Christ aussi il est dit : « Il faut qu'il souffrît... »⁹⁰ « Si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. — Les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde. »⁹¹ Nous ne sommes pas les seuls. Tous les saints ont souffert, et les plus grands ont souffert le plus. La souffrance dans la lutte contre l'Ennemi est inévitable.

Ne soyez pas surpris, pas étonnés d'être éprouvés. Il le faut ! Réjouissez-vous !

Réjouissez-vous de ce trait de ressemblance avec Christ, de cette conformité à lui, de cette part à la communion de ses souffrances. Réjouissez-vous, parce qu'à votre souffrance est liée la joie et l'allégresse lorsque Jésus apparaîtra. Réjouissez-vous parce que votre récompense sera grande. Réjouissez-vous parce que si vous souffrez avec lui, vous régnerez aussi avec lui. Réjouissez-vous parce que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous, parce que nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire.⁹²

« Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns d'entre vous en prison, et vous aurez

une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » ⁹³

Une permission de Dieu laissera à Satan une certaine liberté d'action. Mais la tribulation sera limitée, elle aura un terme. « Après que vous aurez souffert un peu de temps... » ⁹⁴ Encore quelques jours de lutte, de résistance au péché, de combat de la foi, de renoncement, puis les anciennes souffrances seront oubliées et la victoire acquise en Jésus demeurera éternellement.

L'attitude naturelle au cœur de l'homme devant la souffrance, c'est la crainte, l'appréhension, la révolte, le manque de confiance en Dieu. Face à la souffrance in juste, c'est l'exaspération, l'indignation, la colère, le désir de vengeance, la tristesse. La joie dans la souffrance est vraiment une grâce, car elle n'est pas naturelle au cœur de l'homme.

Elle n'est possible qu'en Christ, qui a porté nos douleurs et s'est chargé de nos souffrances, qui a été brisé par la souffrance, mais a vaincu la mort et son aiguillon, le péché. Il a souffert injustement plus qu'aucun de nous ne pourra jamais souffrir, parce qu'il était juste, tandis que « pour nous, c'est justice ». ⁹⁵ Il est ressuscité, et c'est en connaissant la puissance de sa résurrection que nous aurons la force de connaître la communion de ses souffrances.

LA PUISSANCE DE LA LOUANGE.

Tandis que son mari était en Angola :

« Regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés. » ⁹⁶

Maladies, deuils, soucis, difficultés, obstacles, déceptions, toutes ces choses qui menacent de nous écraser peuvent et doivent devenir, par la grâce de Dieu, un aliment de joie. Au lieu d'être engloutis par elles, nous devons les engloûtir et les considérer comme permises de Dieu pour nous faire progresser un peu plus loin. Donc, un sujet de joie parfaite !

La joie dans la souffrance, quel fruit délicieux ! Cette joie-là est une force merveilleuse. La joie de Paul et Silas, dans leur prison, a amené non seulement leur propre délivrance, mais aussi celle de tous les autres prisonniers. « Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient... Les liens de tous les prisonniers furent rompus. »⁹⁷

« Le chant de louange est absolument essentiel, et engendre par lui-même de nouvelles bénédictions. » (Ecrit par M. Marsh le jour de sa mort.) Qui dira la puissance de la joie et de la louange au sein de la tribulation ?

SE SOUMETTRE OU RÉSISTER

« Résistez au diable, et il fuira loin de vous. — Résistez-lui avec une foi ferme. — Prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour. — Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant. »⁹⁸

Comment savoir quand il faut résister ou se soumettre ?

Mme Guyon disait : « Ne résistez jamais. Vous ne suffirez jamais... Plus la résistance de l'âme est forte, plus ses peines deviennent violentes. »

William Law écrivait : « Te survient-il quelque peine, intérieure ou extérieure, une déception, une souffrance, un

malaise, une tentation, une obscurité, une épreuve cruelle? Tends tes deux mains pour l'accueillir. »

Comment concilier ces exhortations avec la parole de Marie Durand gravée dans une dalle dans la Tour de Constance, où cette femme était prisonnière pour sa foi : « Résister » ? Il est clair que nous devons résister à l'Ennemi de nos âmes et nous soumettre à Dieu. Mais comment discerner dans les peines, les maladies, les épreuves diverses, ce qui vient de Dieu et ce qui vient de l'Ennemi?

Jésus, par exemple, a discerné dans les souffrances de la croix, dans l'ignominie et la trahison de Judas, la coupe amère que le Père lui a donnée à boire. Il n'a pas résisté : « J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe... Je n'ai pas résisté... »⁹⁹ Pourtant, le dessein de livrer Jésus avait été inspiré au cœur de Judas par Satan lui-même.¹⁰⁰ Nous voyons en Jésus un exemple parfait de soumission. Non seulement il accepte de subir la croix, mais il la choisit. Il reconnaît en elle la volonté du Père et l'accepte volontairement. « Personne ne m'ôte la vie, mais je la donne moi-même. »¹⁰¹

Saint Paul et son écharde dans la chair nous donne un autre exemple. Cette écharde est décrite comme « un ange de Satan pour me souffleter ». Fallait-il s'y soumettre, l'accepter, ou chercher à s'en débarrasser ? Paul prie pour en être délivré, et il reçoit la réponse : « Ma grâce te suffit. »¹⁰² Dès lors il l'accepte, et c'est dans la faiblesse qu'il recherche la manifestation de la puissance de Christ.

« Nous avons confondu la soumission à Satan avec la soumission à Dieu, et avons été ainsi dépouillés d'un esprit de résistance agressive, indispensable pour la lutte par la prière », écrit Usher.

Quelquefois j'ai dit : « Tu cachas ta face, et je fus troublé. » ¹⁰⁸ Était-ce vraiment Dieu qui me cachait sa face et fallait-il tendre mes deux mains pour accueillir cette peine intérieure, ou n'était-ce pas plutôt l'Ennemi qui cherchait à me priver d'une grâce et à me séparer de Dieu, et ne fallait-il pas lui résister ?

« Résistez-lui avec une foi ferme. » Le plus haut degré de foi est un abandon complet à Dieu. Mme Guyon dit quelque part que l'Ennemi fuit comme une peste une âme tout abandonnée à Dieu. Là réside peut-être la solution du problème. Une foi ferme, c'est-à-dire un abandon total à Dieu, est le secret de toute vraie résistance contre l'Ennemi.

LE COURAGE DE LA LUTTE

« Soumettez-vous à Dieu; résistez au diable, et il fuira loin de vous. » Résister aux mensonges, aux séductions de Satan, à ses attaques contre notre esprit, notre âme, et aussi notre corps. Résister, et pourtant accepter, comme Paul l'a finalement fait...

Il y a un vrai abandon qui est « une soumission et une obéissance confiante à la volonté divine. » Il y a aussi un faux abandon, qui est une abdication de la volonté, qui renonce à s'exercer. Quand nous voyons le voleur qui vient pour égorger, dérober et détruire (je pense aux âmes attaquées et dominées par l'Ennemi), il ne faut pas abandonner les brebis au loup et prendre la fuite. Il faut résister à l'ennemi et lui arracher sa proie. — Seigneur, donne-moi le courage de la lutte, de la foi, de l'amour qui donne sa vie pour les autres, et garde-moi d'une passivité et d'une insouciance coupables en face de la ruine et de la mort qui menacent certaines de tes brebis.

GETHSÉMANÉ

Dans l'angoisse, la tristesse jusqu'à la mort, et l'agonie, Jésus prie : « Si tu voulais éloigner cette coupe de moi... cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » ¹⁰⁴ Il s'en remet, il s'abandonne à la volonté divine et accepte de la main de son Père la coupe des douleurs. « Ne boirai-je pas la coupe que mon Père m'a donnée à boire ? » Où est sa résistance à l'Ennemi ? Il semble se laisser vaincre par le père du mal, et pourtant, par la croix, il va lui porter le coup de mort décisif et accomplir la rédemption du monde.

Oh ! mystère de son abandon à la volonté divine, dans l'obscurité, l'angoisse et l'agonie de Gethsémané !

*

* *

Les gens de bien sont enlevés, et nul ne fait attention que c'est de devant le malheur que le juste est enlevé... pour entrer dans la paix. Ésaïe 57. 1.

LA PRÉCISION DE DIEU

Quelques jours après la mort de sa mère, huit mois avant son propre départ :

Au moment même, nous ne comprenions pas cet accident... Maintenant, en repassant dans nos cœurs les événements de ces derniers jours, il me semble voir si clairement une main invisible qui a tout prévu, tout conduit pour le mieux, avec beaucoup de précision et de minutie.

Courage donc, et confiance, en pensant à l'avenir ! Dieu mesure toutes choses. Nos temps sont dans sa main. Il continuera à tout diriger et mesurer avec précision.

LA VICTOIRE SUR LA MORT

Deux mois avant sa mort :

Promenade au cimetière pour voir la tombe de Maman. En m'approchant, je chante dans mon cœur : A toi la gloire, ô Ressuscité !... Je médite un moment, et ce verset m'est souligné :

« Celui qui vit et croit en moi ne mourra pas. —
Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort. » ¹⁰⁵
Voilà la victoire sur la mort, celle que je désire !

CONSOLATION

A l'hôpital de Saint-Loup :

Lu 2 Corinthiens 1. 1-11 : «Le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction... »

« Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et pour votre salut; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation. »

« Nous avons été excessivement accablés, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie. Et nous regardions comme certain notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu, qui ressuscite les morts. »

PAROLE VIVANTE DU CHRIST

La veille de la dernière operation :

« Le Fils,... par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l’empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s’est assis à la droite de Dieu... »¹⁰⁶

Ce verset m’est revenu à la mémoire avec cette pensée : Si la parole du Christ soutient le poids de l’univers entier, combien plus ne peut-elle pas me soutenir, moi, pauvre fêtu de paille, si léger et mobile !

Parole vivante du Christ, habite en moi et soutiens-moi !

SUR SON LIT DE MORT

A sa fille :

Te souviens-tu du verset que nous avons lu dans les textes moraves le jour de mon départ pour Saint-Loup : « O mort, où est ta victoire ? »¹⁰⁷ Nous avons eu la même pensée, mais nous ne nous sommes rien dit. J’aime la suite du texte : « Dieu nous fait toujours triompher en Christ. »¹⁰⁸ Il peut me donner la victoire dans la mort ou hors la mort.

Pourvu que Christ soit glorifié, c’est tout ce que je demande !

*

Il ne se trompe pas. Il sait quand l’heure est là.

J'aime ce verset : « Ne crains rien, car je suis avec toi. » Et la réponse du croyant : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. » ¹⁰⁹

Je suis très faible. Seulement rester dans la paix, la foi et la joie.

Seigneur Jésus, viens bientôt ! — Maranatha !

J'avais toujours pensé au retour de Christ. C'est simplement un chemin un peu plus long...



Les liens terrestres doivent être tranchés.

A sa fille qui lui présentait deux éclatants dahlias :

Oh ! ces fleurs... filles de la résurrection !

Seigneur Jésus, reçois mon esprit.

Je comprends que Jésus sur la croix ait dit : « J'ai soif. » Puis : « Tout est accompli. » Et : « Je remets mon esprit entre tes mains. »

La mort ! La mort est engloutie dans la victoire !

INTRODUCTION	7
LA COMMUNION AVEC DIEU	19
L'énergie créatrice (Pentecôte 1943).	
1) Jn 5.25; Hébr. 1.3; Hébr. 11.3; Gcn. 1.3; Jn 10.27; Matth. 4.4. 21	
Par-dessus tout (1918)	22
Au plus haut intérêt (sept. 1918). 2) Jn 15. 5	22
La maisonnée entière en bénéfice (10 juillet 1934).	
3) Ps. 73. 28	23
L'activité dont les fruits demeurent (juin 1941). 4) Jn 15. 5. 23	
Dans la vie de tous les jours (oct. 1934).	
5) Jn 14. 21. — 6) Jn 17. 3	24
Vois, prête l'oreille, oublie ! (août 1941). 7) Ps. 45. 11. — 8) Rom. 10.17. — 9) Jn 14.12. — 10) Jn 11.40. — 11) 2 Cor. 3.18. 25	
Le choix (août 1938)	27
J'ai entendu sa voix me dire (août 1942)	28
Dans ces temps de trouble (oct. 1939). 12) Phil. 3.8. . . 29	
Pense a ce que je t'ai fait (été 1942). 13) 1 Rois 19.20. — 14) Ap. 3.3; Ap. 3.11; Hébr. 2.1. — 15) Matth. 13.22 ... 30	
Je vous reverrai (31 mars 1944). 16) Jn 16.22	31
Même la nuit (31 mars 1944). 17) 1 Thess. 5. 10; Col. 3.16. . . 31	
Lâche ta corbeille (juillet 1948).	
18) Hébr. 12. 1-2; 1 Pi. 5. 7. — 19) Ps. 81. 1, 7, 9, 14. — 20) 2 Tim. 2. 4. 32	
Dépose ta gerbe (août 1947)	33
Les lieux célestes (10 juillet 1934)	34
Monte ici (mai 1942). 21) Ap. 4. 1. — 22) Eph. 2. 6. — 23) Eph 1. 3. 24) Ps. 110. 1; Rom. 16.20. — 25) Eph. 1.20-21. — 26) Eph. 6. 12. 54	

Le « Je veux » de Jésus-Christ (été 1943 et janv. 1944).	
27) Jn 17. 24	35
Le principe de toute grandeur véritable (oct. 1955 et janv. 1945)	
28) Pbil. 2. 7-11. — 29) 2 Tim. 2. 12. — 30) Rom. 5. 17. . . .	36
Les sentiments divers de lame (oct. 1941).	31) Hébr. 4. 12-13. 57
Viens à ton lieu de repos (Pentecôte 1944 et 14 juillet 1950).	
32) Actes 7.49. — 33) Ps. 132. 13-14. — 34) 1 Cor. 6. 17. — 35) Ps. 132.8. — 36) Prov. 16.32. — 37) Rom. 8.11; Jn 6.63; Jn 11.25. 38	
La communion de ses souffrances (juillet 1948).	
38) 2 Tim. 2. 12. — 39) Phil. 3. 10. — 40) 1 Cor. 15. 56. . . .	39
La maison du père (août 1952).	
41) Eph. 1. 3 et 2. 6. — 42 et 43) Jn 14. 2	41
La joie de sa présence (mai 1946).	41
Tu es à moi (sept. 1944).	44) Col. 2. 8 41
Appuyée sur lui (51 déc. 1955).	45) Cant. 8. 5 42
Le ciel sur la terre (nov. 1936).	
46) Zach. 2.10. — 47) Jn 14.23. — 48) Ap. 21.3	42
Si quelqu'un m'aime (août 1952)	42
Citations d'Angèle de Foligno	43

LA PRIÈRE 45

Le numéro un (sept. 1918)	47
Ma vocation (nov. 1918)	47
Les conséquences incalculables (juin 1919)	47
Monter devant les brèches (fév. 1933).	1) Ez. 13. 5.; Ez. 22. 30 48
Que t'importe ? Toi, suis-moi (août 1939).	
2) Jn 21. 22. — 3) 1 Cor. 7. 17	48
A l'écart (mai 1959)	49
Une manière de donner sa vie (août 1948).	
4) 1 Jn 3. 16. — 5) cp. Hébr. 10. 19-22	49
Pour un tricot (août 1941).	6) Hébr. 12.16-17 50
Si le temps m'est donné (déc. 1949).	7) Es. 58.13-14. . . 51
S'organiser (juin 1952).	8) Actes 6. 4 52
Sacrificateurs (janv. 1941 et mars 1956).	
9) Ap. 5.10; Ex. 40.13,15. — 10) Ez. 44.21	52
Pourquoi dormez-vous ? (début 1949).	
11) Luc 21. 34; Mc 14. 40. — 12) Luc 22. 40	53
Le zèle de ta maison (mars 1950).	
13) Ps. 69.10; Mc 11.17. — 14) Mal. 3.1; Col. 3. 4. . . .	54

L'origine de nos prières (fév. 1941)	54
Une loi qui nous honore (1918 et 192?)	55
Vivante pour intercéder (oct. 1939). 15) Héb. 7.25. ... 56	
Avec larmes (déc. 1929). 16) Héb. 5.7. — 17) 1 Sam. 1.11-12. 56	
Tu m'exauces toujours (janv. 1935 et fév. 1940). 18) Ja. 4.3. — 19) Mc 10.38. — 20) 1 Jn 3.22. — 21) Jn 11.42. 5?	
Dieu aime à exaucer. 22) Jn 14. 13. — 23) Jn 16.24. ... 57	
L'infinie grandeur de sa puissance (août 1951). 24) Eph. 1. 19. — 25) Eph. 3. 20. — 26) Eph. 2. 7. — 27) 2 Cor. 12. 9 58	
Prières (juillet 1918 et juin 1955)	58
La double œuvre de l'Esprit (été 1943). 28) Dan. 9. 20; Dan. 10. 12	59
La vision du Fils de l'homme (juin 1943). 29) Ap. 1. 14-16. 59	
Humiliation (sept. 1936, août 1952, mai 1939). 30) 1 Jn 3. 14; Ja. 1. 15	60
Repens-toi (nov. 1952).	
31) Ap. 3. 19. — 32) Ap. 3. 16. — 33) Ap. 3. 14	61
Pardonne leur péché (oct. 1928). 34) Ex. 32. 32	62
Lui seul le pouvait (fév. 1947).	65
La flamme de ton amour (août 1952). 35) Es. 33. 14-15. . 64	
Vérité, justice, connaissance (sept. 1954). 36) 2 Thess. 2. 10; Jn 8.32; Jn 16.13; Eph. 6.14. — 37) Matth. 5.6. — 38) Ps. 72. 1-3. — 39) Es. 42. 4	64
Quelque peu lasse (nov. 1935).	66
La fidélité (janv. 1951). 40 et 41) 1 Cor. 7.25. 66	
Etends mes limites (oct. 1945). 42) 1 Chron. 4.9-10. ... 66	
Demande-moi, et je te donnerai (été 1942). 43) Ps. 2. 7-8. 67	
Souviens-toi de moi (24 juin 1953). 44) Jér. 15. 15. — 45) Jér. 15. 19. — 46) Ps. 37. 4	68
Je le ferai (août 1946). 47) 1 Jn 5. 14-15. — 48) Jn 14. 13-14. . 69	
Une loi du ciel. 49 et 50) Jn 4. 10	70

*Méditations du bulletin de prière de la Missio?i Phila-
fricaine en Angola :*

Grâce à vos prières (mars 1952). 51) Phil. 1. 19. ... 70	
Des prodiges (déc. 1950). 52) Ac. 4. 30	71
Racheter le temps (août 1949). 53) Eph. 5. 15-16. ... 71	
M'aimes-tu ? (sept. 1952). 54) Jn 21. 16. — 55) Jn 15. 13. . 72	
193	

Citations :

Ouvrir la porte	73
Une force pour la prière	73
Une transaction précise	73
Le privilège des disciples	74
La racine de mille bénédictions	74
Jusqu'au triomphe final	75

LE RETOUR DE CHRIST	77
---------------------	----

Doubles préparatifs (oct. 1932). 1) Jn 14.2-3; 1 Cor. 2.9. — 2) Amos 4.12; Ap. 19.7-8. — 3) Héb. 11.5	81
Deux étapes (oct. 1951). 4) Jn 14.21. — 5) Ap. 19.7. — 6) 1 Cor. 13.12. . . 81	
Cette flèche aiguë « si » (juin 1934)	82
Marie a choisi la bonne part (14 juillet 1934). 7) Jn 5.6. — 8) Luc 10.42	83
A Dieu l'initiative (août 1934). 9) Jn 15.16	84
Un double témoignage (1934 et 1935). 10) Matth. 15. 28; Gen. 28. 15	84
Un salut parfait (14 juillet 1942). 11) 2 Sam. 23.5. — 12) Héb. 7.25. — 13) Rom. 5.10. ... 85	
La foi indispensable (sept. 1939). 14) Jn 11.23,40. ... 86 'témoignage ou simple espérance (25 mai 1945 et mars 1944). 15) Luc 2.26; Héb. 11.7. — 16) Ap. 3. 3	86
Conviction intime (déc. 1948)	87
Les mauvaises herbes (nov. 1936)	87
Comme l'époux tardait (avril 1959 et oct. 1934). 17) Hab. 2.4. — 18) Hab. 3.18. — 19) Hab. 3.19	88
Laisse-moi te purifier maintenant (été 1942). 20) Dan. 11.35. — 21) Dan. 12. 10. — 22) 1 Thess. 3. 3. — 23) Ps. 66. 10-12. . 88	
Entraîne-moi après toi (août 1949). 24) 1 Cor. 1. 30. — 25) Phil. 3.9. — 26) Cant. 1. 4. . 90	
Déjà maintenant (avril 1939). 27) Gen. 12.1; Héb. 11.8. 91	
Alors on verra (févr. 1948). 28) Matth. 10.37. — 29) Jn 14.21, 23. — 30) Luc 5.11. ... 93	
Le nœud du problème (juillet 1948)	93
La seule vraie préparation (déc. 1949)	95
Conforme à sa mort (oct. 1951). 31) Jn 12.32	95

Dieu avant en vue quelque chose de meilleur (12 juin 1951). 32 et 33) Héb. 11.13. — 34) Héb. 11.39. — 35) Héb. 11.1. — 36) Jn 14.19; Jn 11.25-26. — 37) Luc 1.45. — 38) Es. 9.5-6. — 39) Héb. 11.40. — 40) Phil. 1.21; Col. 1.27; Jn 11.25	95
Le meilleur, c'est Christ (6 août 1951). 41) Phil. 1.10. — 42) Phil. 2. 20. — 43) Phil. 1. 20. — 44) Voir pour cette énumération successivement Phil. 1. 19-21, 29; 2. 1-8, 15-18; 3. 1; 4. 1; 3.7-11, 20- 21; 4.6,7,11,19. — 45) 1 Cor. 13. — 46) Luc 10.42. — 47) Col. 1.12-13. — 48) 1 Cor. 9.24. — 49) Phil. 1.9-11	99
GUÉRISON	105
Dans sa main (1918). 1) 2 Cor. 3. 5	107
C'est lui qui guérit (avril 1952). 2) 2 Cor. 12. 10. — 3) Jn 15. 2. — 4) Ps. 103.3. — 5) Es. 58.7-11. 107	
Ine t'effraye pas (avril 1952). 6) 1 Sam. 2.1. — 7) Ps. 121.3; 1 Cor. 10. 13; Phil. 4. 11. — 8) 2 Rois 18. 5. — 9) 2 Rois 19. 11. — 10) 2 Rois 19. 6	108
La sensibilité (mai 1952)	108
Selon que je parlerai (mai 1952). 11) Mc 5.36. — 12) Jér. 1.17; Nomb. 14.28	110
Le vouloir et le faire (févr. 1956). 13) Ex. 7. 26. — 14) Phil. 2.13. 111	
Une conséquence logique (Pâques 1956)	112
C'est l'Esprit qui vivifie (sept. 1954). 15) Jn 6.63. ... 113	
La méthode divine (juin 1947).	115
Le point culminant du salut (nov. 1950). 16) Rom. 8. 11. 114	
Le jeûne (nov. 1956)	114
L'Eglise appelée (août 1957). 17) 1 Cor. 15.26	115
Le corps disponible (juillet 1957). 18) Rom. 6.11. — 19) Rom. 6.23; 1 Cor. 15.56	115
Glorifie ton Fils (févr. 1941). 20) Actes 3.14	119
Triomphe (août 1957). 21) Ps. 71.18. — 22) Eph. 3.20. . 119	
Le sacrifice de ce qu'il promet (sept. 1957). 23) Luc 14.26; Jn 12.25; Luc 14.33	120
Malades mentaux (août 1952). 24) Dan. 10.12. — 25) Eph. 1.6. — 26) 1 Pi. 1. 8-9. — 27) Es. 49. 24-26. — 28) 2 Cor. 1.20. . 121	
MÈRE DE FAMILLE	TM
L'exemple (déc. 1929). 1) Matth. 16. 25	129
Le repos (août 1952). 2) Héb. 4. 10	129

L'autorité (mars 192? et nov. 1944). 3) 2 Cor. 10. 8. . 130	
La douceur naturelle (mai 1932)	150
Tu laisses (août 1952). 4) Apoc. 2. 20	131
Rendue capable (févr. 1941). 5) Col. 2.10; Héb. 11.11. 131	
Problèmes matériels (déc. 1936). 6) Matth. 6. 25-34. 152	
Au cent pour cent (Pâques 1940). 7) Es. 57.12-13. . . . 132	
Que veux-tu que je fasse ? (août 1941 et déc. 1948).	
8) Héb. 10. 7; 1 Jn 2. 17; Jn 6. 28-29	133
Les ressources de Dieu (août 1934)	134
Pour la reprise du travail (août 1932). 9) Juges 6. 14,16. 134	
Aujourd'hui (août 1952). 10) Matth. 6. 34	135
A l'avance (août 1932).	136
La violence de la foi (déc. 1932). 11) Matth. 15.28. . 136	
Pour vos enfants (mai 1956).	
12) Luc 11. 13. — 13) Actes 2. 39. — 14) 2 Thess. 5. 24. . 137	
Ou par le Saint-Esprit ? (oct. 1939). 15) Es. 44. 3. 138	
En premier (janvier 1944). 16) Rom. 14. 17. — 17) Gen. 49. 25. 139	
Certitude (oct. 1939)	139
Maman, viens me dire bonsoir! (juillet 1955). 18) Ps. 73. 22-23. 140	
L'enfant et son contact avec Dieu (janv. 1945). ... 141	
Dans l'épreuve (févr. à juin 193?). 19) Néh. 8. 10; Phil. 4. 4. —	
20) Ps. 110. 1. — 21) Héb. 2. 8. — 22) Phil. 4. 19. — 23) Phil. 4. 13. —	
24) Ps. 52.10; Ps. 34.10. — 25) Jn 15.9. — Cant. 2.3-4. — 26)	
Soph. 3. 17.	142
Bannis l'inquiétude (1938).	
27) Es. 54. 13-14; Ps. 127. 3. — 28) Luc 1. 47-49	144
Laisse tes enfants (nov. 1939)	145
Ne t'ai-je pas donné ? (mars 1944). 29) Es. 44. 3. — 30) Luc 1. 45. 145	
Un sacrifice dans la joie (18 mai 1951). 31) Jonas 2.10. 146	
L'éducation des éducateurs (paru en juin 1942). 146	
 PAROLES VIVANTES	 149
Appuie-toi sur moi (oct. 1939). 1) Es. 58.11	150
Révéle par l'Esprit. 2) Jér. 33. 3; Hab. 2.1-2	150
L'eau qui désaltère (1er janvier 1944). 3) Jn 4. 14. — 4) Jn 17. 8. 151	
Dieu nous parle (août 1933). 5) Héb. 1.2. — 6) Jn 1.1. —	
7) Matth. 12. 34. — 8) 2 Cor. 5. 19. — 9) Héb. 12. 25; Héb. 4. 7. 151	
Si tu veux (févr. 193? et janv. 1939).	
10) Matth. 19. 21. — 11) Apoc. 22. 17	152

Patience (1925). 12) Es. 43. 13	153
Il ne se découragera pas (nov. 1952).	
13) Es. 42. 4. — 14) Phil. 3. 9	154
Le Moi (juin 1929). 15) Gai. 2. 20.	154
Rachetés (août 1941). 16) Ap. 5.9. — 17) Osée 13.14. — 18) Ap. 14.3. — 19) 1 Jn 2.16. — 20) 1 PL 1.18. — 21) Gai. 2.20. — 22) Gai. 3. 13. — 23) Actes 26. 18	155
Dépendance parfaite (sept. 1941). 24) Col. 1.16. — 25) Jn 14.10.	156
Tu me vêtiras (été 1944).	
26) Matth. 6. 30. — 27) Apoc. 19. 8. — 28) Es. 61. 3, 10	157
L'heure de la vie éternelle (août 1941).	
29) Jn 5. 25. — 30) Eph. 2. 1, 4, 5	157
Le Saint-Esprit viendra (déc. 1949). 31) Luc 1.34-35. . . .	158
L'amour (mars 1919)	159
La solution de tous nos problèmes (été 1942).	
32) Rom. 5. 3-5. — 33) Rom. 8. 37	159
Cycle glorieux (juillet 1945). 34) Jn 14.21. — 35) Jn 17.26.	160
Une demeure (janvier 1947 et octobre 1951). 36) Jn 15.9. — 37) 1 Jn 4. 19. — 38) cp. Gai. 5. 22 avec 1 Cor. 12. 8-10 et 1 Cor. 13. 160	
L'amour bannit la crainte (6 janv. 1945). 39) 1 Jn 4.18.	161
Le don véritable (6 janv. 1945). 40) Jn 3.16	161
La joie (avril 1943).	
41) 1 Thess. 5.16-18. — 42) Jn 17.13. — 43) Jn 16.22. ...	162
La paix (déc. 1935). 44) Es. 26. 3. — 45) Es. 9. 5-6	162
L'esprit de contentement (avril 1944). 46) Jn 3. 27. .	163
Les paraboles de la fleur (1918)	163
La sagesse du Créateur (nov. 1936)	164
Sans effort (1925)	164
L'unité (juillet 1951).	
47) Eph. 2. 13. — 48) Eph. 2. 14. — 49) 1 Jn 1.7. — 50) 1 Jn 1. 9.	165
Comme de petits enfants (oct. 1939). 51) Matth. 18. 3.	166
La foi (mars 1936).	
52) Rom. 4. 5. — 53) Es. 57. 12-13. — 54) Phil. 1.6	167
Quand lâcherai-je ? (juillet 1918). 55) Ps. 143.10. . . .	167
Rien d'autre à faire (juin 1948). 56) Jn 11.40. — 57) Ps. 37.5. — 58) Es. 1. 25. — 59) Es. 1. 22. — 60) Mal. 3. 2-3	168
D'abord la foi (mai 1951). 61) Jn 14. 12.	169
Dans tous les domaines (mai 1937).	
62) Hébr. 11. 5-6. — 63) Rom. 1. 17	170
Les montagnes s'ébranleront (juin 1952). 64) Es. 64. 3; 1 Cor. 2. 9. — 65) cp. Es. 64. 5 et Ap. 19. 8. — 66) Es 64. 1. 172	

Jésus savait (avril 1946). 67) Jn 6.5-6. — 68) Phil. 4.19. . 172	
Le Dieu tout-puissant (mai 1958). 69) 1 Rois 17.9; Ps. 91.11. . 175	
Nous prendrons notre course (avril 1958). 70) Actes 27. 10, 21.— 71) Es. 30. 15. — 72) Es. 30. 16. — 73) Ps. 91. 1. — 74) Ps. 30. 2. 174	
L'épreuve. 75) Matth. 28. 20; Es. 43. 2	174
Il faut que ces choses arrivent (1933). 76) Matth. 24. 6; Marc 13. 23	175
Pour traverser un temps de crise (août 1958)	175
Les mains qui fortifient (août 1938). 77 et 79) Gen. 49. 24. — 78) Gcn. 49. 25	176
Les épines du chemin (déc. 1954)	176
Le filet ne se rompit point (oct. 1951). 80) Jn 21.11. 177	
Jésus peut compatir (1952). 81) Ap. 3.10. — 82) Jn 11.33, 35; Jn 12.27; Jn 13.21; Matth. 26.38. — 83) Hébr. 4. 15-16; Hébr. 2. 18. - 84) Jn 14. 1	177
La coupe que tu m'as donnée (juin 1947). 85) Jn 18. 11. — 86) Phil. 3. 10; Rom. 8. 17; 2 Tim. 2. 12. . 178	
Conforme à lui (mars 1940). 87) Phil. 3.10. — 88) Phil. 2. 7-8. 179	
Réjouissez-vous (août 1951). 89) 1 Pi. 1.6. — 90) Luc 24.26. — 91) 1 Pi. 2. 20; 1 Pi. 5. 9. — 92) 2 Cor. 4. 17. — 93) Ap. 2. 10. — 94) 1 Pi. 5. 10. — 95) Luc 23. 41	180
La puissance de la louange (août 1938). 96) Ja. 1.2. — 97) Ac. 16.25	181
Se soumettre ou résister ? (sept. 1934). 98) Ja. 4. 7; 1 Pi. 5. 9; Matth. 5.39. — 99) Es. 50.5-6. — 100) Jn 13.2. — 101) Jn 10. 18. — 102) 2 Cor. 12. 9. — 103) Ps. 30. 8	182
Le courage de la lutte (août 1947)	184
Gethsémané (août 1947). 104) Luc 22. 42	185
<i>Les dernières paroles :</i>	
La précision de Dieu (23 févr. 1953)	185
La victoire sur la mort (30 août 1953). 105) Jn 11.26; Jn 8.52. 186	
Consolation (25 oct. 1953)	186
Parole vivante du Christ (26 oct. 1953). 106) Hébr. 1. 2-3. 187	
Sur son lit de mort (2 nov. 1953). 107) 1 Cor. 15. 55. — 108) 2 Cor 2. 14. — 109) Es. 41. 10; Ps. 23. 4	187

N. B. — Les références bibliques sont celles qu'Odette de Benoit notait toujours avec soin lorsqu'elle citait un verset ou s'en inspirait.

Les quelques méditations non datées ont été retrouvées sur des feuilles détachées.

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DR
L'IMPRIMERIE HENRI CORNAZ,
A YVERDON (SUISSE), EN NOVEMBRE
MIL NEUF CENT CINQUANTE-SIX

DANS LA MÊME COLLECTION :

Renée de Benoit

Souvenirs et lettres Fr. 5.—

Notes matinales

de R. de Benoit Fr. 2.60

Le Sadhou Snndar Singh

l'apôtre des Indes

par A. van Berchem Fr. 4.—

En vente aux Editions Emmaûs,

Venues sur Lausanne, Suisse

en France : Ligue pour la Lecture

de la Bible, 15 avenue Foch,

Guebwiller, Haut-Rhin

et chez les libraires.

DANS LA MÊME COLLECTION:

Renée de Benoit

Souvenirs et lettres

Notes matinales

de R. de Benoit

Fr. 5.—

Fr. 2.60

Le Sadhou Sundar Singh

l'apôtre des Indes

par A. van Berchem Fr. 4.—

En vente aux Editions Emmaüs,

Vannes sur Lausanne, Suisse

en France : Ligue pour la Lecture

de la Bible, 15 avenue Foch,

Guebwiller, Haut-Rhin

et chez les libraires.